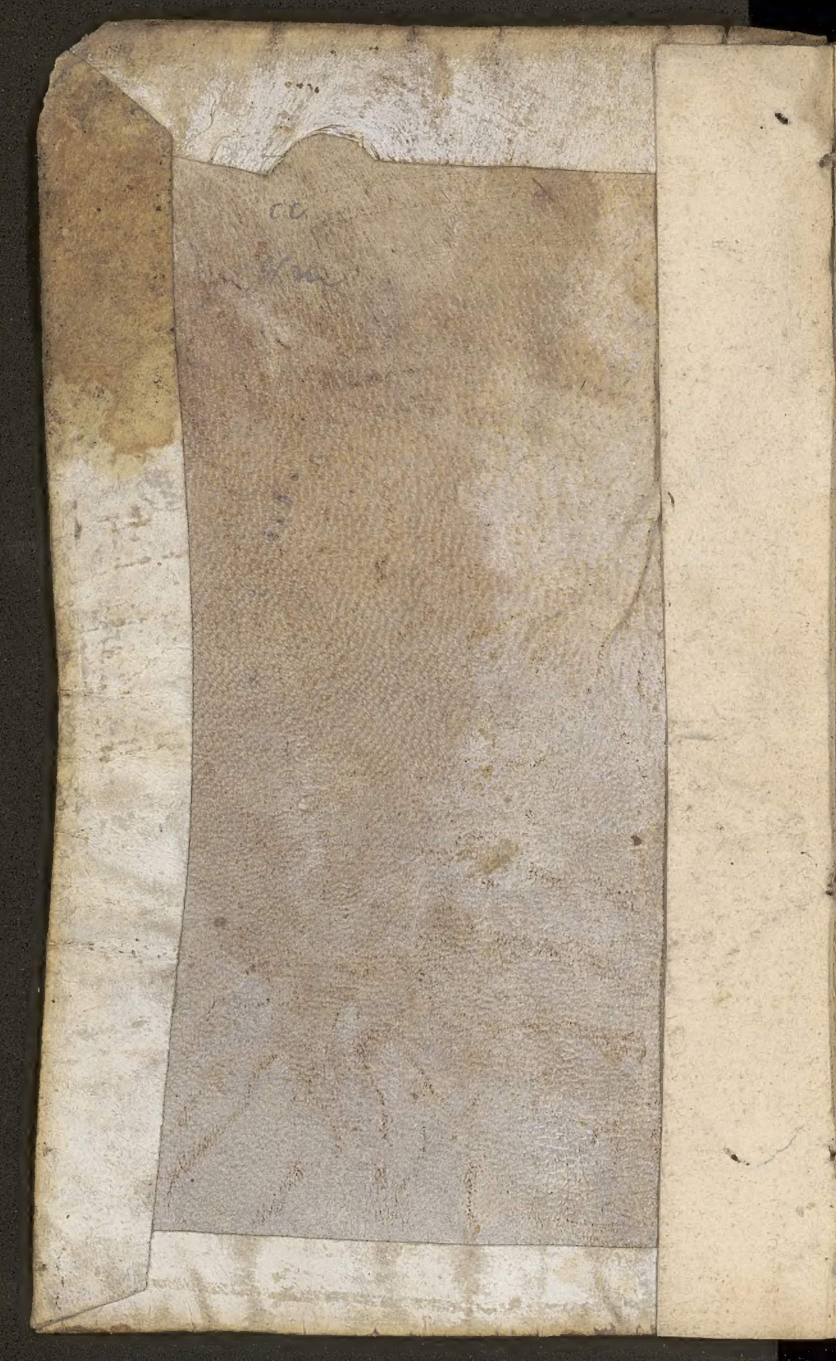





cc.
4/m

[illegible] 18 Jan Mre daoust
1633 [illegible]

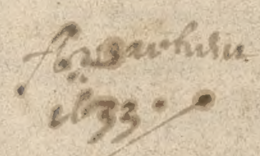
A Mme REYNARD

TRAICTÉ DV TABAC, OV NICOTIANE, PANACEE, PETVN : AVTREMENT HERBE A LA REYNE,

Auec sa preparation & son vsage, *pour la Plus part des indispositions du corps humain*, ensemble les diuerses façons de le falsifier, & les marques pour le recognoistre :

Composé premierement en Latin par IEAN NEANDER, *Medecin à Leyden, & mis de nouueau en François, par I. V.*

Oeuure tres-vtile, non seulement au vulgaire, mais à tous ceux qui font la medecine, & notamment à ceux qui voyageants n'ont moyen de porter quantité de medicaments.





A LYON,

Chez Barthelemy Vincent, *ruë Merciere, à l'enseigne de la Victoire.*

M. DC. XXX.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR,

MONSIEVR DE MERLE, CHEVALIER, CONSEILLER, SECRETAIRE DV ROY, ET PREMIER

Preſidant au Bureau des Threſoriers generaux de France, eſtabli à Lyon.

MONSIEVR,

M'eſtant tombé entre les mains vn traicté Latin de la vertu & proprieté, & des dommages qui procedent de l'vſage & abus du Tabac, i'ay iugé à propos pour le bien public, de le faire imprimer, & à fin que tout le monde s'en peuſt ſeruir, i'ay mis peine de le faire fidelement traduire en noſtre vulgaire. Eſtant au ſurplus en doute, ſoubs

l'appuy de qui ie le pourrois mettre en lumiere, & luy cherchant quelqu'vn qui le peust fauoriser de son authorité contre les assauts de quelques médisants, i'ay pris la hardiesse de le faire sortir soubs vostre adueu, estant mesmes aduerti par quelques vns de mes amis, que receuant du profit en l'vsage du Tabac vous prendriez plaisir & contentement en la lecture du present liure, lequel comme destitué de toute aßistāce en cest effect, se range soubs vostre protection. Prenez-le donc à gré, MONSIEVR, *non tant pour tel qu'il est (estant chose fort petite) que comme gage de l'affection d'vn qui se dit,*

MONSIEVR,

Vostre plus humble seruiteur,

BARTHELEMY VINCENT.

LE TRADVCTEVR
Au Lecteur.

SI iadis ceſt ancien Roy, qu'il n'eſtoit loiſible d'aborder ſans quelque preſent, ne deſdaigna l'accez d'vn ſien ſubiet, lequel ſe preſenta à luy auec ſes pleines mains d'eau; ne meſurant la grandeur de ſa bonne volonté à la valeur de ſon offrande; appuyé ſur meſme confiance & animé de pareille affection: I'ay pris la hardieſſe (Amy Lecteur) de te preſanter ce traicté du Tabac en noſtre langage. Le preſent eſt petit en conſideration de ce que i'y mets de mon creu, n'y contribuant qu'vne ſimple & fidele verſion; mais il eſt d'autant plus releué à raiſon de ſon excellence, laquelle il emprunte de ſon obiect, qui eſt vne plante ſur laquelle le Ciel ſemble auoir verſé ſes influences auec vne ſpeciale faueur, & la nature s'eſtre mon-

ſtree plus que liberale en luy prodiguant tant de rares & excellentes prerogatiues & proprietez, leſquelles te ſont repreſentees au vif & naïfuement deſcrittes dans ce diſcours, tout plein de doctrine, entrecouppé de queſtions autant neceſſaires que curieuſes; enrichi de quantité de belles hiſtoires & experiences; embelly de recherches tres-exquiſes, capable enfin de donner toute ſorte de ſatisfaction aux eſprits les plus curieux, leſquels pourront tirer autant de proffit de ſa practique, qu'ils auront perceu de contentement en ſa theorie: car tout ſon contenu ne butte à autre fin, qu'à dilater les facultez de ceſte Panacee, qu'il va appropriant d'vne façon toute methodique, à toutes les incommoditez & maladies du corps humain. Reçoy donc ceſte Medecine vniuerſelle, de laquelle tu peus receuoir de l'allegement en toutes tes langueurs; & la tiens comme vne autre boitte de Pandore,

Pandore , laquelle contient en ſoy toute ſorte de bien ; mais venant à eſtre profanee & ouuerte à tout le monde, ne produit que mal-heur: N'en eſpere pas de moins, ſi tu en veus meſ-vſer, & t'emanciper à l'abus qui ſe commet iournellement en l'vſage deſmeſuré de ſa fumee, lequel eſt capable de metamorphoſer & peruertir entierement toute ton œconomie naturelle, au preiudice de ta ſanté, auec vn final abbregement de tes iours. Apprends donc dans ceſt œuure la maniere de t'en ſeruir deuëment en tes neceſſitez , peſant attentiuement les raiſons & exemples qu'il te propoſe pour te faire conceuoir vne horreur ſalutaire d'vn abus ſi pernicieux. Tu demeureras redeuable de l'vtilité que tu en receuras à la ſollicitation du ſieur Barthelemy Vincent, marchand Libraire, lequel ayãt ce diſcours entre les mains, apres auoir recogneu l'vtilité qui en pouuoit reuenir au public,

m'a

m'a fait condeſcendre à la priere qu'il m'auoit ſouuent reïteree, de donner quelques iours à ceſte traduction, pour t'en faciliter l'vſage, auquel tu ne trouueras aucune difficulté tant en ce qui concerne l'intelligence des noms des ingredients, de laquelle tu ne puiſſes eſtre eſclaircy par les Pharmaciens, deſquels tu pourras recouurer les medicaments ſimples & compoſez qui entrent en la compoſition des remedes qui te ſont preſantez. Aggree donc & fauoriſe nos intentions, en recognoiſſance du deſir & ambition qui ne nous porte à autre choſe qu'à ce qui eſt de ton vtilité. Adieu.





TRAITTÉ DV TABAC,

C'est à dire,

DESCRIPTION MEDICALE, CHIRVRGICO-PHARMACEVTIQVE du Tabac ou Nicotiane,

CONTENANT

Sa preparation & vsage, pour la pluspart des indispositions du corps humain.

L'AXIOME qu'Aristote a laissé dans ses posterieures Analytiques, chap. 1. où il dit, que *Toute doctrine & discipline essentielle dépend d'vne cognoissance antecedente*; Nous semble, sans contredire au mesme Philosophe, s'accommoder à l'instruction de quelle chose que ce soit, en laquelle on veut proceder auec raison & methode. Nous

eſtant donc maintenant propoſé de traitter exactement de l'herbe du Tabac, auant toutes choſes nous aurons ſoin de commencer par vne entrée vtile & conuenable. Ce qui nous ſera facile, en gardant la methode, que preſque tous les Autheurs ont enſuiuie en tous les ſubiects deſquels ils ont eſcrit. Nous commencerons donc par ſa parfaicte etymologie, & donnerons vne briefue explication de tous ſes noms: Secondement nous deduirons ſes differences; Tiercement, nous declarerons ſon temperament; En quatrieſme lieu, nous parlerons du temps, auquel elle doit eſtre ſemée & cueillie: Pour le cinquieſme, nous examinerons le lieu, où elle croit plus heureuſement: Pour le ſixieſme, nous enſeignerons ſommairement la preparation de ſes fueilles, ignorée quaſi de tous, ou pour le moins cõneuë de peu: En ſeptieſme & dernier lieu, nous ferons vne curieuſe recherche de ſes vertus &

tus & proprietez, & ce par vne cognoissance appuyée sur des experiences plus que suffisantes : Et ioindrons à tout ce que dessus la maniere de faire les Onguents, Emplastres, Baulmes, Liniments, Cerats, Medicaments pour delasser, & autres composez auec l'herbe du Tabac ; le tout en faueur des studieux de la Pharmacie, qui le pourront tenir prest, & le practiquer où la necessité le requerra.

Explication des Noms.

PVIS que Gal. asseure au 1. de sa Methode chap. 2. & 3. & au premier liure qu'il escrit à Trasybule, *Que c'est temps perdu de vouloir entrer en la cognoissance de quelque chose, sans au prealable auoir expliqué le nom d'icelle :* C'est à nous maintenant de parler des diuers noms de ceste Panacée, monstrant d'où ils ont esté tirez, & de considerer attentiuement qui sont les premiers, qui nous en ont apporté l'vsage.

On a pris ce mot de Tabac, du nom d'vne Prouince de la nouuelle Eſpagne, aux terres nouuellement deſcouuertes en l'Inde Occidentale, qui eſt ſize quarante quatre lieües ou enuiron, par delà Mexico, ville capitale de la petite Eſpagne. Ceſte excellente plante fut premierement trouuée & recognuë en ceſte Prouince, ſujette au Royaume de Iucatan, appellée Tabaco, & depuis nommée par les Eſpagnols Noſtre Dame la Victorieuſe, en memoire de la ſignalée victoire, que Ferdinand Cortez, Fondateur de la nouuelle Eſpagne, y obtint en l'année mil cinq cents dix-neuf. Ceux du Peru & preſque tous les Antarctiques appellent ceſte plante *Petum*, ou *Picielt*, ſuyuant ce qu'en rapporte Monardes: ou Perebecenuc, cõme veut Ouiedus. Toutesfois ce nom icy ne conuient pas ſeulement au Tabac: car les Autheurs l'attribuent à certaine autre herbe, qui croiſt aux Indes, & eſt differente de noſtre

noſtre Tabac.

Elle eſt appellée vulgairement *Nicotiane*, ou *Nicoſſiane*, du nom de M. Iean Nicot natif de Niſmes, Conſeiller du Roy François II. & M^e des Requeſtes de ſon Hoſtel, qui le premier en apporta la cognoiſſance en France: tout ainſi que ce braue Admiral François Drake l'a introduitte en Angleterre, enuiron l'an de grace mil cinq cents huictante ſix. Sous le nom de Monſieur Nicot elle a eſté à bõ droict publiée, de tous ceux qui ont ouy vanter ce ſouuerain remede. Ce perſonnage ayant eſté enuoyé en Ambaſſade pour le Roy en Portugal, l'an mil cinq cens ſoixante, arriue qu'vn iour allant viſiter l'Officine de Liſbonne (où pour lors eſtoit la Cour du Roy de Portugal) là vn Gentilhomme Flamand, qui alors eſtoit Garde des Papiers Royaux, luy fait preſent de ceſte plante eſtrangere, apportée depuis peu de la Floride. L'Ambaſſadeur l'accepte

volontiers, & comme plante transmarine, nõ iamais veuë, la fait soigneusement entretenir en son jardin, à raison de sa rareté ; ayant esté asseuré desia par plusieurs fois de ses vertus en la guerison des playes & vlceres, en laquelle on les auoit esprouuées auec heureux succés. L'estime de ceste herbe va s'augmentant par tout le Portugal : les Espagnols & Portugais la prisent & loüent beaucoup, & commence-on à l'appeller l'Herbe de l'Ambassadeur. Luy quelque temps apres estãt de retour en France, presente de la graine de ceste herbe à la Reyne-Mere Catherine de Medicis, laquelle ayant appris que ceste plante estoit tres-salutaire aux vlceres & playes malignes & putrides, l'admirant comme vne Panacée incognuë, la voulut honorer de son propre nom, & fut déslors appellée, *l'Herbe à la Reyne, Catherinaire, & Medicée* ; ce qui la mit en grande vogue par toute la France. Les habitans

Paré en sa Preface Chirurgicale.

tans de Virginie l'appellent *Vppovvoc*, d'autres *l'Herbe du grand Prieur*, d'autãt qu'iceluy arriué à Lisbonne fut receu par M. Nicot, qui luy fit part d'vn bon nombre de ses plantes, lesquelles il fit transplanter en son jardin; & là curieusement entretenir & esleuer. La plusspart des habitãs de la petite Espagne la nomment *Cozobba*: Cesalpinus l'appelle *Tornabone*, de ce qu'Alphonse Tornabon Prelat de Bourg fut le premier qui la fit voir en Italie, luy ayant esté enuoyée par son Nepueu Nicolas Tornabon autre Prelat, qui estoit pour lors Ambassadeur en France. Schvvenckfeldius auec d'autres, qui ont couché par escrit l'excellẽce de ses vertus, l'appelle *l'Herbe Saincte*. Camerarius *l'Herbe vulneraire des Indes*. D'autres l'appellent *Piperine*, mais ie ne vois pas sur quelle raison ils se fondent. Ceux de Leyden l'appellent *la Buglosse Antarctique*; Renealmus la nomme βλεννοχοῖς; Dodonæus grand Botanographe

Voyez Pierre Martyr des choses de l'Ocean, & des terres neuues, dec. I. liure 9.

graphe luy donne le nom de *Iusquiame du Peru*, quoy que faussement (comme nous monstrerons en son lieu) d'autant que Cordus attribuë ce nom à la Strammonée, & non pas au Tabac. Le R. Cardinal de Saincte Croix, ayant esté enuoyé Nonce Apostolique en Portugal, l'apporta le premier à Rome de ces contrées, d'où les Romains ont pris occasion de l'appeller *l'Herbe de saincte Croix*. L'ample Catalogue & denombrement de ses loüanges, auerees par vn suffisãt nombre d'experiences tres-asseurées, luy a acquis de plusieurs le tiltre de *Saine-Saincte*: En Flandres, & Angleterre, elle est appellée *Taback*: En Allemagne *Henlisg Bundtfraut, Indianisch Bundttraut, Indianissche Bein-vvelle*, Theuet Cosmographe François (qui assista à l'expedition du Bresil dressée par Nicolas Durand Villegagnon, l'an mil cinq cens cinquante cinq) au liure qu'il intitule la France Antarctique, appelle ceste

ceste herbe, *Angoulmoisine*, & se vante d'en estre le premier inuenteur, & d'auoir apporté le premier de la semence en France; s'il est vray, ie m'en rapporte, mais selon mon iugement cela ressent à son conte de vieille. Fabius Columne fait mention d'vn certain Tabac des Arabes, differant du nostre, lequel nous est tout à fait incogneu. Voyez ce qu'en a commenté le docte Columne, en ses Commentaires des Plantes moins cogneües. Il se voit beaucoup de choses dans les escrits des Arabes, qui manquent de certitude: d'autant que les Autheurs de ceste nation mettent en leurs œuures fort peu du leur; & bien souuent leurs Medecins n'ont pas sceu dextrement approprier ce qu'ils auoient puisé des escrits des Grecs, mal comprins & mal entendus. Guilandinus aussi Botanique tres-renommé, en ses recueils des Synonymes des plantes, appelle celle-cy *Onosmion d'Æginete.*

Differences du Tabac.

Nous auons remarqué trois differences de Tabac, la premiere eſt grande, & a ſes fueilles larges : la ſeconde eſt grande, mais auec ſes fueilles eſtroittes : la troiſieſme eſt le petit Tabac.

PREMIERE ESPECE.

Faut icy la figure cottée 1.

LE grand Tabac aux fueilles larges, iette ſes racines d'vne baſe craſſe & eſpaiſſe, leſquelles ont beaucoup de reiettons ligneux, affermies par quantité de fibres deſliées, qu'elles produiſent. Elles ſont de couleur blanchaſtre, & au dedans jaunes comme ſaffran, de gouſt amer. Sa tige eſt de la groſſeur d'vn petit baſton, & contiẽt quelquesfois trois coudées de hauteur, de couleur verte, bourruë, vnctueuſe, notamment quand elle a acheué de croiſtre, farcie d'vne moëlle blanche, branchuë,



Je suis le Tabac masle, enflé de noms superbes,
Comme herbe de la Reine ou la Reine des herbes.

chuë, enuironnée à replis dés le pied de fueilles assez larges, lesquelles surpassent en grandeur les fueilles de la grand' Consolde, & sont d'vne bonne largeur, iusqu'au milieu où paroist vne legere bosse, & de là en haut vont petit à petit en s'appointant ; elles ont vne verdeur pasle, vne odeur desagreable : elles abondent en suc, & ont quelque peu d'humeur glutineux, qui arreste les petits moucherons qui se vont reposer dessus : leur goust est acre auec vne certaine lenteur : des branches assez frequentes en nombre, sortent certains petits calices fueillus, dentelez, appuyez chacun d'vne queuë assez ferme : Ses fleurs d'vne base estroitte, s'eslargissant en haut se dilatent en forme de trompette, faisants cinq angles; elles sont de couleur comme rouge pourpré blanchastre, qu'on appelle incarnat, au milieu desquelles se voyét cinq filaments qui entourent vn petit aiguillon de verdeur pasle,

qui

qui s'auance vn peu, leſquels eſtants fleſtris paroiſſent les cauitez des calices longuettes, & qui ſe vont rendre en vne pointe quelque peu aiguë, qui contiennent vn reietton tres-menu: premierement verd, puis apres de couleur rouſſe, tendant ſur le noir, auec vne ſemence noire. Le commun des Herbiſtes appelle ceſte plãte le Tabac maſle; quelques vns veulent dire que c'eſt l'herbe que Dioſcoride appelle πῆκλον: Mais ie ne vois pas que ceſte denomination puiſſe eſtre donnée à noſtre Tabac. S'il y auoit icy lieu pour la cõiecture, ce πῆκλον ſembleroit beaucoup mieux pouuoir eſtre ſubſtitué à la grand' Conſolde, à cauſe de la grande reſſemblance qui ſe retreuue entre ces deux plantes, comme a tres-bien remarqué le docte Bauhinus en ſes Synonimes des Plantes ſur Mathiole.

Seconde Eſpece.

Icy la figure cottée 2.

L'autre ſorte de grand Tabac aux fueilles



Je suis Tabac femelle, et en Vertus j'esgale
Quelle plante qui soit; mais j'excepte mon masle.

fueilles estroittes, a des racines ligneuses, disperses en plusieurs brăches, auec bon nombre de petits filets & racinettes : ses tiges sont d'vn pied & demy de hauteur, rayées, verdoyantes, branchues, desquelles sortent des fueilles semblables à ceste espece de Morelle, qu'on appelle, Bella Dõna, plus larges toutesfois & plus vertes : elles sont aussi lanugineuses, espaisses, succulentes ; Le sommet des tiges & rameaux est embelly de fleurs pourprées sur le verd passissant, qui ressemblent à vn panier rond quelque peu estroit par le bas ; ses fleurs sont suiuies des gousses plus longues que rondes, qui portent à leur sommet vne petite fosse ou cauité, au milieu de laquelle se presente vne pointe fort espaisse & fort courte, & roussastre ; vne raye est tirée depuis le bout de chasque fossette, iusqu'à la base qui paroist par vn circuit jaune; le grain y cõtenu est petit & jaunastre.

Gilles Euerhard asseure, que ceste espece

eſpece prend bien ſouuent naiſſance de la ſemence du Tabac maſle, parce que, dit ceſt Autheur, s'il arriue qu'il tombe quelque grain de ſemence en terre, lors que le Tabac maſle eſt en graine, infalliblement l'année enſuyuante, en ce meſme lieu où le Tabac maſle aura eſté auparauant, naiſtra & ſortira ce Tabac qui a les fueilles eſtroittes, qu'on appelle autrement la Nicotiane femelle. Voire, ſi la ſemence du Tabac maſle rencontre vne terre maigre, ſablonneuſe, & qui ne ſoit ſuffiſamment chaude, au lieu du maſle produira la femelle, laquelle s'amplifiera tellement, que malaiſément la pourra-on extirper & empeſcher qu'elle n'y reuienne par chaſque année. Renealme appelle ceſte eſpece Μισχώτη, parce qu'elle a ſes fueilles attachées par vne queüe, que les Grecs appellent μίσχον. Pena & Lobelius l'appellent *la petite Nicotiane*, ou *petit Tabac*, *la petite herbe ſaincte & ſaine.* En France on



Des deux cy deuant peints, ie me Voi ſurmonté,
En grandeur, en renom, en degré de bonté.

on l'appelle *la petite Nicotiane*, les Flamands la nomment *Kleyne Taback*: les Allemands *Schmalblaterich Indianiſch Bundttraut.*

Troiſieſme Eſpece.

La troiſieſme eſpece qu'on appelle le Petit Tabac eſt beaucoup plus petite que la precedente, n'ayant qu'vn pied & demy de hauteur; ſa racine eſt blăche, longue de demy-pied, eſpaiſſe d'vn doigt, & eſt fort enuironnée de fueilles par ſes coſtez: ſa tige eſt ronde, graſſe, vn peu veluë, de couleur verd-paſle, qui a ſes fueilles verdoyantes, aucunement rondes, groſſes, ſucculentes, quelque peu velues, & retirant en quelque façon aux fueilles de la Morelle, qu'on appelle furieuſe, mais elles ſont plus grandes & plus blăcheaſtres. Les fleurs paroiſſent en couleur jaunaſtre dans des petits calices de fueilles dentelez, plus petites que celles du grand Tabac, elles ſont creuſes au dedans *Icy la figure cottée 3.*

dans

dans,s'eſtendants en cinq bords obtus & fourchez, icelles fleſtries laiſſent des petits boutons, ronds en quelque façon,qui approchent fort de ceux de la premiere eſpece, ſinon que ceux-cy ſont plus grands & ronds, pleins d'vne ſemence de couleur liuide paſliſſant. Bauhinus appelle ceſte eſpece le Iuſquiame troiſieſme. Mathiole l'appelle vne troiſieſme & ſeparée eſpece de Iuſquiame; Dalechamp, le Iuſquiame noir : Dodonæus, Lonicerus, Geſnerus, Camerarius, tiennent que c'eſt le Iuſquiame jaune : Tabernemontanus, que c'eſt le Iuſquiame du Peru, Geſnerus l'appelle Priapæia. Les Modernes l'appellent la petite Nicotiane, qui retire au Iuſquiame : Ceux de Leyden le petit Tabac, les Allemands la nomment Bundvilſaimgel Bundttraut. Lobelius dit que c'eſt vn Iuſquiame douteux, jaune, ayant les fueilles comme la Morelle. Quant à moy, ie me range au party de Dalechamp, qui a
tres

tres-doctement escrit de la Botanique, & croit que ceste herbe ne peut estre rapportée sous aucune espece de Iusquiame: attendu que leurs facultez sont diametralement opposées; ceste-ci ayant sa semence fort acre, de mesme aussi ses fueilles; si qu'estant maschées laissent vne grande ardeur en la bouche, laquelle on ne peut si tost appaiser: qui ne marque qu'vne chaleur insigne; d'où s'ensuit que le Docte Dodoneus & les autres l'ont mal appellée, luy baillant le nom de Iusquiame du Peru; veu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun genre de Iusquiame, à raison de sa nature chaude qui est assez indiquée par l'acrimonie qu'on ressent en ses fueilles. Le renommé Clusius appelle ceste espece, le quatriesme Petum.

Son temperament.

Il y a vne grande dispute entre les Doctes touchāt les facultez du Tabac

masle : (ceste espece sera le principal sujet de ce discours) Monardes asseure qu'il est chaud & sec au second degré, & temperé quant aux autres qualitez: Dalechamp est de ceste opinion. Cesalpinus le loge au premier rang de chaleur, & au troisiesme de secheresse. Edoard Donc autheur Anglois , le tient chaud & sec quasi au troisiesme degré. Les autres luy desniient totalement la chaleur , & luy donnent vne froideur extréme , parce que sa fumée trouble l'entendement , & rauit quasi en exstase. Et de là ils prennent occasion de le mettre au rang des especes du Iusquiame, comme nous auons dit ci-deuant. Bauhinus en croit de mesme , à cause de la faculté narcotique de ceste plante,& du rapport qu'elle a auec le Iusquiame. Mercatus l'estime fort chaud.Iacobus Gohorius n'en ose donner son aduis,& dit qu'il en parlera ailleurs. Lobelius le met à la fin du second degré de chaleur , qu'il luy

donne

donne intenſe & forte, & s'accorde en cela auec Dodoneus, parce qu'il eſt d'vn gouſt acre & mordicant. Toutesfois Dodoneus du depuis s'eſt deſparti de ceſte croyance. Nous diſons auec Renealme, que ſes fueilles eſtant encores vertes ſont chaudes au ſecond (ceſte temperature leur eſtant communiquée par la chaleur du Soleil, comme auſſi à la racine, & à la tige, tout ainſi qu'elles reçoiuent leur couleur de la Lune) & apres qu'elles ſont deſſechées, nous les mettons à la fin du troiſieſme degré de chaleur & ſiccité. Il eſt certain que le Tabac contient en ſoy quelque acrimonie, qu'il cauſe la ſoif, appeſantit le cerueau, enyure auec alienation d'entendement : ce qu'il ne peut faire qu'en enuoyant quelque vapeur chaude, qui donne au cerueau, & le rempliſſe. C'eſt donc mocquerie de croire le Tabac froid, auec des marques de chaleur ſi notables.

Le temps auquel on le ſeme.

En l'Iſle de la petite Eſpaigne, & autres païs chaleureux, on le ſeme enuiron l'Automne, là où preſque en toute ſaiſon il iette & produit ſes fueilles auec ſes fleurs. Il croiſt auſſi en noſtre contrée y eſtant ſoigneuſement cultiué. Chez nous il ne doit eſtre ſemé que bien auant dans le Printemps, ſçauoir enuiron le milieu du mois d'Auril, parce qu'il eſt grandement ſubiet au froid, & ſeroit en danger de mourir à la premiere iniure des frimats : pour ceſte cauſe il requiert d'en eſtre ſoigneuſement preſerué. Le noble Cluſius tient qu'il le faut ſemer au mois d'Aouſt ou de Septembre, pour autant que ſa ſemence eſtant grandement petite, demeure long temps dans terre auant que germer, & celuy qu'on a ſemé à la prime a eſté en fleur au mois d'Aouſt enſuiuant, & incontinẽt apres en graine. Nous auons veu par experience

Il parle de ſon païs de baſſe Alemagne.

rience en noſtre païs, que le Tabac ſemé au mois d'Auril eſt ſorty plus promptement & heureuſement, & a ietté vne tige plus longue & plus chargée auec des fueilles plus graſſes, & plus grandes, que celuy qu'on auoit ſemé en Septembre.

Ceſte herbe veut eſtre cueillie lors que le Soleil eſt au 18. 19. & 20. degré du ſigne du Lyon. Eſtant vne fois plantée en vn lieu, ſi on laiſſe meurir parfaittement ſa graine, elle s'y entretiendra puis apres & ſe multipliera aſſez d'elle meſme en beaucoup d'endroits du champ ou iardin, auſquels le vent par aduanture portera quelques grains de ſa ſemence. *C'eſt enuiron le 10. d'Aouſt.*

Le temps conuenable pour le ſemer, c'eſt quand la Lune croiſt, comme auſſi il le faut coupper quand elle deſcroiſt. Le ſigne du Verſeau, & la planete de Mars exercent leur puiſſance ſur la ſemence, qui eſt doüée d'vne grande chaleur, de laquelle elle

recognoiſt Mars pour autheur. Difficilement le peut on conſeruer en hyuer, ſinon dans des pots de terre, quaiſſes de bois, ou petits paniers d'oſiers, & ce dans des caues, poëſles, ou autres reſeruoirs chauds ; & en ceſte maniere, il ſe peut conſeruer en ſon entier 3. ou 4. ans. Ceſalpinus veut qu'on le peut faire croiſtre en plantant vne de ſes tiges. Baſilius Beſlerus, autheur du Iardin d'Eiſtelt, aſſeure qu'il l'a eſſayé, mais en vain.

Le lieu où il le faut ſemer.

Icy la figure cottée 4.

Il demande vn païs gras, & dru, vne aire plaine qui ſoit à l'abry, & diligemment labourée : il craint le grauier, l'argille & le païs ſablonneus ; De façon qu'il importe grandement, de ſaiſon à autre, d'engraiſſer & meliorer le fonds auec du fumier de bœuf ; Il s'en treuue qui y meſlent des cendres criblées. Mais on a trouué que cela empeſchoit qu'il ne creuſt ſi promptement;


Traicté du Tabac page 22e
fige: 4e

ment; il ſe plait grandement à eſtre arrouſé, notamment en temps de ſechereſſe.

Les parterres où vous le voulez ſemer, doiuent eſtre vn peu longuets, auec trois pieds ou enuiron de largeur: à fin qu'on puiſſe aiſément paſſer emmy les ſeillons pour retrancher les fueilles & reiettons inutiles, qui pourroient frauder les plus grandes fueilles de leur nourriture. Faut faire vn trou auec vn petit baſton, ou auec le doigt, dans lequel vous enterrerez dix ou douze grains, mettant deſſus & deſſous, vn peu du fumier cy deſſus mentionné. Faut prendre garde de n'y mettre moindre nombre de grains, d'autant qu'il ſeroit à craindre, qu'ils ne vinſſent à eſtre ſuffoquez, à cauſe de leur petiteſſe; Et parce que, comme nous auons dit, il reſiſte difficilement au froid, il faut faire vn petit abry de terre, ou de pierres adjancées enſemble, qui le mette à couuert du

Septentrion,& le laiſſe deſcouuert deuers le Midy,& expoſé au Soleil,qui le pourra facilement eſchauffer: en outre, pour ſa plus grande deffence il le faut couurir de quelque couuerture de jonc,paille, ou autre choſe ſemblable.

Preparation des fueilles.

Icy la figure cottée 5.

On le pourra donc premierement ſemer dans quelque champ ouuert, & le laiſſer croiſtre de la hauteur d'vn petit tronc de chou, puis le tranſplanter dans les petites aires dont nous auons parlé deuant, qui ſont longuettes & larges de trois pieds; Il les faut tellement ranger, qu'il y ait trois ou quatre pieds de diſtance entre chaſque plante, de peur que quand elles ſeroient parcreües, les grandes fueilles s'entretouchant & s'entrefrottant ne vinſſent à s'endommager, dont s'enſuyuroit vn grand deſgaſt.

Apres qu'il ſera bien auancé,& qu'il monſtrera quelques apparences de

fleurs


Traicté du Tabac page 24e
fig. 5e



fleurs il ne faut laiſſer eſclorre les fleurs, ains tondre les pointes, & le nettoyer, de tous ſes petits rejettons, & menues fueilles qu'il a couſtume de ietter emmi les autres (d'autant qu'il ne faut nullement laiſſer fleurir, ou grainer le Tabac, ſi on deſire luy conſeruer toutes ſes vertus) joint que la pluſpart des plantes ont au bas de leur tige deux fueilles (qui s'appellent en Eſpagnol *Baſcheros*) & meſlées auec les autres leur oſtent tout leur bon gouſt; leſquelles vous coupperez auec les autres ſuperfluitez, & ne les mettrez aucunement parmi les autres; car elles ſont deſaggreables en leur gouſt & odeur. Ayant eſmõdé la tige, vous n'y laiſſerez le plus ſouuent que dix ou douze fueilles; Il faut ſur tout prendre garde, de ne laiſſer fleurir le Tabac qui doit eſtre debité par l'Allemagne, par la France, & par l'Angleterre, parce que ſes forces ſe diſſiperoient auec la fleur.

Icy la figure cottée 6.

Vous prendrez toutes ces menuës fueilles, ſurjeons, & calices, que vous auez retranché de la tige, les fueilles appellées Baſcheros doiuent eſtre rejettées, comme inutiles & nuiſibles; & pilerez le tout enſemble en exprimant par apres le ſuc, lequel vous ferez bouïllir dans du vin d'Eſpagne, doux & puiſſant, ou dans de la Maluoiſie (Aucuns y adjouſtent de la Ceruoiſe de Pologne.) L'ayant ſoigneuſement eſcumé vous y adjouſterez du ſel en ſuffiſance pour le rendre ſalé comme eau de mer, en apres vous y ietterez de l'anis & du gingembre ſubtilement pulueriſez, faittes le cuire encore vne heure, & le laiſſez repoſer, à fin que la craſſe aille au fonds, & que vous puiſſiez verſer ce qui ſera demeuré clair & limpide.

Il faut garder ce ſuc cuit en ceſte maniere (appellé des Eſpagnols Caldo) dans vn vaiſſeau bien bouché, à fin qu'il ne s'exhale rien de ſa vertu, iuſ-


Traicté du Tabac page. 26me
fig.e 6e

ques à tant que les grandes fueilles, que vous aurez laiſſées à la tige (auſquelles reſide tout le principal des vertus de la plante) ſoient parfaittement meures: alors vous les coupperez rés la tige, & ferez chauffer voſtre ſuc appellé Caldo, iuſqu'à ce qu'il ſoit preſt à bouillir (ſans toutesfois le laiſſer bouillir, car il perdroit ſa force) apres faut tremper vos fueilles l'vne apres l'autre dans le ſuc ainſi eſchauffé. Que s'il eſt trop ennuyeux de les manier toutes les vnes apres les autres, faut eſtendre vn drap à terre, en quelque grande aire en vn grenier, ou autre lieu, auquel le vent & le Soleil ne donnent point. Là vous rangerez vos fueilles en ſorte qu'elles ſe touchent de fort pres, & quand vous les aurez arrouſées auec vn pinceau ou aſpergés trempé dans ce ſuc, vous ferez vn ſecond lit deſdites fueilles & l'arrouſerez comme le premier, puis vn troiſiéme, quatriéme, & continuant ceſte

mesme façon d'arrouser, jusques à ce que vous ayez fait de ces couches de fueilles à la hauteur d'vn pied & demi. Lors vous les couurirez pendant qu'elles sont encores chaudes & fraischement arrousées, auec d'autres draps, pour les conseruer en chaleur & les faire en quelque façon fermãter. Que si vous estimez que ceste couuerture soit trop legere, vous les couurirez de fumier de cheual, pour maintenir vne chaleur suffisante pour leur fermentation. Mais à fin d'obuier à vn trop grand eschauffement il les faut regarder par chascun iour iusques à ce qu'elles changent de couleur.

Quand ceste ferueur leur aura acquis quelque rougeur, ou les aura en quelque façon rendues rousses (ce qui se cognoistra aisément en les presentant au iour) alors il les faudra descouurir, car le trop grand eschauffement les pourroit rendre noirastres, ce qui marqueroit vne adustion ou corruption,

tion, toute la difficulté consistant à les en preseruer.

Ayant ainsi eschauffé & fait fermenter vostre Tabac, vous enfilerez les fueilles par leurs nerfs les plus grossiers, auec vn filet assez fort, & les pendrez ainsi enchainées en quelque lieu où le vent donne, & non pas les rayons du Soleil, parce qu'ils feroient exhaler toute leur force. Apres qu'elles seront asses dessechées au vent, il les faut lier auec des cordes en petits faisseaux, & que chasque faisseau ait en sa circonference la largeur d'vn taler ou ducaton, & les serrer le plus estroittement qu'on pourra; Il faut mettre ces fueilles enliassées comme dit est, dans des petits vaisseaux y en faisant entrer tout autant qu'ils en pourront receuoir. Et par ceste industrie vous pouuez conseruer le Tabac auec toutes ses forces & facultez.

Il est à noter sur ce que nous auons dit, de faire bouïllir ce suc dans du

vin

vin d'Espagne ou Maluoisie. *Que ceste sorte de preparation est recente & de l'inuention des Espagnols, & peut estre aussi prattiquée des autres nations : car il est probable que ces nations barbares & estrangeres, deuant qu'on eust apporté du vin de deça la mer en leurs contrées, ayent preparé le suc qu'on appelle Caldo auec du vin de Palme ou autre liqueur (pour ne dire qu'ils se soient seruis en ce cas d'vrine, ainsi qu'on leur reproche.) L'vsage de l'anis en ceste preparation a esté pareillement introduit par les mesmes Espagnols.*

Il a esté dit qu'il les faut faire leuer & fermenter, ce qui nous est signifié par ceste diction Broyen. *Et cela nous marque vne chaleur moderée approchant d'vne ferueur, non toutesfois embrasée, mais par exemple, pareille à celle que les onguents qui desracinent le poil communiquent aux parties : & les oiseaux à leurs œufs, par laquelle ils font esclorre leurs petits. Auec ceste mesme moderation de chaleur les Egyptiens ont de coustume de faire artificiellement esclorre*

esclorre bon nombre d'œufs de poules dans leurs fourneaux, comme remarque Bellonius.

Aucuns font peu d'estime du Tabac qui croist en nos cartiers, neantmoins on a experimenté souuentesfois, que des fueilles de cestui-cy fraischement cueillies, on guerit des playes, vlceres & autres indispositions, auec plus d'asseurance & de promptitude, que des fueilles seches apportées des Indes : lesquelles estant transportées de ces païs lointains, perdent, comme il est croyable, le meilleur de leur vertu. Il s'en trouue d'autres qui donnent plus d'efficace aux fueilles de la Nicotiane qui croissent icy estant sechées & preparées à la façon des Indes, qu'à la Nicotiane mesme qui vient és Indes, en ce que les nostres telles qu'elles sont, symbolisent dauantage auec le naturel d'vn chascun, voire qu'on les peut recouurer plus fraisches & plus choisies, que les estrangeres, la pluspart desquelles sont suspectes, comme estant bien souuent sophistiquees (pour me seruir des termes d'Agrippa, qu'il met dans son liure de la vanité des sciences chap. 84.) charlattées, falsifiées,

reiettées

reiettées de tous, ou qui auroient perdu leurs vertus, dans les nauires, pour y auoir esté tenues estouffées, ou corrompues dans l'esgout, ou n'auoir esté cueillies en temps & lieu conuenables : le tout grandement dangereux. Cest Autheur a raison de nous blasmer de folie, quand nous allons chercher aux Indes ce que nous auons dans nos maisons, nous deffiants de nostre terre propre & de la mer qui bat nostre riuage; preferants les choses estrangeres à celles qui viennent dans nostre lieu natal, les choses de grande despance, à celles qui reuiennẽt à peu de frais. Celles dont la conqueste est difficile, & qu'il faut faire venir des extremitez de la terre, à celles qu'on peut recouurer sans aucune peine & difficulté, &c. Vn certain Marchand en Zelande, s'est mis en despence d'ensemencer par chasque année cinq iournaux de terre aupres de Veere, de semence de Nicotiane & entretient les plantes qui y croissent, de mesme façon que les Indiens, les seche & prepare auec mesme industrie. Il les debite par tout, dont il a fait vn grand gain iusques à present, &

Icy la figure cottée 7.

l'vsage

l'vsage de ce Tabac est deuenu si familier en ce païs, qu'on, ne se soucie pas beaucoup de celuy de Virginie, ou autres païs estrangers.

Les vertus du Tabac.

Les Espagnols ont appris à se munir & preseruer contre ce poison & venin tres-pernicieus, duquel les Cannibales empoisonnent ordinairement leurs flesches : Quelques Cannibales nauigeants vn iour dans leurs fregates deuers Sainct Iean de Riche-port, pour mettre à mort auec leurs flesches les Indiens & Espagnols qu'ils rencontreroient ; abordants ils tuent quelques Indiens & Espagnols & en blessent beaucoup ; Ceux-ci despourueus pour lors de sublimé (dont ils saupoudroiét ordinairement leurs playes en telles extremitez) furent enseignés par vn Indien de frotter leurs playes auec le ius de Tabac , & les couurir d'vne fueille du mesme Tabac pilée ; tout aussi-tost voila les douleurs & autres

Le Tabac resiste au Poison.

accidents qui accompagnent telles blessures, appaisez, le venin à la parfin domté & les playes entierement gueries,

Il sert d'Antidote contre l'Ellebore.

Il est souuerain contre l'Ellebore, ce que voulant esprouuer vn Roy d'Espagne, il commanda aux Chasseurs de blesser vne petite chienne au gosier, de mettre dans la playe de l'Ellebore, & incontinent apres du ius de Tabac en abondance ; le commandement du Roy executé la chose fut trouuée vraye, & confirmée par l'entiere guerison du petit animal, qui s'en ensuyuit tost apres qu'on eust mis cest appareil à la playe, auec vne grande admiration de tous.

Histoire.

I'adiousteray ce qui est rapporté par Gilles Euerhard dans sa Panacée: On auoit donné vn morceau empoisonné au chat d'vne Dame dans Anuers, parce qu'il estoit vn peu trop larron ; Cest animal ne pouuoit durer, il alloit courant çà & là, s'efforçant

en

en vain de vomir le poiſon ; Ceſte Dame s'en eſtant apperceuë, s'aduiſe de luy faire prendre vne petite pilule, d'vne fueille de Nicotiane enueloppée dans du beurre, qu'elle luy mit dans la gorge ; l'ayant auallée il vomit peu apres ſon venin & fut tantoſt guery.

Il appaiſe la faim & la ſoif.

C'eſt vne choſe remarquable, ce qu'eſcrit le docte Monardes, des Indiens, qui ſe ſoulagent en leur faim & ſoif auec ceſte herbe : Ils bruſlent certains poiſſons de coquille qu'ils prennent dans les riuieres;puis les broyent à guiſe de chaux : ils meſlent eſgalles portions de ceſte poudre,& des fueilles de Nicotiane, & les maſchent pour les reduire en vne maſſe, de laquelle ils font des trochiſques de la groſſeur d'vn pois, qu'ils ſechent à l'ombre, & les gardent pour leur vſage. Quand ils voyagent par les deſerts, où ne ſe treuue point de viures, ils tiennent vn de ces boulets entre les dents inferieures & les leures, & auallent tout le

jus qu'ils en peuuent ſuccer ; apres qu'ils en ont acheué vn, ils en prennent vn autre, & par ceſte inuention ils ſupportent leur faim les trois ou quatre iours, ſans que leurs forces en ſoient aucunement intereſſees ; d'autant que ces trochiſques continuellement maſchez, attirent des humeurs phlegmatiques du cerueau, leſquels ſe cuiſent & digerent dans le ventricule à faute de meilleure nourriture. Pline raconte au 7. liure chap.2. qu'il y a aux extremitez des Indes du coſté d'Orient, aupres de la ſource du Gange, certaine nation, qu'il appelle des Aſtomes, qui viuent ſeulement de l'air, & de l'odeur qu'ils tirent par le nez, n'ayants aucune ſorte de viande ny de boiſſon, & ne ſe repaiſſent que de l'odeur des racines, fleurs, & pommes ſauuages ; ce qui ne ſçauroit eſtre s'ils n'eſtoient vrayement nourris, pour l'eſtroitte connexion qui ſe retreuue entre la vie & la nutrition.

Voyez auſſi Straton liure 15. & Cœl. Rhodiginus lib.24. c.21.

Ioan

Ioannes Alexandrinus, rapportant le passage d'Hipp. au 6. de ses Epidemies, asseure suyuant l'opinion de quelques vns, que Democrite Abderitain, Philosophe, ayant esté prié de ne polluer sa maison, lors qu'on estoit proche de faire les sacrifices de Ceres, demeura quatre iours, qu'il ne fust sustanté que de la vapeur du miel, jaçoit que quelques vns veulent dire que c'estoit auec l'odeur des pains chauds; Ce qui semble auoir esté touché par Oribasius au 1. des Aphoris. comm. 12. disant que le Philosophe rapporte qu'vn certain vesquit quarante iours de l'odeur du miel. Mais il se voit en ce lieu vne faute notable, où on a mis 40. au lieu de 4. ce qui est arriué par inaduertance des chiffres. La vie d'Aristote fust prolongée quelque peu de temps par la soüefue odeur d'vne pomme, ainsi qu'il est remarqué dans le liure qui porte l'inscription de ce sujet, qui qu'en soit l'Autheur. Il y en a qui font

Laërtius liure 9. de la vie des Philosophes.

Valeriola liure 2. des lieux communs.

Cœlius au liu. 24. c. 21.

flairer aux malades du pain chaud trempé dans du bon vin; le mesme aussi remet grandement les forces, estant appliqué sur les temples & sur les costez en façon de cataplasme. Aponensis Cōciliator tesmoigne aussi qu'il prolongeoit d'ordinaire la vie qui sembloit desia estre aux derniers abois, auec du saffran & du castoreum meslez ensemble dans du vin, & qu'il a donné de ce meslange à des vieillards, qui n'ont pas esté moins soulagez en le flairant, que d'autres en ayant pris au dedans; Cecy n'est chose estrange, car tout ainsi que ce qui s'est perdu de la substance solide & liquide de nostre corps se repare par le boire & par le manger, de mesme aussi l'aërée se restaure, par le souffle & par la fumée. Si donc les esprits seuls, & la fumée, (qui n'est autre chose qu'vne substance subtile, & vne qualité aërée) nourrissent, (cōme l'enseigne elegamment Galien au 1. liure de la cōseruation de

la

la ſanté chap.2.)à plus forte raiſon,celle qui ſera accompagnée & temperée d'vne qualité odoriferante & aggreable à la nature. Matthiole pareillement dit, apres Theophraſte, que les Scythes s'entretiendront les dix ou douze iours, auec la ſeule regaliſſe, ſans autre ſorte d'aliment. L'on pourroit icy amener quantité d'arguments pour le party contraire, entr'autres ceſtuy-ci d'Ariſtote au 2. liure de l'Ame chap. 3. où il enſeigne que *l'attouchement eſt le ſens de l'aliment*; voulant dire que les aliments en tant qu'ils peuuent eſtre gouſtez, ſont les objets de l'attouchement, car le gouſt eſt vne ſorte d'attouchement. D'où l'on pourroit conclurre, que la fumée ne ſçauroit nourrir, comme n'eſtant choſe palpable. Item rien ne peut nourrir qu'apres auoir reçeu les preparations neceſſaires dans l'eſtomach, dans le foye & dans la ratte, au rapport de Galien au 1. des temperam. chap. 2.

Aſſauoir ſi la fumée du Tabac peuſt nourrir?

Obiection.

D'abondant ſuyuant le meſme Galien au 1. liure de la ſemence chap. 16. La generation & nutrition s'exercent ſur meſme matiere, donc l'homme ne pourra non plus eſtre nourry, qu'engendré de fumée. Ie laiſſe pluſieurs autres obiections de meſme eſtoffe.

Reſponce. Nous reſpondons que la fumée ſe peut entendre en deux façons; premierement ſelon ſon eſtre formel, & alors c'eſt vne qualité inſenſible, diſtinguée des premieres qualitez, quoy qu'iſſuë de leur action; Secondement ſelon ſon eſtre materiel, c'eſt à dire, pour la ſubſtance à laquelle elle eſt attachée; tel eſt le Tabac, & eſtant ainſi cõſiderée, c'eſt vne choſe chaude & ſeche auec vne ſubſtance deſliée. Nous diſons donc, qu'vne fumée aromatique & aggreable remet touſiours les forces en confortant le cerueau, le cœur & le ventricule, parce que ceſte qualité eſtant grandement familiere à ces parties, elle conſerue leur ſubſtance

& les

& les maintient en leur temperature; voyre mesme ceste fumée receuë auec quelque vapeur aromatique & suaue sert de matiere pour la generation des esprits animaux & vitaux plus propres & disposts pour les functions naturelles.

S'ensuit vne autre question. La Nutrition doit estre deuancée par l'apposition & agglutination de l'aliment: or est-il que la fumée, comme tres-simple & tres-desliée est incapable de toute agglutination; doncques elle ne peust estre tenuë pour la matiere de la nutrition. *Autre question.* *Partie negatiue.* *1. Argum.*

L'autre Argument est, que l'eau ne peust aucunement nourrir, d'où s'ensuit que la fumée qui est plus subtile & plus simple, ne pourra aucunement seruir à la nourriture. De plus Gal. dit au 10. de sa Methode chap. 9. que le foye ne reçoit aucune vtilité de l'air attiré par la respiration, & en reçoit beaucoup moins des aliments, que le *2. Argum.*

ventricule : mais neantmoins qu'il en est manifestement resiouy ; Ceste raison est confirmée par la doctrine du mesme Gal. qui dit au 3. liure de l'vsage des parties chap. 1. & en beaucoup d'autres endroits, que l'aliment est porté par le premier, plus commun & ordinaire conduit, de la bouche dans l'estomach, qui est comme vn reseruoir commun à toutes les parties du corps, situé pour ce subjet au milieu de tout l'animal : de là apres auoir receu sa premiere coction, il paruient iusques au foye, pour estre là conuerti en sang, qui est l'aliment de toutes les parties du corps : or est-il que le foye n'attire en aucune façon ceste fumée, pour en engendrer du sang ; Donc elle ne sert à la nourriture.

L'autre opinion. Mais Hipp. fauorise l'opinion contraire, au liure des aliments, où il dit que l'air que nous attirons par la respiration peut nourrir : en ces termes *le principe de l'aliment est l'esprit, les narines,*

la

la bouche, le gosier, le poulmon, & le reste qui sert à la respiration, &c.

Pour la resolution de ceste difficulté, il est à noter, que l'homme souffrant vne continuelle dissipation de substance, & estant composé de deux matieres diuerses, l'vne terrestre & aqueuse, qui compose les parties solides & charneuses ; l'autre aërée & ignee, qui est l'esprit, l'vn des principes de nostre vie ; a besoin de deux matieres, qui puissent reparer la perte de sa double substance, asçauoir de la viande & du boire, pour restaurer ce qui se perd de la substance terriene & aqueuse, comme aussi du feu & de l'air pour la reparation de ses esprits, comme l'enseigne assez clairement Gal. au 1. liure de la conseruation de la santé.

En second lieu faut remarquer que jaçoit qu'Hipp. au liure des aliments preallegué, tienne que les esprits sont nourris, ce n'est pourtant vne vraye nourriture, attendu qu'ils ne sont ny

vrayes

vrayes parties du corps, ny ne contiennent aucun principe naturel, par la vertu duquel ils se puissent maintenir en conuertissant quelque matiere conuenable en leur substance, ains sont engendrez durant le cours de la vie par vne forte chaleur & puissante faculté du cœur, qui va perfectionnant le plus subtil de la masse du sang, auec l'air attiré par la respiration. Ce qui a porté Hipp. à dire, que les esprits reçoiuent nourriture, c'est que nous voyons nos forces d'autant plus raffermies par la restauration & regeneration de leur principal instrument, que nous les experimentons abbatues, par la perte & dissipation des mesmes esprits. Par ainsi l'esprit est engendré non par aucune faculté qu'il aye de soy; mais plustost par vne singuliere vertu conferée aux parties nobles, de mesme façon que le chyle se fait dans l'estomach, & le sang dans l'officine du foye; sans que pour cela l'esprit doiue

doiue eſtre reputé la matiere de la nourriture, d'autant qu'il ne ſçauroit eſtre vny ny fait ſemblable à aucune partie, à cauſe de ſa ſubtilité & diſproportion trop grande.

Cecy preſuppoſé, il ſera aiſé de reſpondre aux arguments oppoſez. *Reſponce aux arguments oppoſez.*

Quant au premier, ce qu'on obiecte, que l'air n'eſt pas propre pour s'vnir, ne fait rien contre nous; qui ne croyons pas qu'il reſtaure par vne vraye nourriture les parties ſolides & charneuſes, mais qu'eſtant comme cuit par la vigoureuſe chaleur du cœur, auec ceſte qualité amiable, il s'en va tout en eſprits. *Reſponce au premier.*

La ſolution du ſecond eſt facile, Bien que l'eau ſeule ne ſoit ſuffiſante de nourrir, toutesfois on void qu'eſtant meſlée auec d'autres aliments, elle acquiert les qualitez d'vn vray aliment. *Reſponce au ſecond.*

Quant à la confirmation dudict argument, il faut reſpondre que la viande *Reſponce à la confirmation.*

de ne peut estre cuitte que dans l'estomach, & dans le foye, mais l'air n'a besoin de subir toutes ces preparations.

L'estime du Petum chez les Barbares.

Reuenons maintenant à nostre subjet. Thomas Hariot raconte en sa description de Virginie, que les habitãts de ceste Isle ont prisé le Tabac iusques là, de se persuader que leurs Dieux l'aggreoient grandement: & à ceste occasion ils s'en seruent aux encensemens & en offrent de la poudre en sacrifice. De mesme se treuuants sur mer assaillis de la tourmente, iettent de ladite poudre en l'air & dans la mer. Ils obseruent mesme ceremonie (comme adjouste le mesme Autheur) auec quãtité de simagrées, ores frappant des pieds, sautant, battant des mains, & les leuant en haut, ores regardant le Ciel & y criant des paroles dissonantes, & ce apres auoir eschappé quelque insigne danger.

Ie ne puis passer sous silence, qu'à peine se treuue-il aucun entre ces Barbares,

bares, qui ne porte vn petit pacquet de Tabac pendu au col, auec vn entonnoir de fueilles de Palme,& qui ne prenne continuellement ceste fumée par le nez & par la bouche, comme sortant d'vn encensoir, voire iusqu'à s'en enyurer parmy leur entretien familier auec leurs amis.

Il y en a parmi eux qui se seruent de ce parfum pour se délasser, & se soulager parmy leur trauail, à l'imitation desquels, dit Monardes, nous auons veu prattiquer le mesme à nos Esclaues, & aux Maures, qui estoient allez en l'Inde Occidentale; lesquels lassez & abbatus de trop danser,tirent ceste fumée par le nez & par la bouche, dont ils demeurent de mesme que les Indiens, trois & quatre heures comme morts, se releuans par apres plus frais & plus gaillards pour trauailler; Ils tiennent cela pour vne volupté si grande,que bien souuent hors de toute lassitude, ils se cachent pour *Le Tabac délasse.*

assou

aſſouuir leurs delices: Leur folie en eſt venuë iuſques là, que leurs Maiſtres s'aduiſent bien ſouuent de faire bruſler ſoigneuſement la Nicotiane, leur oſtant par punition l'occaſion de ceſte volupté & perte de temps. Qu'eſt-il beſoin de tant de diſcours? I'ay veu, dit Monardes, des eſclaues & des Maures, auſquels n'eſtant permis de s'enyurer auec du vin, ils ſe rempliſſoient de ceſte fumée, auec vn delice nompareil, & ſe vantoient de s'eſtre deſlaſſez par ce moyen, ſans en auoir reſſenti autre incommodité.

Les Scythes s'enyurent estrangement de ceste fumée.

A ce meſme ſujet ſe rapporte ce qu'Alexandre d'Alexandre liure 3. chap.11. eſcrit des Scythes, leſquels ſe plaiſans grandement à s'enyurer, quoy qu'ils ne boyuent point de vin, s'il leur prend enuie quelquesfois de ſe veautrer dans les plaiſirs de l'yurongnerie, pour ne violer leur couſtume, bruſlent de ces herbes, & demeurent auſſi enyurez de leur fumée, que s'ils

Maximus Tyrius en son discours 11.

s'eſtoient

s'estoient chargez de vin. On raconte le mesme des Thraces, lesquels parmi leurs banquets se mettent aupres du feu dans lequel ils iettent de ceste graine, & demeurent espris de ceste fumée de mesme que s'ils auoient trop de vin; tout ainsi qu'eux mesmes ont creu, que le suc de l'herbe Nepenthé chassoit toute tristesse de ceux qui en auoient tant soit peu gousté. Les Babyloniens aussi s'enyuroient de telle sorte auec la fumée du fruict des arbres qu'ils faisoient brusler expressément, qu'apres ils ne vouloient que baler & chanter.

Voyez Pomponius Mela lib. 2. c. 2. & Solinus c. 15.

Les Babyloniens aussi. Herodote liure 1. vn peu deuant la fin.

A leur exemple les Prestres Indiens, appellez Buhites, quand on vouloit sçauoir d'eux l'issuë de quelque chose, se parfumoient de Tabac pour se rauir en exstase, & en cest estat interroger le Diable, sur le sujet qu'on leur auoit proposé. Car les Indiens n'auoiẽt accoustumé d'entreprendre la guerre ny autre dessein, qu'auparauant ils

n'eussent consulté auec le Diable pour en sçauoir le succez ; lequel rendoit ses responces par la bouche de ces faux-Prophetes tous yures de Tabac. Le Prestre ayant esté interrogé, brusloit des fueilles de Tabac seches, & auec vn tuyau ou pippe, comme nous voyons (las ! à nostre grand regret) qu'on prattique trop coustumierement parmi nous, en prenoit la fumée, & s'en enyuroit de telle façon, iusqu'à estre aliené de son entendement, & comme exstasié se laissoit tomber à terre, où il gisoit la pluspart du iour, ou de la nuict, auec vn entier assoupissement des sens, & destitué de tout mouuement. Son yurongnerie passée il leur faisoit accroire qu'il auoit conferé auec le Diable, & leur declaroit s'ils auoient à faire la guerre, ou la retarder, s'ils se deuoiēt mettre en chemin ou non ; suiuant ce que son esprit luy dictoit : c'est ainsi qu'il satisfaisoit à leurs demandes ; mais tousiours par respon

Comme le Diable trompe cauteleusement les Indiens.

responses ambigues; à fin de persuader à ceste populace grossiere, comment que la chose arriuast, que la prediction auoit esté vraye, & par ce moyen il abusoit miserablement ce pauure peuple barbare.

Chez les mesmes Indiens leurs Medecins enyurez de ceste fumée, & rendus impuissants en leur sentiment, rapportoient plusieurs choses, qu'ils disoient tenir des Dieux: & pour lors tournans le corps malade trois ou quatre fois, le frottoiẽt auec les mains: pendant ce ils tenoient vn os à la bouche, lequel puis apres estoit conserué comme reliques par les bonnes femmelettes: Quand on leur demandoit de l'estat de la maladie, ils en promettoient toute asseurance; que s'il arriuoit autrement, ils auoient leur excuse toute preste, que la maladie estoit mortelle, voyre mesme c'estoit vn crime capital d'obmettre ces façons de faire; l'ennemi iuré du genre humain *Coustume des Medecins des Indes.*

Ioannes Metellus.

ſe ſeruant de ceſte ruſe pour deceuoir les Gentils. Eſt à noter, que parmi quelques vnes de ces nations, meſmes perſonnes exerçoient la Medecine & le Sacerdoce.

Paſſons au denombrement particulier des effets du Tabac les plus ſalutaires ; leſquels nous auons deſcouuerts par l'vſage.

Il prepare le catarrhe produit de matiere froide.

Aux defluxions qui prouiennent d'vne matiere froide, il faut faire des parfums auec des fueilles ſeches de Nicotiane. Son ſyrop ſur tout y eſt tres-conuenable, parce qu'il arreſte à merueilles les rheumes : les fueilles eſtant maſchées, ou frottées au palais, ont meſme effet, à raiſon qu'elles fondent le phlegme qui croupiſt dans le cerueau, & attirant des ventricules anterieurs du cerueau, les humiditez qui cauſent le catarrhe, par ceſte partie qu'on nomme l'entonnoir, eſpuiſent tout à faict la ſource des defluxions, & ne ſçay-je s'il ſe peuſt prattiquer

reme

remede plus ſalutaire ny plus aſſeuré pour ce ſujet.

La fumée receuë par le nez ſert grandement pour fortifier la memoire, d'autant qu'elle eſt comme dediée particulierement au cerueau, & s'inſinue facilement dans ſes ventricules, & le purge de toute ſon ordure (parce que le cerueau eſt le ſiege capital de la pituite, comme il eſt enſeigné par Hipp. au liure des glandes.) Elle doit eſtre priſe trois heures auant le repas, à fin qu'elle nettoye & reſolue plus commodément ces humidités vicieuſes. Ie n'entends parler à ceux leſquels en abuſans iournellement, & ſe conſommans eux meſmes auec le meilleur de leur temps, dans les cabarets, apres le Tabac, conuertiſſent (vrais ſouffleurs de cendre qu'ils ſont) leur cerueau, qui eſtoit deſdié pour eſtre le domicile de la raiſon, & le threſor de toute ſciẽce, en vne cheminée & cloaque, auec la profanation d'vn medi- *Il fait la memoire bonne.*

cament ſi vtile & profitable. Le Sieur Heury Florent, Practicien inſigne dás Leyden, m'a fait autresfois le recit, que Monſieur Parrius d'heureuſe memoire, l'vn des mieux verſez & plus renommez Anatomiſtes de ſon temps, auoit fait la diſſection d'vn corps qui long temps auparauant auoit perdu le ſentiment de l'odorat, & ce d'autant qu'il n'auoit aucune apparence des apophyſes mammillaires : on coniectura probablement que cela eſtoit arriué pour auoir trop vſé de Nicotiane. Depuis trent' ans ou enuiron, ce parfum de Tabac par le nez, a commencé d'eſtre tenu pour ſuſpect, & à eſtre blaſmé, comme rempliſſant le cerueau d'excrements fuligineux & le pouuant par ſucceſſion de temps mener à corruption. Entendons ce qui m'a eſté eſcrit par vn perſonnage fort docte, & auquel les bonnes lettres doiuent beaucoup, c'eſt le Sieur Iuſtus Raphelengius. Ie coucheray icy ſes termes

termes expres. *Ie me souuiens (dit-il) que Monsieur le Docteur Parrius d'heureuse memoire en ses premieres operations Anatomiques, descouppa le corps d'vn ieune homme robuste, & assez bien temperé, le cerueau duquel estoit tout couuert d'vne suye noirastre: Comme le Sieur Parrius estoit apres à en rechercher la cause, laquelle il imputoit à vne affection maniaque, ou autre maladie du cerueau: Ceux qui auoient cogneu particulierement ce ieune homme, luy asseurerent qu'ils ne l'auoient iamais veu valetudinaire, ny trauaillé de ces maladies, qu'on nomme sontiques; mais qu'il estoit tellement addonné au Tabac, qu'il n'eust sçeu passer vn seul iour sans en prendre. D'où le mesme Docteur colligea auec beaucoup de probabilité, que cest amas d'excrements dans les cauitez du cerueau, ne procedoit d'ailleurs que de ceste cause. Voilà ses parolles.* Histoire.

Pour coupper court, nous obmettõs quantité de pareils exemples, que nous pourrions icy alleguer. Que tels & semblables detriments te seruent

de document (ô amoureux de fumée) & donne toy bien garde d'eſtre delaiſſé de ceſte douce Mnemoſyne mere des Muſes, la bien-aimée de Iupiter, & qu'elle ne te deſpouille comme poſſeſſeur indigne de ce precieux gage de la raiſon, & de ce threſor de lumiere incomparable.

La fumée du Tabac eſt grandement nuiſible aux ieunes gens.

Sur tout les ieunes gens doiuent apporter vne grande circonſpection en prenant ceſte fumée , car ſon vſage trop long & trop frequent , fait deſcheoir le cerueau de ſa bonne conſtitution, & le precipite dans vne intemperie chaude, luy faiſát perdre ſa bonne temperature , laquelle ne ſe remet que difficilement ; d'autant que ceſt aage requiert vne benigne humidité pour le raffermiſſement des forces & de tout le reſte du corps. Et particulierement ceux-là s'en doiuent abſtenir qui ſont de complexion bilieuſe , qui ont vn cerueau qui ne peut ſupporter vne chaleur exceſſiue ; parce que la chaleur

Notamment aux bilieux.

chaleur naturelle ſeroit accablée par la chaleur eſtrangere ; voyez ſur ce ſujet le commentaire de Galien ſur le liure du Viure ſalubre. Ceſte meſme fumée fait grandement ſouſleuer l'eſtomach & le prouoque à vomir (comme l'experience nous apprend) s'attachant à ſes fibres internes, & rencontrant les humeurs particulieres contenues dans le ventricule, & dans le meſentere, il trouble ſes ordinaires functions : d'autant qu'il ne ſe peut faire qu'auec ceſte matiere qui eſt chaſſée hors de l'eſtomach, il ne ſe perde quelque peu de la ſubſtance, qui eſt le ſujet des forces de la nature, à cauſe que la nature s'entendât à ſon deuoir, diſtribuë l'aliment & le pouſſe à la circõference du corps ; or tout purgatif ou autre medicament qui agite & eſmeut, rameine les humeurs & les eſprits, & les concentre, ce qui fatigue grandement la nature, laquelle ne trouue rien de plus grief, que de ſupporter deux mouue-

Il prouoque à vomir.

ments contraires en meſme temps;par ainſi ce parfum eſt grandement contraire à l'eſtomach de pluſieurs, principalement eſtant pris immediatemēt apres le repas; Et par meſme raiſon il eſt preiudiciable aux perſonnes ſaines, ſuiuant l'aphor.37.du 2. liure: *la purgation eſt faſcheuſe à ceux qui ſont bien ſains,* parce qu'elle auance la vieilleſſe eſtant trop ſouuent repetée, & les forces ſont intereſſées par la reſolution des parties ſolides, cauſée par ce qui reſte de purgatif au ſuc alimentaire des medicaments. Celſus au beau commencement de ſon liure dit (*qu'il faut laiſſer les medicaments pour les malades ſeulement, & les aliments pour ceux qui ſont en ſanté.*) Poſons le cas qu'il ne ſoit purgatif (ce qui eſt indubitable, comme nous verrons ailleurs) neantmoins il altere le corps, ce qui ne peut qu'endommager les perſonnes ieunes & robuſtes: en outre il conſomme l'humidité, & augmente la chaleur, de meſme façon que le

Il eſt contraire à l'eſtomach.

le Soleil & le feu eſchauffent ſenſiblement les obiects qui leur ſont expoſez.

Eſcoutons parler Platon au 2. des loix; *Nous ordonnerons (dit-il) premierement, que les enfans n'vſent aucunement du vin, qu'ils n'ayent dixhuict ans; les aduertiſſant de ne ioindre vn nouueau feu à celuy qui eſt deſia en vigueur tant au corps qu'en l'eſprit, & ce lors que n'eſtans encor hommes faits, ne s'adonnent gueres au trauail; car il eſt à craindre que la ieuneſſe ne contracte vne habitude fougueuſe. En apres ils en boiront auec vne grande moderation iuſques à ce qu'ils ayent atteint l'aage de trente ans.*

Que ſi Platon a defendu le vin aux ieunes gens, parce qu'il remplit le cerueau de vapeurs par ſa chaleur exceſſiue, & eſchauffe par trop le corps; en ſorte que ſon vſage ne peut que grandement offencer & le corps & l'eſprit; & s'il ne faut accorder le vin aux ieunes gens, parce qu'il rend les corps plus enclins à la cholere, & à la luxure, & hebete grandement & confond la raiſon

raiſon, la fumée du Tabac ne cauſe-elle pas meſmes incommoditez auec plus d'efficace? le vin eſt chaud & humide; le Tabac le ſurpaſſe en chaleur; & c'eſt de ceſt excez qu'il tient ſon odeur forte, auec vne ſaueur corroſiue: de plus, au lieu que la chaleur du vin eſt joincte à vne humidité, ceſte-ci eſt accompagnée d'vne ſiccité grande. Quiconque aura tant ſoit peu gouſté de la Philoſophie naturelle, cognoiſtra par cecy, le danger qui en peut arriuer aux complexions choleriques, leſquelles il prepare à des fieures chaudes, hectiques, & a des phreneſies: voire meſme les peut precipiter dans vn temperament melancholique, parce que la chaleur contre nature, venant à gaigner le deſſus ſur la chaleur naturelle, la deſtruit: & par meſme moyen auec l'vſage continuel du Tabac, engendre vn temperament tout melancholique; d'où apres s'enſuit l'inflammation de la bile, chaude &
ſeche

ſeche de ſon naturel ; Ce qui arriue petit à petit & quaſi inſenſiblement durant la ieuneſſe, parce que ceſte alteration eſt retardée par l'vſage de la biere, de laquelle nos ſouffleurs de Tabac vſent en abondance. Galien dit au liure de la conſeruation de la ſanté, qu'vn bon temperament eſt volontiers vny auec des bonnes mœurs ; il a eſcrit vn liure entier à ce ſubiet, pour prouuer que les mouuements & inclinations de l'ame ſuiuent les temperaments & diuerſes complexions du corps. Ce qui doit eſtre principalement entendu, du temperament que nous auons reçeu de nos parents auec noſtre eſtre ; lequel tout ainſi qu'il peuſt eſtre alteré & changé, ſoit naturellement auec noſtre aage, ſoit qu'il arriue par accident : comme d'vn trop grand vſage du Tabac, ou par quelque autre moyen externe ; auſſi ne peut-il qu'apporter vne grande alteration à nos mœurs & inclinations : Et

de

de meſme que la chaleur & l'acrimonie prennent leur accroiſſement, & domicile au ſang, pareillement auſſi la temerité & la fureur ſe logent dans l'eſprit; Le ſang venant à eſtre groſſier & congelé, rend l'entendement groſſier, ſtupide, & tout morne; ce qui ne paroiſt qu'auec trop d'euidence en quelques vns, les autres le ſçachans accortement diſſimuler. Ie ne vois donc aucune choſe, qui nous empeſche de rapporter à vn trop grand vſage du Tabac par le nez & par la bouche, la ruine totale de l'integrité des corps & des eſprits, iceluy violant la proportion, qui eſtoit maintenuë par les petites particules des elements froids, leſquelles ſont deſpoüillées de leur premiere forme par la chaleur acquiſe de nouueau. Et ce malheur ne s'arreſte ſur ces enfumez ſeuls, ains redonde ſur leurs deſcendans, veu que la conſtitution & temperament des parents ſe communique par droit de nature aux enfans,

enfans, & cõsecutiuement les mesmes affections qui en despendent. *L'enfant (dit le Docte Fernel) se ressent de la maladie laquelle accueilloit le pere au temps de la generation. Et Galien dit que le masle contribue à l'enfant la forme, la nature & l'essence.* De façon que les humeurs ayant contracté par ceste fumée vne siccité & chaleur acre, le pere produit vn enfant qui luy ressemble, despourueu de ceste humeur naturelle, qui doit prolonger le fil de sa vie, & le preparer à vn bon naturel, bening, & traittable. Voicy ce qu'en dit Auicenne. *L'Art (dit il) a la puissance de nous preseruer de pourriture, & conseruer en son entier nostre humidité naturelle, à ce qu'elle ne soit destruitte par les causes dessechantes & bruslantes, & faire qu'vn corps se maintienne tout le temps que la bonté de son temperament luy peust auoir prescrit.*

Au liure 2. des signes.

Au liure des causes des maladies.

Peu apres il va expliquant succinctement par quels moyens l'art peut venir à bout des choses susdittes; sça-

uoir

uoir en prenant garde à trois choſes; premierement à l'adminiſtration du boire & du manger, à ce qu'elle ſoit bien reiglée; pour ce qui concerne la quantité, qualité, ſubſtance, ordre & façon de prendre, meſure & temps opportun; ſans meſpriſer toutesfois l'occaſion du lieu. L'autre conſiſte à obuier à la putrefaction. La troiſieſme regarde vne prohibition & deffence tres-expreſſe des choſes, leſquelles eſtans de leur propre nature nuiſibles, peuuent diſſoudre dans peu de temps l'humidité radicale, & par ce moyen donnent promptement la mort, comme ſont les grandes veilles, les penſements, les douleurs, l'vſage des medicaments grandement chauds, ou par trop deſſiccatifs, qui eſteignent neceſſairement la chaleur naturelle, & l'humide radical, par faute d'aliment conuenable; qui eſt la cauſe que nous mourōs languiſſants & hectiques. D'où vient que Gal. a eu raiſon de dire au liure

liure qu'il a composé de la maigreur, *qu'elle n'est autre chose que la consomption du corps humain causée par la secheresse.*

Il appert donc par ce que nous venons de desduire, que ceste fumée tabifique s'aide à abbreger le cours de la vie; car la chaleur naturelle, à guise d'vne flamme, va dissipant l'humidité sur laquelle elle agit cõtinuellement, tout ainsi qu'vne mesche allumée consomme toute l'huile par sa chaleur ignée; si bien que la nourriture comme sujet de la vie, venant à manquer, la vie cesse, & la chaleur naturelle s'esteint & se finit auec son humidité propre; le defaut de laquelle est immediatement suiuy de la mort.

Vous voyez maintenant, Messieurs qui prisez tant vostre Tabac, si ces espaisses fumées, dans lesquelles vous vous engouffrez, auec tant de dissolution, tiendront le dernier rang parmi les causes de vostre mort. Galien discourant des medicaments aperitifs, asseu

Au liure 1. des facultez des simples medicamẽts.

asseure, que pour en trop vser les parties solides se dessechent, & le sang s'espaissit, lequel venant à estre bruslé dans les reins y engendre le calcul. Nous auons tous les sujets d'en dire le mesme du Tabac, comme estát maintenant plus en vsage, & plus chaud & sec, qu'aucun aperitif de son temps, & partant plus puissant, pour offencer les corps les mieux temperez; Donnez-vous donc de garde (Amateurs de fumée) que vos parfums par trop reïterez ne vous facent forligner de vostre bon sens, & vous assujettissent sous la puissance *du Dieu tout noirci de fumée.* La beauté, la force, & la santé sont perfections corporelles; la derniere est sur toutes recommandée par Plutarque, lequel asseure auec autant de doctrine que de grauité, *que la santé est comme vn assaisonnement tout diuin & suaue, qui donne goust à toutes les autres commoditez de nostre vie, & est vn gage tres-precieux.*

Vulcan Dieu du feu, est ainsi appellé par Hesiode.

L'autheur veut dire, que le Tabac en fin rostira & noircira ces grands souffleurs, & les fera deuenir maniaques.

Et de faict il ne se peut trouuer chose

plus

plus excellente, plus desirable, ny plus aggreable : *Sans elle (dit Hipp.) les autres choses ne nous donnent aucun contentement ny vtilité.* C'est celle qui fait tout & qui est tout, durant le cours de ceste vie, sans icelle nul ne peut estre reputé heureux ; elle surpasse hors de comparaison les plus grands honneurs, les cheuances & les richesses ; d'où Horace a pris occasion de dire, *les maisons, les possessions, les monceaux d'or & d'argent, ne sçauroient guerir leur possesseur d'vne fiebure, ni le deliurer des soucis qui le rongent ; Il a besoin de la santé, pour gouster les delices qu'il pretend de ses possessions.* Le Pere & le Prince de l'Eloquence Latine Ciceron, semble nous auoir donné vne sommaire methode de la conseruer au 2. de ses Offices. *La santé (dit-il) se conserue par la cognoissance qu'vn chacun a de son corps, & par l'obseruation des choses, qu'on iuge profitables ou nuisibles, se comportant auec vne grande continence, en ce qui est du viure & du culte necessaire*

Le moyen de se conseruer en santé.

pour la conseruation du corps; fuyant les voluptez, &c. Se peust-il dire quelque chose de plus releué, plus ample, ou plus eloquent, que ceste subordination, qui explique brauement tous les moyens de conseruer la santé: Sentence qui merite d'estre grauée dans la memoire de ceux qui sont curieux de leur santé. Nous prenons les choses qui aident & remettent la nature, & euitons ce que nous croyons nous estre preiudiciable, estans en ceci guidez par la nature, qui est au rapport de Caton, vne maistresse tres-asseurée de nostre vie, qui nous fait cognoistre par beaucoup de signes ce qu'elle conuoite, ou ce qu'elle a en horreur; de s'opposer à elle, ce seroit vouloir faire la guerre aux Dieux, à l'imitation des Geans; elle est maintenuë par la temperance, soit au viure, soit au culte, & en la fuitte des voluptez. Ceste continence rend le corps vigoureux, sain & robuste. Il n'en faut esperer de moins du

Ciceron au liure 2. de la Vieillesse.

du meſpris des voluptez : car comme dit Platon, *la volupté eſt l'appaſt des maux.*

In philœbo traittant du ſouuerain bien.

Ils ſe loüent grandement de leur Tabac, à raiſon du plaiſir (s'il le faut ainſi appeller) qu'ils y prennent, ne faiſans reflexion à ce que nature en eſt grandement offencée, & mettans en oubly ce dire d'Ouide, *que le poiſon eſt caché ſous le miel.* Socrate conſeilloit ordinairement de fuïr les viandes qui portent noſtre appetit au delà de noſtre faim & ſoif appaiſée ; parce que telles viandes priſes plus par delice que par neceſſité, & nous allechans aux plaiſirs, donneroient occaſion à des grands maux ; ſuyuant ce qui eſt dit par Horace, *le plaiſir eſt nuiſible qui s'achepte par douleur.* Qui ne iugera donc que ce ne ſoit choſe vilaine, & du tout abominable ; que l'homme, le plus prudent de tous les animaux, ſoit tellement alleché par les foibles appaſts de ceſte fumée ; que foulant aux pieds

Au 1. des Elegies.

1. Epiſt. 12.

les preceptes qui concernent la conſeruation de la ſanté, & ne reſpirant que ceſte ſordide fumée, s'expoſe totalement aux indiſpoſitions & infirmitez? Ne ſont ce pas des dignes guerdons d'vne volupté embraſſée trop imprudemmẽt, que d'eſtre priué d'appetit, deuenir tout ſec & aride, par la conſomption de l'humide radical? que d'eſtre inquieté des fiebures & eſtre tourmenté en diuerſes manieres, & par pluſieurs ſortes d'infirmitez? Diſons auec Galien, qu'il vaut cent fois mieux à celuy qui aura tant ſoit peu d'eſprit & de courage, de choiſir la mort que mener telle vie. Ce qu'eſtãt indubitablement ainſi; pourquoy s'attacher à ces pernicieuſes fumées? & pouſſer la nature à ſa propre deſtruction? ſont ce des actes humains ou pluſtoſt mouuemẽts deſreiglez de beſtes farouches? Pline dit vray, *que tous les animaux, excepté l'homme ſeul, cognoiſſent ce qui leur eſt ſalutaire.* Comme

Liure 27. chap. 3.

auſſi

aussi remarque tres-bien Senecque ; *L'vne des causes de nos malheurs, dit-il, est que nous-nous conformons aux exemples, & ne nous reglons pas par la raison, mais nous-nous laissons emporter à la coustume ; Nous ne daignons ensuiure ce qui est prattiqué de peu de personnes : Nous-nous portons le plus souuent à ce que plusieurs commencent d'exercer, comme si c'estoit le plus honneste ; & nous tenons l'erreur de plusieurs pour bienseance.* Et en vn autre endroit ; *Ils ne se peuuent contenir des voluptez qu'on a tournées en coustume : Et en cecy leur misere est d'autant plus grande qu'ils estiment que les choses qui sont toutes superflues, leur sont totalement necessaires. Ils sont esclaues des voluptez au lieu d'en iouïr, & qui pis est, ils cherissent leurs maux ; L'on peut dire que le malheur est paruenu à son extremité, quand les choses indecentes ne donnent seulement du contentement, ains apportent de la complaisance ; Il n'y a plus d'espoir de remede, quand ce qui estoit vitieux est conuerti en coustume.* Mais nous aurons Epist.39.

beau nous courroucer, nos aduertissements n'auront point d'effect. *Ce vice s'est communiqué par contagion, & en attaquera encore vn plus grand nombre; de mesme qu'vne seule brebis galeuse peut infecter & faire mourir tout le trouppeau, & la teigne se communique aisément entre les porceaux; vn seul grain de raisin terny & corrompu peut endommager tous les autres.*

Iuuen. Sat. 2.

Pour conclusion, j'aduouë voirement qu'aux corps froids & par trop humides auec abondance de phlegme, ou quand cest humeur attaque le cerueau par sa froideur, ce qui se cognoist par vne couleur blanchastre qui se voit au visage; quand les veines ne paroissent comme rien, les cheueux ne sont repliez, ains stables & ronds, quand on est fort sensible au froid, & que l'on sent toute l'habitude du corps froide, auec vne grande lascheté & assoupissement, comme aussi par l'humidité du palaïs, des narines & des

yeux,&c. Ce parfum peut eſpuiſer ceſt amas de matiere peccante. Encore y peuſt-il auoir du danger en ce cas, ſi on n'y apporte la circōſpection neceſſaire, ne l'employant que par neceſſité & par raiſon, & non par aucun delice, ou intemperance ; la reſte a beſoin d'eſtre purgée auparauant par des ſternutatoires faits de la poudre du Tabac, comme nous verrons cy apres.

Il me ſemble fort à propos que les tuyaux ou pippes auec leſquelles on prend le Tabac, ſoient bien longues, comme celles dont ſe ſeruent ces Barbares & pluſieurs autres ; car par ce moyen on tire la fumée de plus loing, & elle eſt treuuée plus aggreable, cōme eſtant plus froide, & ne rendant vne odeur ſi acre, ny ſi ſeche. Ioint que le cerueau à raiſon des petites & eſtroittes veines, dont il eſt composé, ne peut ſi aiſément receuoir ceſte fumée ſi groſſiere qui ne penetre que difficilement ; mais bien celle qui eſt

plus ſubtile auec vne chaleur moderée. Les Perſes & les Turcs couppēt du bois d'aloës en menues pieces, qu'ils meſlent parmi le Tabac & en prennēt la fumée, par vne longue cannule de lothon (laquelle ils mettent dans de l'eau froide, à fin que la fumée ainſi raffroidie ſe porte plus facilemēt dans le cerueau.) Aucuns y adjouſtent quelques gouttes d'huile d'anis. Nous en auons veu d'autres qui y meſlent des cloux de jerofle, & d'autres qui mettent parmi le Tabac des medicaments qui purgēt les ſeroſitez, & les humeurs froides du cerueau, & de la poictrine.

Le Lecteur ne ſçauroit eſtre mieux informé des inſtruments ou pippes des Barbares (dont nous expoſerons quelques figures au pied de ce diſcours) que par ce qu'en rapporte Monardes au 3. liure des medicaments ſimples ſuiuant la traduction du tres-celebre Cluſius; On apporte, dit-il, de la nouuelle Eſpagne, certains tuyaux

de

de canne ou rouſeau, enduits par le dedans d'vne gomme, qui eſt à mon aduis meſlangée auec du ſuc de Tabac, parce qu'elle donne à la teſte: Ils en frottent, ſi je ne me trompe, ce roſeau auquel elle demeure collée par ſa tenacité, qu'elle perd venant à s'endurcir, & eſt de couleur noire; Ils font bruſler ce tuyau du coſté qu'il a de ce bitume, & mettant l'autre extremité en la bouche, en reçoiuent la fumée; qui tire hors de la poictrine toute ſorte de phlegme, & autres humeurs pourries; Ils en prennent lors qu'ils ſe ſentent plus preſſez & comme ſuffoquéz par la courte haleine; voilà ce qu'il en dit. Cluſius en ſes appendices ſur le meſme chapitre, adjouſte, que les Anglois en l'année mil cinq cents huictante cinq, ayant deſcouuert Vvingandecaovv Prouince des Terres neufues (qu'ils appellerent Virginie) eſloignée de ſix degrez de l'Æquateur tirant au Septentrion; s'apperçeu

çeurent que les habitants de là se seruoient souuent de certains tuyaux d'argille, pour tirer ou plustost humer la fumée des fueilles du Tabac, qui croist abondamment en ce païs; & ce pour se maintenir en santé. Les Anglois à leur depart emporterent de semblables tuyaux pour mesme fin, ce qui rendit l'vsage du Tabac si familier dans l'Angleterre, notamment parmi les Grands, qu'on fit faire bon nombre de pippes pour prendre le Tabac; C'est ce que Clusius raconte des Anglois. Adjoustons icy, que les Flamands, Allemands, François, Italiens, Turcs, Arabes, Perses, voire vn bon nombre des nations de la terre, pour ne dire la plus grande part, sont tellement affriandies de l'odeur de ceste fumée, qu'ils la prisent par dessus tous les plus agreables parfums. Ce parfum est en grand vsage, particulierement en Flandres, & parmi leurs trafics le commerce du Tabac preparé n'est

pas

pas des moindres, comme estant grandement lucratif pour peu d'heur qu'il y aye. Et de fait les Marchands Zelandois & Hollandois retirent des grands gains du Tabac qu'ils font venir tout preparé des Indes, le debitāt iusqu'aux païs les plus esloignez. Combien se trouueroit-il de personnes à Amstredam, pour ne rien dire des habitants de Rotredam & autres citez de ceste Prouince, lesquels estans encores bien estroits de commoditez, ont acquis en vendant du Tabac, des moyens en suffisance, pour entretenir leurs familles de toutes leurs necessitez? Voire mesme des vns qui se sont grandement auancez par ce seul negoce? Ie ne veus pourtant espouser la deffence de ceux lesquels sous pretexte de faire le cabaret de Tabac (comme aussi de tenir boutique ouuerte de vin, ceruoise, d'eau ardent) pour en retirer quelque honneste gain, ont fait de leurs maisons vn bourdel prostitué à toute sorte

de

de dissolution à fin d'accroistre leurs familles, & acquerir des moyens. Le Lecteur curieux de sçauoir si le commerce de Tabac est bon parmi les Flamands, le pourra infalliblement coniecturer par cecy, qu'il faut confesser sans contredit, que la Gabelle, quoy que fort tolerable, imposée depuis peu sur le Tabac que les Marchands font apporter des Indes, peut r'apporter par chascune année au thresor public de Messieurs les Estats des Prouinces vnies des païs bas, trente mille florins & dauantage.

Difficulté. Reprenons maintenant ce que nous auons dit, que ce parfum purge les humeurs froides & sereuses de la teste; ce qui semble estre combattu par la doctrine d'Hipp. aphor. 28. du liure 5. *Le parfum aromatique prouoque les menstrues, & profiteroit à beaucoup d'autres choses, n'estoit la pesanteur de teste qu'il laisse.*

Partie negatiue. Là mesme il enseigne (& Galien y consent en son commentaire) qu'on

parfu

parfumeroit tres-bien tout le corps par la matrice, en toutes indiſpoſitiōs froides & humides, ſi on ne redouttoit que la teſte n'en fuſt appeſantie; Puis donc que pour deliurer le cerueau de ceſte matiere phlegmatique, on n'a beſoin des choſes qui le rempliſſent dauantage, mais pluſtoſt qui le deſchargent, il ne ſe faut ſeruir ſelon le meſme Galien en ceſte occaſion ny autre indiſpoſition quelconque, des parfums qui rempliſſent le cerueau.

Mais le parti contraire eſt fauoriſé de bon nombre de graues Autheurs, qui enſeignent & prattiquent la Medecine auec beaucoup d'honneur; leſquels recommandent grandement la fumée du Petum en ce cas icy ; appuyez & de l'experience iournaliere & d'vne tres-preignante raiſon : parce qu'il ne ſe peut donner des remedes plus propres pour attenuer & reſoudre ceſt humeur froid & humide amaſſé

dans le cerueau, que ceux qui fortifiẽt le cerueau en attenuant & deſſechant tout enſemble, or eſt-il que toutes ces facultez ; ſçauoir d'eſchauffer, attenuër, ouurir les conduits reſſerrez, ſe treuuent euidemment au Tabac ; il s'enſuit donc que telle fumée priſe par le nez & par la bouche, doit eſtre employée, comme tres-vtile moyen, pour deſchaſſer & deſſecher les excrements froids & humides du cerueau.

Remarque. Pour reſoudre l'argument contraire, il faut noter qu'il importe grandement d'auoir eſgard au temperament du cerueau (ainſi qu'il a deſia eſté dit) & à l'humeur excrementrice qui y croupit, d'autant que ſi le cerueau eſt chaud, la fumée du Tabac le remplit & l'appeſantit grandement, tant à raiſon de la chaleur de la partie (car la chaleur eſt cauſe de l'attraction) que de la capacité de ſes pores & conduits, qui reçoit facilement les vapeurs d'embas : Que ſi le cerueau par ſon

ſon humidité & trop grande froideur, engendre des excrements de qualité ſemblable, tant s'en faut que ceſte fumée le charge, qu'au contraire elle le remettra & deſſechera grandement, ſinon que par vne foibleſſe trop grande contractée de naiſſance, ou par maladie, il ne puiſſe ſupporter ſans douleur ou peſanteur l'abord de toute ſorte de vapeurs.

Ce qu'eſtant ainſi remarqué, nous reſpondons, que l'Aphoriſme d'Hippocrate par eux allegué, doit eſtre entēdu de ceux qui ont le cerueau chaud & humide, ou debile, & facile à eſtre remply; car vn cerueau froid & humide opprimé d'vn amas d'excremēts froids & humides ne peut qu'eſtre grandement ſoulagé par vn parfum chaud & ſec (tel que celuy du Tabac) ſur tout pris auec la pippe à la façon que nous auons enſeigné. Nous eſtimons toutesfois que ceux-là s'en doiuent abſtenir, qui ont vn cerueau ſi

Reſponce à l'argument contraire.

foible & vn naturel si delicat qui ne peut supporter ie ne diray pas ceste fumée, voire les odeurs mesmes les plus temperées.

Autre question, sçauoir si la fumée du Tabac receuë dans le ventricule, peut tirer les humeurs superflues du cerueau.

On fait vne autre question; sçauoir si la fumée du Tabac, portée dans le ventricule (comme nous en voyons tous les iours la coustume en plusieurs, apres l'auoir premierement remarquée en nos matelots) peut attirer les humeurs superflues du cerueau & les purger.

Opinion affirmatiue. Arguments.

L'opinion affirmatiue a des raisons tres-puissantes, dont la premiere est tirée d'Hipp. aphor. 30. liure 7. où il tient que les excrements escumeux qu'on rend aux diarrhœes, descoulent du cerueau; ce qui tesmoigne que les humeurs peuuent estre tirées du cerueau par l'entonnoir, & ce par la vertu du medicament purgatif. La seconde est prise de Mesué, Actuarius & autres autheurs approuuez, qui attribuent à l'agaric la puissance de purger les humiditez

ditez pituiteuſes de la poictrine & du cerueau; ce qui ne pourroit eſtre, s'il n'y auoit point de conduits, par leſquels le thorax & la teſte ſe peuſſent deſcharger par le ventre.

L'opinion negatiue ſe ſert pour argument de ce qui eſt enſeigné par Ariſtote en ſa premiere ſection des problemes, queſtion 42. que les medicaments receus dans l'eſtomach ſe diſſoluent, & penetrent dans les veines par meſme voye que les aliments, là où ne pouuans eſtre cuits, ils demeurent en leur entier par leur propre vertu,& peu apres s'en retournans, ramenent quant & eux ce qu'ils rencontrent, & c'eſt ce qu'on appelle purgation. Or eſt-il, qu'il ne paroiſt aucun conduit, par lequel le purgatif puiſſe atteindre, & eſtre porté iuſqu'à l'humeur qu'il doit purger par eſlection.

Comment la purgation ſe fait.

L'humeur doncques enclos dans la poictrine,& dans le cerueau,ne pourra eſtre vuidé par le Tabac, comme par

le purgatif. Le Docte Fernel au 3. de ſa meth. chap. 7. ſemble vouloir deffendre ceſte ſentence d'Ariſtote.

Il faut donc remarquer pour l'explication de ce doutte, que le plus groſſier de ceſte fumée ne ſort point de l'eſtomach pour purger l'humeur peccante, ains y eſt retenu, & s'attache aux inteſtins, d'où il attire l'humeur auec lequel il a plus de familiarité; & de cecy nous en auons beaucoup de preuues.

Premiere preuue.

La premiere eſt, que les medicaments appliquez par dehors, ſoit au nombril, qui ſont appellez vmbilicaux, ſoit à la paulme de la main, à la plante des pieds, & quelquesfois eſtans ſeulement flairez, ne laiſſent pas de purger, quoy qu'ils ne puiſſent atteindre aux humeurs qu'ils doiuent attirer. Secondement on a ſouuent veu rendre les medicamẽts & pilules quaſi entieres comme on les auoit priſes, apres vne ſuffiſante purgation. Par là il

Seconde preuue.

appert

appert qu'elles n'ont eſté diſtribuées par l'habitude du corps. En troiſieſme lieu, la raiſon de Serapion fauoriſe entierement les ſuſdittes ; car ſi le medicament penetroit iuſqu'à l'humeur le plus eſcarté, il demeureroit joint & vny auec luy à cauſe de la familiarité, au lieu de l'entrainer & le deſraciner; tout ainſi que l'aimant attire le fer & le retient attaché à ſoy.

Il faut donc confeſſer, qu'il y a quelque peu de ceſte ſubſtance fumeuſe, qui s'inſinue du ventricule dans les veines & autres conduits moins apparents, & va s'eſcartant occultement, non ſeulement iuſqu'au cerueau, voire meſme par tout le reſte du corps.

Refutation de l'opinion d'Ariſtote.

Ce qui fait voir qu'Ariſtote a manqué diſant que les catharctiques penetrent par tout le corps, & rameinent au ventre l'humeur peccante comme garrottée.

Deciſion de la queſtion.

Ce qu'eſtant ainſi remarqué, pour reſpondre à la difficulté ; Nous diſons

que les purgatifs ne vont rechercher par le corps les humeurs analogues: mais sãs ſortir de l'eſtomach, ils les attirent par leur propre faculté, par des voyes cachées à nous, quoy que tres-recogneuës de la nature.

Autre queſtion, ſçauoir ſi le cerueau peut eſtre deſſeiché par le Tabac, les autres parties demeurans en leur mediocrité.

Il ſe preſante vne ſeconde queſtion, ſçauoir ſi l'vſage démeſuré du Tabac pris auec la pippe, peut deſſecher le cerueau, ſans que la bonne temperature des autres parties en ſoit autrement alterée?

Argument de l'opinion negatiue.

Ceux qui le nient font ceſt argument. La grande ou moindre quantité d'humeurs du corps, depend du temperament contracté dés le commecement de la generation; Si donc le temperament appartient à tout l'animal, & non à vne partie ſeule, l'humeur ne pourra eſtre deſſechée en vne partie, que le reſte du corps ne s'en reſſente. Or que le temperament doiue eſtre communiqué à tout le corps, & non pas ſeulement à quelque membre

bre particulier, on le prouue par Hipp. au 1. & 3. liure des Epidem. qui coniecture le temperament froid ou chaud, de la couleur perſe des yeux, de la voix aſpre, & des cheueux noirs, comme ſi vne partie ne pouuoit eſtre froide ou chaude, que le reſte du corps ne participaſt auec proportion à ceſte meſme qualité.

Galien eſt de contraire opinion au 2. des temper. chap. dernier, où il monſtre par pluſieurs raiſons, que chaſque parcelle du corps ne doit neceſſairement eſtre du temperament de tout le corps. Car jaçoit qu'en vn corps bien temperé on recognoiſſe vne mediocrité pareille en toutes ſes parties, neãtmoins il n'en prend pas touſiours de meſme aux autres ſubjets, qui n'ont ce temperament de juſtice ſi exquis; voire on voit des hommes qui ont vn cœur chaud, hardis comme des lions; ce qui eſt teſmoigné par vne poictrine ample & toute veluë, & n'ont pourtant

le reſte du corps ſi chaleureux. Pareillement auſſi pour laiſſer à part les autres exemples, pluſieurs ont le foye chaud & le cerueau froid, ou au contraire le foye froid, & le cerueau chaud; De façon qu'il ne ſe faut eſtonner de voir en vn meſme corps les veines de la teſte extenuées en quelque façon, & celles des autres parties groſſes & bien pleines: Car il peut eſtre, adjouſte Galien, que l'excez qui ſe treuue en vne partie, cauſe vn excez oppoſé en vn autre membre & l'affoibliſſe, ſi bien que la debilité de l'vn compenſe la vigueur de l'autre.

Pour reſpondre à l'argument contraire, Quand Hipp. recognoiſt le temperament du corps, par la couleur des yeux, ou par la voix greſle; ceſte coniecture peut auoir lieu, ſi ces ſignes ont eſté remarquez en vne cõplexion eſgalle de tout le corps, en laquelle les marques du temperament d'vne partie peuuent manifeſter la

conſti

conſtitution de tout le ſujet ; Ou bien ceſte doctrine peut auoir lieu, quand ces ſignes ſont conjoints auec d'autres qui indiquent la meſme choſe. Ce qui ſe doit rapporter à la complexion du cerueau, & des autres parties, en comparaiſon du temperament du reſte du corps.

Nous tenons que ce parfum pris par le nez & par la bouche porte moins de dommage à ceux leſquels l'ont accouſtumé, par vn long vſage, *car la couſtume eſt vne autre nature acquiſe de nouueau*, au rapport de Galien au liure 2. du mouuement des muſcles, & au 2. des Temperaments. Ou bien c'eſt vne habitude engendrée par des actiõs d'vne choſe frequemment reïterée, laquelle par vn vſage couſtumier, s'eſt renduë familiere à la nature, & pour ce Hipp. dit au 50. aphor. du liure 2. *que les choſes auſquelles on s'eſt accouſtumé, quoy que pires d'elles meſmes, nuiſent pourtant moins que celles qui ne ſont pas ſi vſitées*;

c'est pourquoy il faut conceder quelque chose à l'accoustumance, axiome tres-veritable & hors de toute controuerse, car les choses accoustumées, en tant que telles, nuisent moins que celles qui ne sont coustumieres, parce que la nature, par la coustume, se rend les choses les plus meschantes familieres : or ce qui familiarise auec la nature, n'a pas de coustume de luy nuire ; voire la coustume a bië tant d'efficace qu'Hip. & Galien marquent en plusieurs endroits, qu'elle fait prendre des indications, qui ne cedent guieres à celles qu'on tire de la nature mesme, tant pour ce qui regarde la conseruation de la santé, que la guerison des maladies : Puis donc que les choses accoustumées resiouissent tousiours la nature (selon le mesme Gal. au 8. de sa methode) il est certain qu'il se faut tousjours tenir à ce qu'on a pris en coustume, d'autant qu'elle nous indique l'vsage des choses semblables, tout ainsi que

que la nature & l'aage. Eſtans donc enſeignez par Hipp. & Gal. d'auoir touſiours eſgard à l'accouſtumance, ie penſe qu'on peut clairement iuger le danger qu'il y a de ſe deporter d'vne choſe accouſtumée & prattiquée dés longues années,(comme eſt ce parfum de Tabac dont eſt queſtion,pris par le nez & par la bouche)& faire vn changement tout contraire, ſur tout s'il ſe fait trop ſubitement, d'où vient que Celſe au liure 1. chap. 3. dit, *Que celuy n'eſt hors de danger, qui contre ſon ordinaire, mange vne ou deux fois le iour auec peu de continence.* Item, *qu'vn trop grand trauail & vn trop grand repos s'entreſuiuants ſubitement ne peuuent qu'apporter vn grand preiudice.* Quand donc on aura intention de laiſſer l'vſage de ceſte fumée, il ne faut changer tout à coup la couſtume, laquelle approche de bien pres la nature en puiſſance; Et partant ceux qui ſont accouſtumez à ceſte fumée, la ſupportent aiſément; ceux-là au contraire

traire s'en treuuent mal, qui la prennent n'y estans habituez. C'est la coustume qui fait non seulement que les choses vtiles nous profitent, voire mesme nous rend celles-là salutaires, lesquelles hors de coustume nous seroient grandement pernicieuses. En fin nous n'ignorons pas, que les forces de la coustume sont si grandes, qu'elle dompte, non pas seulement la malignité des choses qu'on prend par la bouche; mais (qui est encor plus merueilleux) vient au dessus & surmonte les venins mesmes, les desnuant tout à fait de leur qualité venimeuse, comme nous lisons de ceste petite fille qui fust nourrie de Napel, qui luy seruoit d'aliment, s'y estant peu à peu accoustumée. Gal. au 3. des Simples chap. 18. fait mention d'vne certaine vieille d'Athenes, laquelle ayant commencé de prẽdre vn peu de ciguë, & allant ainsi en augmentant, en prenoit grande quantité sans en receuoir aucune nuisance.

Auicenne 6. 4. traitté 1. chap. 2.

ſance. Nous treuuons auſſi d'vne petite fille à Cologne, laquelle à l'aage de trois ans, alloit ſe trainant autour des murailles pour prendre des araignées & ſe repaiſſoit de ceſte viande auec vn ſingulier contentement. Que dirons-nous de Mithridates Roy de Pont, qui s'habitua tellement au venin en vſant couſtumierement, que cherchant d'eſchapper des mains de Pompée par ſa propre mort, aualla vn poiſon tres-pernicieux, ſans en eſtre aucunement offencé? C'eſt ainſi qu'en parle Martial, *Mithridates a tant fait en beuuant ſouuent du venin, que les poiſons les plus mortels ne luy ont peu nuire.* Sleidan rapporte au liure 9. que le Pape Clement VII. pour auoir changé de regime de viure ſur ſes vieux iours, par le conſeil de Curtius Medecin, mourut apres auoir ſupporté long temps vne grãde indiſpoſition d'eſtomach. Mais à quoy tant de diſcours ſur vn ſujet aueré par des exemples ſi iournaliers? Liure 5. 117.

Ne

Ne voyons-nous pas que ceux qui prennent ſouuent des purgatifs, ſont plus difficiles à eſmouuoir, ne pouuás eſtre ſi bien menez par les medicamens lenitifs, qui ſeuls irritoient leur nature, deuant les purgations ſi frequentes? On a remarqué que l'vſage trop frequent des clyſteres rend le ventre trop pareſſeux à ſe deſcharger; comme il arriua au Duc d'Alue, auquel le ventre ne ſeruoit qu'apres eſtre eſmeu par quelque injection; d'autant que la nature, comme oublieuſe de ſon deuoir, s'eſtoit entierement remiſe à l'vſage de ceſte medecine, laquelle luy eſtoit ſi familiere. Si vous en voulez dauantage touchant les forces de la couſtume, liſez ce que Theophraſte a eſcrit de Thraſia, & Eudemus Chius au liure 9. de l'Hiſtoire des plantes chap. 18.

Heurnius en ſa methode pour la practique.

Reuenons aux vertus du Tabac, il n'y a remede meilleur à la douleur de teſte inueterée, cauſée de plethore ou reple

repletion, que le ſuc des fueilles deſtrempé auec eau de vie, & tiré par le nez, ou la fumée priſe par le nez auec la pippe, ou bien de maſcher des fueilles ſeches. Vne tente faitte auec des fueilles ſeches, miſe dans les narines, eſt auſſi tres-profitable, & deſcharge merueilleuſement le cerueau. On peut auſſi tirer le ſuc par le nez. Mais tout cecy eſt ſuſpect, ſi la matiere morbifique eſt atteinte de quelque virulence venerienne, & en ce cas ſeroit dangereux de gaſter le nez & les yeux par ces remedes. Notez qu'au mal des yeux les medicamens dans les narines ſont pernicieux.

Aduertiſſement.

S'enſuit vn Elixir, qui purge le phlegme du cerueau, pris en façon d'apophlegmatiſme, c'eſt à dire pour gargariſer ou garder dans la bouche.

Elixir pour purger le phlegme de cerueau.

℞. *Magiſter. magnetis.*
Succini an̄. ſcrupul. j.
Hæmat.
Extracti Euphorb. an̄. gr. v.

Succi

Succi nicotianæ drachm. ij.
Hellebori drachm. sem.
Aquæ maioranæ vncias iiij.

Faittes digerer le tout dans vn vaisseau bien clos, iusqu'à ce qu'il s'vnisse, le remuant tous les iours : s'en voulant seruir en faut garder six gouttes dans la bouche.

Vermisseaux sortis de la teste. Monardes raconte qu'il a veu vn certain trauaillé longuement d'vne forte douleur de teste, apres plusieurs remedes employez en vain, auquel apres qu'il eust fait prendre le suc de Tabac, il rendit quantité de petits vermisseaux meslez parmy le phlegme & mucosité qui descouloit du cerueau. René Almus dit, que le cas pareil luy est arriué autresfois.

Le Tabac fait esternuer. La poudre de la Nicotiane soufflée dans les narines fait promptement esternuer ; Faut remarquer en passant que l'esternuement profite grandement à vn cerueau plein de vapeurs, repurgeant les humeurs crasses des

ventri

ventricules du cerueau, & aidant grandement à cracher les matieres espaisses : Mais on ne le doit exciter qu'auec vne grande prudence, apres auoir euacué la teste, & apres que la nature aura addoucy & meury les humeurs, particulierement aux affections catarrheuses & lethargiques. Quelques vns en ce cas meslent auec le Tabac puluerisé, la poudre de quelques aromates, comme du romarin, giroffle, sauge ou marjolaine.

Mais l'on ne peut s'acquitter duëment de ceste matiere, sans traitter ceste difficulté, sçauoir mon, si l'esternuement offence le cerueau? Ceux qui tiennent la negatiue argumentent en ceste façon : Si le cerueau receuoit de l'incommodité de l'esternuement, ce seroit à raison de la violence, ou de l'esbranlement qui s'en ensuiuroit ; or est-il que l'esternuement ne peut aucunement molester le cerueau par ceste voye ; doncques le contraire de-

Question.

Argument pour la negatiue.

G meu

meure vray. La Mineure ſe preuue par ce paſſage de Gal.au 3.liure des parties affectées, & au 2. des cauſes des ſymptomes chap.45. & au 7.des aphor.comment.51.qui enſeigne que *l'eſternuement eſt vn mouuement expulſif des choſes qui moleſtent le cerueau:* Car chaſque partie ayant receu de la nature le ſentiment, pour diſcerner les choſes nuiſibles, & la faculté de les rejetter; celles qui ſe peuuent reſtraindre ſe deſchargent des choſes qui leur ſont faſcheuſes en ſe reſſerrant; c'eſt ainſi qu'il arriue durant le friſſon,auquel toutes les parties ſenſibles, pour expulſer l'humeur vitieux,venant à ſe reſſerrer toutes à la fois excitent vn tremblement par tout le corps.Pour le regard des autres parties qui ne ſe peuuent retirer & reſſerrer à cauſe de leur dureté,comme ſont les anneaux de l'aſpre artere du poulmon,les conduits de la teſte dediez à la repurgation du cerueau, la nature a trouué vn autre moyen d'expurgation tout

Que c'eſt qu'eſternuement.

Comment ſe fait l'expulſion des excrements.

tout

tout admirable : à ſçauoir vn ſouffle fait auec impetuoſité ſi grande, que l'air ainſi pouſſé entraine auec ſoy l'humeur qui inquietoit la nature; Cecy ſe fait en l'eſternuement, lequel encore qu'il eſbranle le cerueau auec violence, ne laiſſe pourtant d'eſtre tres-profitable aux maladies les plus aiguës, qui accueilliſſent le cerueau affecté par eſſence ou par ſympathie, comme nous apprenons d'Hipp. & Gal. au prognoſt. 92. du liure 2. & aide auſſi grandement à nettoyer les poulmons, ſelon que l'enſeigne le meſme Gal. au lieu preallegué : d'où s'enſuit que l'eſternuement facilite grandement la repurgation du cerueau au lieu de luy preiudicier.

Æginete ſouſtient le contraire au liure 1. chap. 46. & enſeigne que l'eſternuement ne ſert de rien aux humeurs cruës, qui croupiſſent autour du cerueau. *L'autre opinion contraire.*

On reſpond à ceſte difficulté, que

l'esternuement hors des maladies des poulmons & de la poictrine, profite grandement en deschargeant le cerueau, & donne bon presage entant qu'il tesmoigne vne vertu robuste, jaçoit qu'il ne soit tousiours si fauorable, ains seulement sur le declin de la maladie, apres qu'on a emporté le plus dangereux de sa cause conjoincte, comme remarque Paulus au lieu preallegué: Autrement si on le prattique durant que le corps est encore plein, il menace de grand danger, à raison de l'esmotion qu'il excite aux humeurs lesquels mesme il attire au cerueau; au cõtraire estant prouoqué en temps commode & opportun il soulage grádement le cerueau & aide tout ensemble à nettoyer les poulmons; c'est ainsi que Gal. en parle liure 2. des causes des symptom. chap. 5. *Les esternuements qui ne sont causez par le catarrhe, seruent de remede singulier à ceux qui ont vn cerueau replet.*

L'huile

L'huile du Tabac oſte la rougeur du viſage en eſtant frotté; l'herbe pareillement cuitte dans du petit vin, & qui ne porte gueres d'eau, miſe entre deux linges fort deſliez & ainſi appliquée, a le meſme effect: comme auſſi le ſuc & ſa craſſe, y adjouſtant quelque peu d'onguent roſat meſlé auec eau roſe. Il faut toutesfois auparauant purger le malade auec des pilules cephaliques, cõme ſont les pilules dorées, &c. *Pour oſter la rougeur du viſage.*

La meſme herbe cuitte dans du vin guerit heureuſement la meſchante teigne, ayant auparauant euacué ceſte bile qui eſt ſur le poinct de ſe chãger en melancholie, pour obuier à vn plus grand amas de matiere. Son huile en fait de meſme, ſon eau auſſi eſt tresſinguliere en ce mal; voire l'herbe meſme pilée & appliquée. Que ſi le mal s'eſt deſia purgé & a rendu la ſanie, il ſera à propos d'vſer de l'onguent ſuiuant.

℞. *Ceruſæ vnc. j. ſemiſ.*

Auripigmenti vnc. j.

Terræ cimoliæ putrefactæ & exſiccatæ,

Maſtichis añ. vnc. ij.

Mettez le tout en poudre tres-ſubtile y adjouſtant apres que vous l'aurez tamiſée,

Succi Tabaci libram ſemiſ.

Olei eiuſdem vnc. ij.

Ceræ,

Therebentinæ añ. vnc. ſemiſ.

Faittes vn onguent ſuiuant les preceptes de l'art, duquel oindrez la teſte apres vn lauement fait auec la lexiue des cendres de Tabac.

Nous auons ordonné la terre Cimolienne ou terre à Foulõs. *Prenez ceſte terre, mettez-la dans vn pot verniſſé auec trois fois autant d'eau ou plus, faittes la cuire ſur le feu ſans rien remuër; apres que la terre ſera allée au fonds, verſez doucement la liqueur, l'ayant faitte ſecher au Soleil, ſur le iour tournez la broyer y verſant de l'eau, & viendra à eſtre repoſée ſur le ſoir, vous la coulerez vn peu auant le poinct du*

du iour, pour la reduire ſi faire ſe peuſt, en petits trochiſques au Soleil apres l'auoir pilée.

Ie rapporteray icy l'exemple qui eſt raconté par Giles Euerhard, tiré de Monardes. Vne certaine Dame qui auoit en charge la fille d'vn Cheualier Eſpagnol; ſe reſſouuenant de ce qu'elle & pluſieurs m'auoient ſouuentesfois ouy dire touchant les vertus du Tabac, entrepriſt de guerir ceſte fille, qui eſtoit ſous ſa charge (laquelle auoit ſa teſte toute couuerte d'vne rongne comme teigneuſe, apres laquelle moy meſme & d'autres auions beaucoup trauaillé, mais en vain) & en vint à bout par le moyen des fueilles de Nicotiane, dont ie luy fis part; elle frotte donc ceſte rongne auec tant de violence, que ceſte ieune fille en receuoit des defauts de cœur, à cauſe de la grande douleur qu'elle luy faiſoit; le iour enſuiuant elle redouble ceſte meſme violence ſans s'arreſter à ſes *Hiſtoire.*

cris & douleurs, iuſques à tant qu'vne parfaitte gueriſon enſuiuit la cheute des eſcailles; Elle modera vn peu ces frictions, quand elle vit que les eſcailles s'enleuoient.

Pour les dartres. Le ſuc auſſi auec ſa lie eſt de grande efficace pour les dartres.

Pour les poulx. Meſlez le meſme ſuc auec la ſemẽce de ſtaphis agria, & l'incorporez auec graiſſe de porc, frottez-en la teſte & par ce moyen vous exterminerez toute la vermine qui y ſera. Le remede ſuiuant eſt auſſi excellant.

℞. *Cocul. Indiæ.*

Sem. Nicotianæ.

Staphidis agr. añ. unc. j.

Pilez les enſemble & en faittes vn ſachet pour mettre ſur la teſte.

Pour la phthyriaſe. On louë grandemẽt pour la phthyriaſe, maladie en laquelle il s'engendre vne exorbitante quantité de poux, la ſemẽce de Staphis agria cuitte en l'eau auec les fueilles de Nicotiane : comme auſſi ceſt onguent

℞. *Sem.*

℞. Sem. ſtaphis agri. vnc. j. Onguẽt pour la phthyriaſe.
Argenti viui extincti cum ſaliua drach. j.
Olei tabacini vnc. iij.
Ceræ parum.
miſce ſ. a.

L'argent vif s'eſteint & incorpore en ceſte façon, prenez d'argent vif la quantité qu'il vous plaira, remuez le long temps auec vn pilon de fer, dans vn mortier de fonte, auec vn peu de ſaliue d'vn homme à jeun & bien temperé: ou bien ſi mieux vous aimez auec vn peu de graiſſe de pourceau, ou auec quelque huile ſuiuant voſtre diſcretion, iuſques à ce qu'il ne brille plus: eſtant ainſi diſſous & eſteint, vous le pourrez meſler apres que l'onguent ſera refroidy. Ceſtuy-ci eſt auſſi tres-aſſeuré: Prenez de cocque de Leuant & la meſlez auec le jus de Nicotiane & auec la graiſſe de porc faittes en vn onguent.

Pour la gueriſon de la teigne, (qu'on appelle Farineuſe, & Phtyriaſe) quand Gueriſon de la teigne.

l'humeur ſereux & mordicant prend ſon cours vers la teſte, on y procede en ceſte maniere. Faut premierement lauer la teſte auec la decoction des fueilles de Nicotiane, de la ſurelle, des fleurs de melilot, & du ſon, noüé dans vn petit linge; Ce lauement fait & ayant eſſuyé la teſte, la faut fomenter auec vne eſponge imbuë d'eau de Nicotiane, dans laquelle on aura diſſous vn peu de ſon ſel, ou l'oindre auec huile d'amendes & huile d'œufs, meſlées auec le ſuc de Nicotiane, ou bien faut faire vn liniment de l'onguent du Tabac auec l'huile, dans laquelle on aura fait infuſer ſes fueilles au Soleil, & ce apres auoir laué la teſte de ſa decoction.

Pour les Achores & eſpece de teigne appellée Fauus.

Les Achores ſe gueriſſent auec le ſuc de Tabac; comme auſſi ceſte ſorte de teigne appellée Fauus, ſe gueriſt auec le meſme remede, ayant au prealable purgé ces humeurs ſalées & nitreuſes qui entretiennent le mal. Heurnius

nius se sert de ce remede.

℞. *Olei hypericonis.*

Iuniperini, vel de lateribus an̄. vnc. iij.

Dans lesquels il fait tremper long temps des noix rances pilées, & de la semence de Nicotiane, de myrrhe, souffre, suye de four, argent vif, lytharge, & s'il est besoin quelquesfois de deterger & nettoyer ces vlceres, quelque peu de rouïlle d'erain.

Pour blãchir les dents.

Le sel du Tabac est tres-propre pour blanchir les dents. Nous descrirons icy quelques façons de le tirer, parce qu'il tombera souuent en discours cy apres.

Premiere façon de tirer le sel de la Nicotiane.

Faut amasser la Nicotiane en temps serein, & la brusler en vn foyer net de toute ordure (les vns la font deuant secher au Soleil, d'autres à l'ombre.) Il la faut laisser brusler iusqu'à ce qu'elle se mette en vne masse; que si vous la reduisez totalement en cendres, vous en tirerez le sel en plus grande quantité. Ayant mis vos cendres dans vn pot

auec

auec de l'eau bien claire,mettez les ſur le feu , & les faittes bouillir quelques heures,verſez la liqueur dans vn autre vaiſſeau,& la laiſſez repoſer & ſe purifier de ſes ordures:apres paſſez la à trauers vn linge, & ce que vous aurez eu de clair , faittes l'euaporer ſur vn petit feu de charbon ; & voſtre ſel demeurera au fonds.

Secõde façõ.Faittes bruſler des fueilles de Nicotiane ſeches,jettez de l'eau ſur les cẽdres, & faittes les boullir l'eſpace d'vne heure & demie;verſez ceſte eau,& y en mettez d'autre,continuant tant que l'eau perdra ſa ſaueur:purifiez toute ceſte eau la coulant par le linge, ou laiſſez-la petit à petit eſcouler du vaiſſeau:& la faittes exhaler à petit feu.

Troiſieſme maniere de tirer ce ſel.

Troiſieſme maniere. Mettez ceſte herbe ſechée comme nous auons dit, dans vn pot bien couuert , & la faittes bruſler dans vn feu violant, iuſqu'à ce qu'elle ſoit reduitte en cendres tres-blanches , par là vous cognoiſtrez

qu'el

qu'elles ſont parfaittement calcinées; puis faittes boullir ces cendres tamiſées dans vn pot verniſſé auec eau de pluye, iuſqu'à ce que l'eau ſoit diminuée d'vn quart. Vous la laiſſerez repoſer vn peu de temps,& puis la verſerez dans vn autre vaiſſeau de verre, bien ample & de figure concaue, dans lequel vous tremperez les extremitez d'vn linge neuf & bien net, par leſquelles montera vne eau claire & ſalée (pour empeſcher le vuide) qui s'eſcoulera dans vn autre vaiſſeau; la filtration finie vous ferez euaporer voſtre eau ſur vn feu moderé dans vn vaiſſeau de verre, & vous treuuerez au fonds vn ſel clair & bien net.

S'enſuit vne autre façon, Ayant amaſſé le Tabac pilez le tout frais, & en tirez l'eau par l'alembic, calcinez le marc auec vn feu mediocre, dans vn vaiſſeau bien bouché, iuſqu'à ce qu'il ſe tourne en cendres ſeches: vous modererez voſtre feu en telle ſorte, que voſtre *Quatrieme façon.*

voſtre matiere ne demeure totalement deſpoureueë de ſon humidité propre & radicale, car elle ſe conuertiroit en verre & ſeroit pour ce ſujet inutile; Remettez ſon eau propre ſur ceſte matiere, & l'enterrez dans du fumier, ou la laiſſez dans le bain l'eſpace de quelques iours. Verſez là comme dit eſt, ſans troubler la craſſe; filtrez & euaporez comme deſſus.

Nous tirons ordinairement ce ſel des cendres, deſquelles l'eau a eſté diſtillée, comme auſſi de la ſubſidence de l'onguent de Tabac.

Criſtal du Tabac.

On tire auſſi des Criſtaux de ceſte meſme plante, qui ſont eſgaux en puiſſance à ſon ſel: Mettez le Tabac pilé dans vne cornue de verre, & le laiſſez digerer dans le fumier quinze iours durant, diſtillez le iuſqu'à la ſechereſſe des cendres, les ayant pilées arrouſez les peu à peu de leur eau, tant qu'elle ſurnage de quatre doigts: laiſſez le tout en infuſion au bain huict iours

durant : en apres diſtillez le, baillant vn feu par degrez, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus d'eſprits : ſeparez le phlegme de voſtre calcination, faittes calciner la cendre qui ſera demeurée au fonds à feu lent l'eſpace de quelques iours, remettez le phlegme que vous auiez ſeparé ſur ceſte calcination, & la mettez en putrefaction dans le bain.

La fumée du Tabac eſt vn ſouuerain remede pour la cataracte, ſi (apres vne conuenable purgation de l'humeur peccante) l'œil malade en eſt ſouuent parfumé, tenant l'autre bien clos, à fin que la matiere ne vienne à s'inſinuer au dedans. Durant ce parfum, il faut ſouuent mouiller & nettoyer l'œil auec du cotton trempé en eau de Tabac tiede. *Pour les cataractes des yeux.*

Le ſuc inſtillé dans les yeux auec vn peu de miel, ſert grandement pour les cicatrices qui leur reſtent d'ordinaire apres les vlceres ; y adjouſtant quelque *Pour attenuer les cicatrices des yeux.*

peu

peu de myrrhe, ou de ſuccre candi.

Pour oſter les taſches des yeux.

L'eau diſtillée aide grandement pour oſter les taſches dès yeux, les lauant ſouuentesfois de la meſme eau, mais l'œil veut eſtre fomenté goutte à goutte.

Gueriſon du Rhias.

Ce petit vlcere, qui arriue au grand angle de l'œil & qui deſcoule touſjours, appellé pour ce ſubjet Rhias, ſe guerit auec la poudre du Tabac ſeché appliquée ſur le mal.

Pour la fluxion qui tōbe ſur les yeux.

Aux defluxions ordinaires des yeux (que Celſus appelle la courſe ou impetuoſité de la pituite, & les Medecins communement vne Lairme) il n'y a meilleur remede que d'attirer par le nez l'herbe ſeche, ou prendre la fumée auec la pippe. Nous en auons veu beaucoup, qui par vne longue defluxion de pituite eſtoient tombez en des Epiphores, (ce ſont defluxions impetueuſes ſur quelque partie) & auoient deſia la veuë bien baſſe, ſans auoir reçeu aucun ſoulagement des remedes ordinaires;

naires, lesquels par cestuy-ci ont recouuert la premiere beauté & bonté de leurs yeux.

Vne cueillerée de ce suc pris tous les matins seul ou destrempé dans du vin, oste tout esblouïssement des yeux, & remet la veuë en tout aage, & à tous ceux où se retreuue abondance de phlegme. I'ay cogneu des vieillards, qui sur le declin de leur aage auoient les tuniques des yeux si seches, qu'elles ne donnoient entrée à aucune lumiere, lesquels ont recouuert la veuë pour s'estre addonnez à l'vsage du Tabac par nostre persuasion. Il est vray que c'estoiét des vieillards vers & trespuissants. Car nous n'oserions permettre l'vsage de ceste fumée aux vieillards chargez d'années & de foiblesse tout ensemble, d'autant que la plus-part sont tous secs & extenuez, l'aage ayant consommé l'humidité que la nature leur auoit laissé empraints, tant pour la veuë que pour l'exercice des

Pour rendre bonne veuë.

autres operations vitales, comme le preuue amplement Gal. au liure de la Maigreur chap. 3. où il reprend ceux qui asseuroient que les vieillards estoient humides. Il enseigne le mesme au 3. des Causes des symptomes chap. 3. & au 1. de la Conseruation de la santé chap. 5. Et pour ceste cause les corps secs (comme sont ordinairement ceux des vieilles gents) ont vn cerueau pareillement sec, leger, & qui ne rend pas beaucoup d'excrements, comme remarque le mesme Gal. au chap. 20. de son Art medicinale; & par ainsi nous n'approuuons pas l'vsage du Tabac aux vieillards foibles & caducs.

Remede pour la surdité.

Deux ou trois gouttes du suc ou huile de Tabac mises tiedement dans les aureilles du malade couché à la renuerse le soir, profitent grandement à la surdité; si elle est causée d'vne matiere froide. Il faudra aussi en mesme temps receuoir la fumée dans les aureilles par vn entonnoir, puis les

bou

boucher auec du coton.

Aux douleurs d'aureilles, qui prouiennent de quelque flatuosité ou humeur grossier, l'on pourra preparer ceste matiere crasse auec le syrop de Tabac, & l'euacuer particulierement du cerueau par le moyen d'vn sternutatoire ou errhin fait auec cendres de Petun. *Pour la douleur des aureilles.*

Que si les aureilles sont vlcerees. *Pour l'vlcere des aureilles.*

℞. *Succi Nicotianæ vnc. j.*

Tuthiæ drach. j.

Faittes les couler tiedement dans les aureilles.

Comme aussi quand les aureilles cornent, on louë fort ce meslange, *Pour le cornement des aureilles.*

℞. *Succi Nicotian.*

Poligoni an̄. vnc. sem.

Tuthiæ drachm. j.

Mettez en dans les aureilles.

Si quelque vermisseau s'est glissé dans les aureilles. *Pour les vers dans les aureilles.*

℞. *Sulphuris.*

Talcis an̄. drachm. j.

Succi Nicotianæ quantum ſatis.

Pour en faire des trochiſques. Prenez en vn, & le deſtrempez auec l'eau du Tabac & le mettez dans l'aureille.

Pour corriger la puanteur du nez.

Le meſme ſuc mis dans le nez auec laine ou coton, corrige la puanteur qui eſt engendrée des vlceres corroſifs & inueterez.

Pour le polype des narines.

Si les narines ſont occupées du polype, faut appliquer la Nicotiane pilée legerement ſur le mal, & receuoir la fumée par le nez, qui deſracinera dans trois ou quatre iours ceſte carnoſité. Vous continuerez encore ce remede quelques iours apres la cheute pour guerir iuſques aux racines. Felix Platerus tres-heureux practicien, fait ſeulement prendre la fumée par la narine malade. Le docte Monardes raconte qu'il a veu vn certain qui auoit vn vlcere dans le nez, qui jettoit vne matiere fort corrompue, auec grande apparence de contagion, auquel il conſeilla de tirer du ſuc de Tabac par le

le nez, la seconde fois qu'il en vsa, il fit tomber à force vers, & puis il en sortoit moins, en fin quelques iours apres l'vlcere se guerit, mais ce qui auoit esté rongé, ne sceust estre reparé.

Pour la letargie.

En la lethargie, si la cause morbifique est capable de receuoir quelque preparation, l'on pourra pour ceste fin se seruir du syrop de Tabac, de betoine, de stechasse, auec le bouillon, ou l'eau de ces mesmes simples; le cerueau doit estre deschargé par vn sternutatoire de poudre de Tabac, lequel auancera grandement la guerison de ce mal; Il faut toutesfois en vser par interualles, parce que les forces sont grandement trauaillées, & la repletion du cerueau en est d'autant plus augmentée; Il faut faire vn errhin des fueilles seiches de Nicotiane en mettant vne partie de la fueille dans le nez: Les Apophlegmatismes y sont aussi fort propres. Qu'on face vn masticatoire de l'herbe enueloppée dans

vn linge, ou miſe en poudre & meſlée auec quelque liqueur conuenable, ou formée en trochiſques, ou bien on ſe contente de la fumée ſeule ; les humeurs craſſes ſe preparent auec les choſes ſuſdittes. Que ſi le mal ne cede à ces remedes, faut venir aux emplaſtres plus vehements, pour reſoudre la matiere, & exciter la nature par trop aſſoupie : comme celuy qui ſera fait de poix, de poudre de Tabac, & d'Euphorbe, eſtendu ſur vne peau d'agneau. Le parfum de Tabac les pourroit auſſi remetrre & eſueiller.

Heurnius Medecin bien expert ordonne ce remede aux lethargiques.

℞. *Thuris vnc. ſem.*
Theriacæ vnc. j.
Baccar. lauri vnc. ſem.
Fol. Nicotianæ pugil. j.
Sulphuris parum.
Aquæ vitæ cochlear.

Faittes les cuire dans deux liures de vinai

vinaigre, & les mettez chaudement ſur la teſte.

Curation du vertigo.

Le vertigo, ou tournoyement de teſte, eſmeu par la pituite amaſſée dans la teſte, ou par quelque flatuoſité groſſiere, ſe guerit auec vn ſternutatoire fait de poudre de Tabac, qui irritera la nature, abbatra ces vapeurs, & enſemble ſubtiliſera ceſte matiere groſſiere & pituiteuſe. Que ſi ceſte indiſpoſition eſt excitée par le vice de l'eſtomach, chargé de pituite, il la faudra preparer auec du ſyrop de Tabac, & frotter la region du ventricule auec de l'huile du meſme Tabac. Si ceſte vapeur qui bouche & remplit les ventricules s'engendre dans le cerueau meſme, il ſe faudra ſeruir des apophlegmatiſmes & errhins faits auec les fueilles de Tabac, ou bien d'vn maſticatoire fait de meſme matiere. Si vous deſirez vn errhin compoſé de pluſieurs ſimples,

℞. *fol. Beton.*

Saluiæ,

Maioranæ,

Pour purger la teste durãt le vertigo.

Nicotianæ añ. manip.j.

rad Iridis vnc.ſem.

Pilez le tout enſemble, iettant en apres deſſus vnc. iij. de vin blanc, tirez en le ſuc pour purger la teſte.

Pilules pour le vertigo.

Si vous aimez mieux des pilules,

℞. *Spec. hieræ puræ,*

Diambræ,

Diagalaug.

Diamargar. frig. añ. drachm.ſem.

Sem. Nicotianæ,

Agni caſti añ. drachm.j.

Faittes en des petites pilules auec le loch des racines de cichorée ; qu'il en prenne trois ſur l'aube du iour, continuant l'eſpace de quatorze iours conſecutifs. Ou bien,

℞. *Pilul. hieræ puræ Gal.*

Aggregal.

Agar. trochiſcati añ: ſcrup.j.

Syrupi Tabacini, quantum ſufficit.

Faittes en des pilules, deſquelles on vſera

vſera quand les vapeurs eſleuées de l'eſtomach vont troubler les eſprits dans le cerueau.

C'eſt auſſi vn remede ſingulier pour la ſtomacace, appellée des noſtres *Scheur-buyck*, ſi on ſe laue ſouuent la bouche auec l'eau de Nicotiane diſtillée, ce qui a eſté ſouuent experimenté. *Pour la ſtomacace.*

Le Docte Parrius d'heureuſe memoire ordonnoit ces pilules.

℞. *Caſtorei ſubtiliſſimè pulueriſati drac.iij.*
Theriac.opt. q. ſ. ad incorporandum.

Faittes vne maſſe que vous malaxerez auec le ſyrop de Tabac; d'vne drachme vous en formerez douze pilules: faittes en prendre vne tous les matins auant deſieuner.

Pour les vlceres des glandes qui ſont à l'extremité du palais, appellées Tonſilles; le ſuc de Nicotiane eſt tres-vtile, deſtrempé auec eau de miel tres-pure, y adjouſtant la fiente de chien, & les cendres du nid d'arondelles. *Pour les tonſilles.*

A ces petits vlceres qui viennent à

la bouche appellez aphthæ, ou lactucimina, le ſuc cuit auec du miel ou auec du ſuccre profite grandement, ſe lauant ſouuent la bouche de ceſte decoction; ou de la ſuiuante,

℞. *Aluminis vſti.*
Thuris an̄. drachm.j.
Balauſtiorum.
Gallarum an̄.drachm.ij.
Sirupi Nicotianæ quantum ſufficit.

Pour les vlceres des genciues.

Si quelque vlcere maling ronge les genciues, il le faut premierement lauer auec l'eau roſe, & le ſuc de grenade, ou de Petun, puis le deſſeicher auec la poudre de Nicotiane; S'il y a de la malignité cachée, adiouſtez-y d'alun: ſi vous craignez la pourriture des parties vlcerées, le ſuc de la Nicotiane, & de la Pimpinelle cuit auec le ſuccre, ou auec le miel eſt excellant. Si l'vlcere a laiſſé vne fiſtule, lauez-la auec la decoction de Nicotiane & d'alun.

Fiſtule des genciues.

Pour la douleur & vlcere des genciues.

Quand la douleur cauſée d'vne matiere froide, ſaiſit la genciue, faictes

garder

garder dans la bouche du vinaigre où vous aurez fait bouillir des fueilles de Tabac, ou bien frottez la genciue de sa poudre démeslée auec eau de vie. S'il y a quelque vlcere maling', adjoustez y l'eau de Tabac auec la decoctiõ de roses,& puis sauspoudrez-le auec la poudre de Tabac.

Le poids de deux onces du suc pris à diuerses fois auec interualle, purge grandement les eaux & la pituite, par le haut & par le bas; & pour ce sujet guerit les Epileptiques,pourueu que le mal ne soit par trop inueteré; chose que nous pouuons asseurer, comme l'ayant souuentesfois experimentée.

Le suc est propre pour les Epileptiques.

Les fueilles eschauffées sous les cendres chaudes, & mises sur l'endroit du ventricule, reïterant le mesme quand il sera de besoin, preseruent de l'hyurongnerie, & de la trop grande repletion:Il faut dire le mesme des fueilles seches, si vous en prenez ce que

vous

vous en emporteriez auec deux doigts, dans vne ou deux cueillerées d'eau de vie deuant que vous mettre au lict.

Pour les vlcéres de la bouche.

S'il arriue que la luette, le palais, ou quelque autre partie du deſtroit de la gorge ſoit atteinte de carie ou d'vlcere, ou ait eſté corrompuë par ſuppuration, il la faut lauer auec le gargariſme ſuiuant.

℞. *Syrupi Nicotianæ vnc. ij.*
Diamori,
Syrupi roſar. añ. vnc. j.

Ceſtuy-ci eſt auſſi eſprouué par vſage,

℞. *Aquæ peti libram j.*
Solani libræ ſem.
Sublimati vnc. ij.

Faittes les bouillir dans vn vaiſſeau de verre iuſques à la diſſolution du ſublimé, apres l'auoir oſté du feu, laiſſez le refroidir & repoſer, à fin que la craſſe tombe au fonds: gardez l'eau ainſi eſpurée pour vous en ſeruir.

Curation de la tumeur Ranula.

Ceſte tumeur qui arriue ſous la langue (appellée Ranula) engendrée par

par la pituite, doit eſtre ouuerte auec la lancette d'vne part & d'autre, ſçauoir à droit & à gauche, pour donner iſſuë à ceſt humeur (qui reſſemble à vne glaire d'œuf) frottez-la apres auec le ſel de Tabac, & auec des galles vertes; ceſte friction ſera ſuiuie d'vne onction faitte auec vn liniment de la poudre de Nicotiane, & d'vn blanc d'œuf; en apres que le malade crache, & qu'il ſe laue ſouuent la bouche auec la decoction des fueilles de Tabac, ou qu'il en prenne la fumée.

C'eſt vn aſſeuré remede pour le mal des dents de faire cuire les fueilles du Tabac dans du vinaigre, & les appliquer ſur la dent où l'on ſent la douleur, parce qu'elles l'appaiſent, fondant la pituite qui en eſt la cauſe. Nous-nous ſeruons auſſi heureuſement de la fumée du Tabac, la soufflant dans les aureilles que nous bouchons en apres auec du coton. Il faut que ie rapporte à ce ſubjet ce qui eſt rapporté

par

par le docte Heurnius en sa methode pour la practique; voicy ses parolles: Estant trauaillé depuis vn an d'vne grande douleur de dents, le fis cuire de la Nicotiane dans l'eau, auec des fleurs de camomille, je gardois vne cueillerée de ceste liqueur tiede dans la bouche, l'ayant crachée j'en remets vne seconde cueillerée, & continue cela l'espaçe de deux heures que ma douleur s'appaise: le iour ensuiuant m'estant allé promener à mon accoustumée, en mon jardin hors la ville, comme ie me baissois pour arracher quelque plante de gramen, il me sortit par le nez vne grande abondance de certaine liqueur, qui approchoit la couleur du saffran, & l'odeur de la Nicotiane, qui emporta toute ma douleur des dents.

Histoire.

Eau pour la douleur des dents.

Philippus Mullerus en ses Mysteres de la Medecine ordonne l'eau suiuante pour la douleur des dents,

℞. *Philon. Roman.*

Cort. rad. papauer.

Rad.

Rad. pyrethri,
Fol. Nicotianæ,
Piperis longi,
Sem. hyoſcyami añ. drach. iij.
Opij Thebaici drachm. ſem.

Faittes infuſer le tout l'eſpace de 24. heures dans libr. j. ſemiſ. d'eſprit de vin, & le diſtillez au B. M. Il faut garder de ceſte eau dans la bouche pour appaiſer la douleur.

Pour le goueſtron (qui eſt vne tumeur qui vient à la bouche auec douleur de teſte) le gargariſme ſuiuant eſt tres-ſalutaire. *Pour le goueſtron.*

℞. *Rad. pyreth. vnc. j.*
Succi perſicariæ, vel
prunellæ vnc. j.
Nicotianæ vnc. ij.

d'Oxymel ſquillitic autant que de tout le reſte, meſlez enſemble.

Ou ℞. *liquoris mumiæ vnc. j.*
Succi Tabaci vnc. j.
aceti communis vnc. iiij.

Faittes en vn meſlange.

Pour

Pour l'asthme. Pour la liqueur de Mumie *vous treuuerez comment il la faut faire, dans la pharmacopœe reformée de Quercetan au ch. 25. des operations chymiques.*

Pour la courte haleine, donnez vne once de ſyrop de Nicotiane, auec vn ſcrupule de regaliſſe en poudre; ou que le malade prenne tous les iours drach. ſem. de la poudre du poulmon de Renard auec le ſyrop de Tabac; & vn peu de Mithridat, parce que tels remedes fortifieront les poulmons, attenuerõt, ouuriront les conduits, & diſſiperont les vents; comme auſſi ſi la matiere eſt craſſe les errhins faits auec le ſuc de Nicotiane apporteront vn grand ſoulagement. On approuue auſſi de prendre du Theriaque auec de l'eau de Nicotiane diſtillée.

Preſeruatif cõtre la courte haleine. Ioannes Heurnius practicien tres-renõmé & d'heureuſe memoire, compoſe vn ſyrop preſeruatif & curatif tout enſemble en ceſte ſorte

℞. *Nicotianæ ſiccæ m. iiij.*

Hyſſo

Hyssop.
Calamenth.
Prassij añ. manip. sem.
Capill. Vener.
Scabios. añ. m. j.
Ficuum sicc.
Dactyl. ping. añ. num. x.
Fenugr.
Rad. apij, &
fœnicul añ. vnc. sem.
Sem. anisi,
fœnicul.
vrticæ añ. vnc. sem.
Rad. ireos drachm. ij.
glycyrrh. drachm. x.

Cuisez les dans libris iiij. d'eau, iusqu'à ce qu'il n'en reste qu'vn tiers, & y adjoustez du miel & du succre pour faire le syrop, il en faut prendre deux fois le iour matin & soir la quantité de deux ou trois cueillerées.

Le Docte Augenius donne vn autre syrop de Tabac,

℞. *Decoct. fol. Peti,*

Sacchari fini añ. libram j. ſem.

Faites vn ſyrop bien cuit, que vous ferez aualler petit à petit en leſchant, auec l'hydromel fait de la decoction d'orge, meſlant deux onces de ſyrop auec quatre onces d'hydromel.

Autre ſyrop composé.

Autre ſyrop qui aide grandement à cracher.

℞. *Rad. Heleniȷ,*
Polypod. querni macerati in vino albo, dulci, horis duodecim añ. vnc. ij.
paſſular. Corinthiac. vnc. ſem.
Sebeſten num. xv.
farfar.
pulmonar.
fol. ſaturegiæ
Calamenth. añ. manip. j.
folium vnum magnum Tabaci.
liquiritiæ raſæ drachm. ij.
ſem. vrtic.
bombac. añ. drach. j. ſem.

Faittes les bouïllir dans l'eau emmiellées, vſez-en y adjouſtant d'huile de ſouffre auec ceſte proportion.

℞. *Syr.*

℞. *Syr. præscript. vnc. iiij.*

Ol. sulph. arte chymica extract. drach. j.

Meslez & en faittes vn eclegme.

L'huile de souffre se fait en ceste façon. *L'on mesle le souffre vif reduit en poudre auec vn pain tiré du four, lors qu'il n'est qu'à demi cuit; Ce meslange fait on le remet au four pour le faire cuire entierement; apres on l'exprime sous la presse, & fait-on sortir vn suc rougeastre, ou bien faittes vne lexiue forte auec de chaux sur laquelle vn œuf puisse estre porté & surnager, faittes cuire vostre souffre dans ceste lexiue, & en escumez la graisse.*

Quelques vns ont en singuliere recommandation la seule poudre de Nicotiane, donnée auec quelque decoction pectoralle, en continuant l'vsage vn long espace de temps. *Vsage de la poudre du Tabac pour la courte haleine.*

S'ensuit vn autre syrop de Tabac composé. *Autre syrop composé.*

℞. *Succi Peti depurati lib. ij. sem.*

Hydromel. simplicis lib. j.

Dans lesquels vous ferez infuser trois

ou quatre jours ſur le feu au B. M. ce qui ſuit,

Fol. Hiſſopi,
Polytrich.
Adianth.
Flor. Tuſſilag.
Stœchados,
Violarum,
bugloſſ. añ. p. ij.
Sem. bombac.
cardui benedicti,
vrticæ añ. vnc. j.
Fol. Senæ vnc. iij.
Agar. rec. trochiſc. vnc. j.
Cinnamomi,
Macis,
Caryophill. añ. drachm. j.

Faittes vne violente expreſſion, remettez les en digeſtion, à fin qu'ils ſe purifient encore mieux, mettez vne liure & demie de ſuccre ſur autant de ceſte liqueur coulée; la doſe eſt iuſques à vnc. j. ſem. ou vnc. ij. pour le plus.

I'adjou

I'adjouste icy le vin descrit par Horace Augenius homme de foy, duquel son pere s'est tousiours bien trouué pour la courte haleine : la description en est telle.

Description d'vn vin exquis pour la courte haleine.

℞. *Vini melicrati lib.x.*

Puluer.fol.Tabaci exsicc.vnc.j.sem.

Rad.polypod.minutiss.concis.vnc.iij.

Helenij remoto meditullio vnc.iiij.

Laissez les tremper huict heures durant, & puis les faittes passer par la manche d'hippocras, & le conseruez en lieu froid ; vous en donnerez tous les iours six onces à chasque fois, cinq heures auant que rien prendre, on en pourra aussi faire prendre deuant que s'aller coucher.

Autre syrop de Tabac simple, qui est de Quercetan. *Autre syrop.*

℞. *Succi Tabaci lib.iiij.*

Hydromel.simpl.lib.j.

Oxymel.simpl.vnc.iiij.

Faittes les digerer ensemble au B. M.dás vn matras de verre fort ample,

l'espace de deux ou trois iours que la crasse se rendra au fonds du vaisseau, alors vous verserez dextrement ce qui sera clair & limpide, sans troubler ny esmouuoir aucunement la lie; vous ferez digerer pour la seconde fois ceste liqueur nette, obseruant soigneusement ce qui a esté dit, iusqu'à ce qu'elle soit entierement purifiée de toute sa crasse: adjoustez-y puis apres deux liures de succre, & le cuisez en consistance parfaicte.

Remarquez, *que le suc du Tabac requiert vne digestion tres-exquise, laquelle seule est capable de corriger, addoucir & temperer toutes sortes de medicaments, & les despouiller de toutes leurs qualitez acres, malignes & venimeuses. Ce que nous recognoissons clairement en l'ellebore, au tithymal, & en la petite esula, qui seruent par ce moyen à faire diuers remedes & tres-remarquables; Ce qui appert encore plus euidemment au suc de Tabac, lequel, quoy qu'il purge puissamment par le haut & par le bas,*

ayant

ayant vne fois demeuré en digestion est le subiet d'vn syrop tres-excellant pour toutes difficultez de respirer, lesquelles menaçent d'vne suffocation, par vn entier empeschement de la respiration, tant les poulmons sont farcis & oppilez d'vne matiere crasse & visqueuse: En ceste extremité le syrop de Tabac duement preparé & pris auec la circonspection requise, peut faire merueilles; De plus il rend le cerueau libre & exempt des defluxiõs & catarrhes froids & aqueux.

La dose du syrop.

Sa dose est d'vne demi cueillerée seulement, en laquelle pour vn commencement il se faut comporter auec vne grande prudence: On la pourra puis apres augmenter. Outre ce qu'il aide à la repurgation de la poictrine par les crachats, il purge aussi par le bas auec beaucoup d'efficace.

Syrop de Tabac des boutiques.

Autre syrop ordinaire des boutiques.

℞. *Succi Tabacini depurati lib.iij.*

Sacchari clarificati lib.j.sem.

Cuisez-les en syrop.

Notez qu'és compositions des syrops il ne

Remarque touchant les vaiſſeaux.

faut laiſſer les ſucs deux iours durant dans vn vaiſſeau d'erain, d'eſtain ou de lethon, pour ſe putrifier: mais qu'il ſe faut ſeruir d'vn vaiſſeau de pierre, ou de terre verniſſé, autrement il eſt dangereux qu'ils ne gardent quelque odeur de rouïlleure, ou qu'ils en reçoiuent quelque qualité dommageable.

L'on pourra appliquer ſur la poictrine vn cerot, qui puiſſe retrrancher & diminuer quelque choſe de la multitude,& grande quantité de l'humeur reſerré dans ceſte cauité,qui le tempere en ſa froideur, l'attenue en ſon eſpaiſſeur & le cuiſe en ſa crudité;comme eſt ceſtuy-ci.

Cerot pour les aſthmatiques.

℞. *Emplaſt.filij Zachariæ,*
de meldoto añ. vnc.j. ſem.
Diachyl. vnc.j.ſem.
Ol. de capparib.
Nardini,
Amygdal. dulc.añ.drach.vj.
Puluer.Nicotianæ drachm.iij.
Ceræ quantum ſufficit.

Faittes vn cerot ſuiuát les preceptes de

de l'art, eſtendez-le ſur vn linge crud qui n'ait eſté à la lexiue, de bõne grandeur, appliquez-le ſur toute la region de la poictrine.

Les Aſthmatiques ſont grandemẽt ſoulagez en prenant tous les jours à ieun l'eau de Nicotiane, auec l'eau euphraiſe, cõme l'a tres-bien experimenté Monſieur de Iarnac Gouuerneur de la Rochelle, qui eſtoit l'intelligent du Sieur Nicot, és affaires & conſeils du Roy Tres-Chreſtien, & faiſoit grand eſtat de ſon conſeil; auſſi fuſt-il des premiers à qui il enuoya de ceſte herbe: eſtant vn jour à la table du Roy auec l'Ambaſſadeur il ſe vanta de s'eſtre parfaittement guery de la courte haleine, par le moyen de ceſte ſeule plante.

Monardes aſſeure, qu'il a veu certains attacquez de la courte haleine, leſquels eſtans de retour des Indes Occidentales, ou du Peru, maſchoient ces fueilles vertes, & en aualloient le ſuc

pour expulser ces matieres crasses & toutes corrompues, & paroissoient quoy qu'ils s'en enyurassent, d'en auoir receu vne grande facilité pour pousser dehors & desraciner ce pus & pituite gluante qui estoit si estroittement colée à la poictrine.

La fumée du Tabac est profitable aux astmatiques.

Aussi la fumée de Tabac prise auec la pippe, profite grandement aux asthmatiques. L'on nous peut faire icy ceste obiection auant que finir ce subjet.

Question.

En toutes affections catarrheuses on reprouue l'vsage de tout ce qui remplit la teste; or est-il que la courte haleine prend son origine du catarrhe de la teste, ou si elle recognoist quelque autre cause elle reçoit neantmoins vn grand accroissement par les defluxions: Donc la fumée de la Nicotiane ne doit estre pourchassée par les asthmatiques.

Sentence negatiue.

Le party contraire est fondé sur vn argument tres-puissant. Tout ce qui attenue, qui eschauffe, & qui nettoye la poictri

Sentence affirmatiue.

poiƀtrine eſt grandemẽt ſalutaire aux aſtmatiques. Ceſte fumée eſt doüée d'vne grande vertu d'attenuer, & de repurger la poiƀtrine, elle doit donc meritoirement eſtre reputée tres-conuenable aux aſthmatiques.

Ceſte difficulté pourra aiſément eſtre decidée, diſant qu'il y a beaucoup de difference, de conſiderer le temps des paroxyſmes, & leurs interualles; d'autant que l'accez de ceſte difficulté de reſpirer eſtant proche, ce parfum qui remplit le cerueau & prouoque les defluxiõs, ne ſeroit que plein de crainte & de danger: que ſi nous auons eſgard au declin du paroxyſme que l'on ne redoutte point de nouuelle fluxiõ, & que la matiere ja tombée ſur les poulmons n'en peut eſtre expulſée ny crachée, à raiſon de ſon eſpaiſſeur trop grande; il faut ſe ſeruir de ce parfum qui la ſubtiliſera & rendra plus propre pour eſtre rejettée.

On demande ſecondement, ſi l'on *Autre queſtion.*

ſe

ſe doit ſeruir en la gueriſon des aſthmatiques de ce parfum comme eſtant vn remede deſſicatif & reſolutif.

Sentence negatiue. Ceux qui le rejettent, diſent qu'vn parfum qui deſſeche grandement, n'eſt aucunement propre pour les Aſthmatiques, comme il appert par vn bon nombre de paſſages d'Hipp. & de Gal. ceſte fumée ne peut donc point eſtre receuë en la curation de la courte haleine.

L'opinion contraire a pour garends Meſué & Auicenne, autheurs tres-graues, qui loüent grandement ce parfum, comme vn remede tres-ſouuerain pour emporter la courte haleine ja inueterée.

Reſponce. Pour ſatisfaire à l'argument du contraire party, diſons, que ce parfum, jaçoit qu'il aye vne grande vertu d'aſtraindre, enuoye neantmoins ſes parties les plus ſubtiles, par le moyen deſquelles il attenuë pluſtoſt qu'il ne deſſeche, & puis ſa faculté deſſiccatiue ne

nous

nous importe en rien:car comme nous auons desia dit, il ne doit estre reçeu, lors que les bronchies ou vaisseaux des poulmons sont encore tous farcis d'humeurs, mais seulement durant les interualles apres la declination du paroxysme passé, que la plus grande part de ceste matiere qui causoit l'accés a esté emportée, & qu'il est seulement demeuré quelque parcelle d'humeur, qui adhere si estroittement aux parties, que ne pouuant estre desracinée par l'effort que nature fait en crachãt, il faut de necessité qu'elle soit dessechée & par ce moyen consommée.

En l'Angine se faut abstenir de la fumée du Tabac, & pour quelle cause.

Nous voicy paruenus à l'Angine ou Esquinance, laquelle a tout à fait en horreur ce parfum, combien que la fluxion de la pituite appaisée, on le pourroit tolerer, mais auec peu d'asseurance; d'autant que, comme nous auons dit auparauant, il prouocque le vomissement, lequel a bien souuent causé la mort, dit Cælius Aurelianus,

par

par ſuffocation, à cauſe de la violente diſtenſion qu'apportent ſes efforts; c'eſt pourquoy il faut eſtre grandement ſage & retenu en l'vſage des reſolutifs pour ceſte maladie, parce qu'ils eſmeuuent la fluxion, laquelle il faut deſtourner de la bouche tant que faire ſe pourra, ſur tout ſi l'angine eſt peſtillentielle, car ceſte ſorte de mal craint grandement l'humidité.

Remedes pour l'angine pituiteuſe.

Au commencement de l'angine pituiteuſe, que le malade ne ſe ſent encore gueres incommodé on ſe peut vtilement ſeruir de ce gargariſme,

℞. *Fol. Tabac. exſicc.*
Summit. calamenth.
Rubi añ. manip. j.
Paſſularũ cum arilis contuſar. vnc. j.
Dactylor. Num. iiij.
Roſar. rubrar.
Hordei integri añ. p. j.
Baccar. myrthi drachm. j.
Liquirit. raſæ drachm. iij.
Fiat decoctio ad libr. j.

colatu

colaturæ adde

Syrupi Nicotianæ vnc.ij.

Diamori vnc.ij.

Dianuc. drachm.vi.

Meslez & en faittes vn gargarisme.

Quels medicaments sont requis pour l'angine scyrrheuse.

Que si ceste tumeur deuient en scyrrhe, adjoustez sur la fin la moustarde, la myrrhe & autres semblables; en ce mesme cas au lieu du gargarisme vous-vous pourrez seruir de la poudre tres-subtile du Tabac, de moustarde & de poyure, la soufflant sur le mal.

Gargarisme pour le scyrrhe qui va à suppuration.

Si le scyrrhe veut venir à suppuration, faittes le gargarisme en ceste sorte

℞. *Passular.perpurgat. vnc.j.*

Puluer.Nicotianæ drach.iij.

Caricarum pinguium paria iiij.

Sem. altheæ.

lolij añ. drachm.j.

Lithospermat.drachm.ij.

Faittes les cuire dans l'hydromel, & apres l'auoir coulé faittes prendre de

ceste

ceste liqueur tiede pour gargariser.

Si l'expurgation du pus laisse apres soy vn vlcere sordide, faittes vser du gargarisme suiuant.

Pour nettoyer les vlceres sordides demeurez apres l'angine.

℞. *Nucum cupressi contusar.part.j.*
radicum Aristol.longæ vnc.j.
Ireos Florentiæ vnc.sem.
fol. Nicotianæ.
Agrimon.
Polytric.an̄.manip.j.
Lupinor. contus.
Rosar. rubra.
Hordei an̄. p.j.sem.
Myrrhæ drach.ij.
Fiat decoctio in hydromel.ad lib.j.
colaturæ adde
Syrupi Tabacini.
De prassio an̄. vnc.ij.

Topiques pour l'angine pituitense.

Que s'il est besoin de se seruir des resolutifs externes.

℞. *Olei Tabacini vnc.j.*
Chamæmel. vnc.sem.
vnguent. dialth. vnc.iij.
puluer.nidi hirundinum vnc.j.
Meslez les.

Quant

Quant à la poudre du nid d'hirondelles : *Mesué enseigne la façon de brusler les hirondelles. Il faut premierement leur coupper la teste, à fin que le sang leur descoule sur les aisles : ayant ietté du sel dessus les faut mettre dans vn pot vernissé qui ait la bouche estroitte, bien couuert & luté auec le lutum de sapience, iusqu'à ce qu'elles soient bruslées : les cendres qui en resteront doiuent estre gardées. Cecy est tiré du grand Luminaire. Galien & Serapion donnent aussi ceste façon de les brusler : Mais les Medecins modernes non contents des cendres seules ont mis en vsage tout le nid pilé auec les plumes, & la fiente, qu'ils font cuire dans de l'eau & du vin meslez ensemble, & puis les passent par vn tamis.* *Lutum sapientiæ.*

Le parfum de Tabac pris par le nez & par la bouche, sert grandement à la toux inueterée & difficile. Il y en a qui osent dire que ceste fumée est plustost capable d'esmouuoir la toux & l'enrouement que de l'appaiser (en dessechant ainsi qu'ils nous obiectent, & *Parfum de Tabac pour la toux.* *Difficulté.* *Argument pour la negatiue.*

rendant aſpre la membrane interieure de la trachee artere) alleguans ce paſſage de Galien au liure des cauſes des maladies chap.7. qui dit que la fumée fait touſſir, parce qu'elle rend le goſier aſpre ; Et met les excrements fuligineux & fumeux au rang des cauſes de ce ſymptome, eſtans portez dans les poulmons, où ils moleſtent les cauitez de ſes vaiſſeaux, tout ainſi que la fumée ſe gliſſant dãs les meſmes cauitez cauſe vne difficulté de reſpirer toute pleine d'inquietude.

Reſponce à l'argument contraire.

Pour ſouſtenir le contraire, on reſpond que la toux prend pour l'ordinaire ſon origine des humeurs phlegmatiques, qui bouchent & oppilent les arteres aſpres du poulmon, & demandent d'eſtre attenuez, cuits & diſſipez; Or tous aduouënt d'vn commun conſentement, que la fumée du Tabac peut accomplir toutes ces indications, car elle eſt d'vne ſubſtance ſubtile, & de qualité ignée, parce qu'elle

qu'elle eſt engendrée de la ſubſtance aëree du Tabac reduitte en fumée; d'où l'on conclud, que tant s'en faut que ce parfum apporte la toux ; qu'au contraire ſa ſubſtance capable de ſubtiliſer, & ſa qualité grandement puiſſante pour diſſiper, exterminent & ſurmontent toutes les cauſes de la toux. Cecy eſt confirmé par Auicenne fen. 10. 3. traitté 1. chap. 4. où il dit, *que la matiere craſſe & viſqueuſe, qui eſt cauſe d'vne courte haleine ja inueterée, & qui ne cede à aucune ſorte de remedes, peut eſtre emportée par le parfum fait auec herbes & autres choſes aromatiques.*

Pour vuider ce differant, diſons que la fumée prouoque d'elle meſme à touſſir, d'autant qu'elle ſe fait de la partie terreſtre & plus groſſiere de la choſe qui ſe bruſle, & communique ſes qualitez à l'air que nous attirons par la reſpiration : c'eſt pourquoy lors que ces ſymptomes preſſent le plus, on s'abſtient entierement de toute ſorte *Queſtion decidée.*

de parfum, comme estant la cause la plus prompte de la toux. Mais quand l'attenuation & dissipation de ceste cause gluante & espaisse cõtenue dans les cauitez des poulmons, est plus vrgeãte que ses symptomes mesmes, l'on ne peut qu'attendre vn grand bien des parfums de nature ignée, tel que celuy du Tabac estant pris loing du paroxysme & accés de la toux.

Pour faciliter l'expurgation des matieres visqueuses reserrees dãs la poictrine.

S'il y a quelque pus gluant & visqueux retenu dans la cauité du thorax, le tabac cuit dans du petit laict, le detergera & le preparera pour estre vuidé : Le Syrop peut le mesme. Le Docte Heurnius louë vn parfum fait auec le tussillage, la racine d'iris, l'encens, ou le souffre ; A cest effect la fomentation suiuante aidera grandement & facilitera la resolution de ces matieres, notamment s'il y a quelques flatuositez entremeslees.

Fomẽtation.

℞. *Flor. Chamæmel.*

Melilot.

Semi.

Semi. Fœnugræc.
Ficuum.
Maluar. cum rad. quantum pro indigentia visum.
Rad. Lilior.
Alth. an̄. vnc. ij.
Herb. Tabaci. m. j.
Absynth.
Abrotan. an̄. man. semi.
Flor. Sambuc. p. j.

Faittes les cuire dans du vin & d'eau.

Il sera aussi fort à propos de frotter la poictrine auec l'huile de Tabac.

Le docte Quercetan descrit vn oxymel fait auec le Tabac, tres commode pour espuiser les humeurs peccantes qui croupissent, soit dans le ventricule, poictrine, ou dans tout le reste du corps.

℞. Fol. Nicotian. ad solem exsiccat. & puluerisat. nodulo lineo inclusor. vnc. j. sem.
Rad. iridis sicc. & in talleolos sectæ vnc. j.

Polypod.
Liquir.
Sem. carthami contus. añ. unc. ij.
Spicæ nardi,
Thymi,
Epithymi,
Hyssopi,
Menthæ añ. m. j.
Sem. anisi,
Fœniculi,
Cardui benedicti añ. drach. iij.
Flor. Tussillag.
Bugloss. añ. p. j.
Fol. *Senæ unc. ij.*
Agar. trochisc. & in nodulo lineo inclusi unc. j.
Nucis moscat.
Caryophill.
Cinnamomi añ. drach. ij.

Le tout pilé vous le ferez tremper trois iours durant dans le vinaigre de passerilles, ou de suseau, de chascun deux liures, apres vous les cuirez, exprimerez & clarifierez, y adjoustant vne liure

liure & demi de miel bien eſcumé: vous les recuirez enſemble, iuſqu'à vne bonne conſiſtence. Donnez en quelques cueillerées que vous pourrez deſtremper ſi vous voulez auec quelque decoction pectorale.

Autre miel de Tabac ſimple.

℞. *Fol. Tabaci vnc. ſem.*

Aquæ plantag. lib. j. ſem.

coquantur lento igne: colaturæ adde mellis optimi vnc. vj.

Il eſt bon aux phtyſiques, hydropiques & à ceux qui ſont trauaillez de la dyſenterie, il purge les humiditez phlegmatiques du ventricule, il profite auſſi à la toux, aux defluxions, catarrhes & peſanteurs de teſte: Il eſt tout contraire aux complexions bilieuſes.

La fumée du Tabac & ſon ſyrop ſont ſalutaires aux phtyſiques.

Les phtyſiques ſe treuuent bien du parfum de Tabac, comme auſſi de ſon ſimple ſyrop (pourueu que leur mal ne ſoit par trop enuieilly) car il deſſeche la pourriture des poulmons (comme nous auons deſia dit) & conſolide leurs

vlceres, on en doit prendre tous les iours vne bonne quantité. Le docte Heurnius nous eſt autheur, que pluſieurs phtyſiques ſe ſont remis auec ce ſyrop. Il ſemble que le ſyrop fait auec les fueilles recẽtes du Tabac qui croiſt en ceſte region, ſoit plus profitable à ceux qui habitent en ces quartiers, que celuy qui eſt fait auec l'infuſion des fueilles ſeches apportées des Indes; car nous auons veu beaucoup de phtyſiques qui ont recouuert parfaittement la ſanté auec le ſyrop fait du Tabac qui croiſt en ce païs.

Syrop pour les phtyſiques.

Si vous deſirez auoir vn ſyrop compoſé,

℞. *Carn. cancror. fluuiatil.*
limacum in aqua peti coctar.
pinearum mundatar.
Piſtacior.
Amygdal. dulc.
Paſſular. Corinth.
Sem. 4. frigid. maior. añ. ℥nc. ſem.
Tabaci m. j.

Hyſſopi

Hyssopi m.sem.
Sem. fœniculi,
Glycirrh.añ.vnc.ij.

Faittes les cuire dans d'eau de pluye, & y adjoustant du succre faittes vn syrop. Voyez en vn autre pour la mesme maladie dans Vvecker. On pourra aussi mesler librement, l'herbe mise en poudre parmi les eclegmes, & autres decoctions dediées pour la phtyse. Quand il sera question d'agglutiner l'vlcere, il faut obseruer que ce soit apres vne detersion tres-exacte, par exemple:

Confection pour nettoyer & agglutiner les vlceres des poulmons.

℞. *Conseru.rosar.*
Capillor. vener.añ. vnc.j.
Puluer.Nicotian.
Symph.añ.scrup.j.
Boli armen.præparat. drach.j.
Syrup.Nicotian. q. s.

meslez, faittes vne confection.

Aduertissement.

Aucuns joignent les fleurs de souffre, auec les fueilles de Tabac, à fin que la fumée agisse auec plus d'efficace sur les vlceres, mais

qu'en cecy on vse de telle moderation, qu'on n'apporte la mort au malade, le voulant guerir trop promptement. Il faut souuent arrouser la bouche auec le syrop de Tabac meslé de fleurs de souffre, ou de la poudre d'haly contre la phtyse, ou de la poudre des poulmons de renard.

Emplastre pour faire mieux cracher au commencemẽt de la phtyse.

Au commencement il faut appliquer sur la poictrine vn emplastre de consistence tres-molle, fait auec beurre frais, vn peu de farine d'orge, & de semence de lin, y mettant en peu dauantage de poudre de Nicotiane, pour faire plus aisément cracher. Lors qu'il sera question de consolider l'vlcere tres-bien nettoyé, il faut frotter la poictrine auec l'huile de myrthe & la poudre de Nicotiane meslez ensẽble.

Difficulté. Sentence negatiue.

Il faut icy inserer ceste question. Asçauoir si la fumée du Tabac, comme nous auons enseigné, est salutaire aux phtysiques? On la deuroit ce semble mettre au rang des causes morbifiques, veu qu'elle eschauffe & desseche;

Or

Or la phtyſe n'eſt qu'vn amaigriſſement & extenuation accompagnée d'vne chaleur hectique : donc il s'en faut bien que la fumée du Tabac auance ſa gueriſon, puis qu'elle y repugne entierement.

Nous reſpondons, qu'és indications qui ſe contrarient, il faut premieremẽt remedier à celle qui preſſe le plus, & qui eſt tirée d'vn plus grand mal, ſuiuant le precepte de Galien, ſans toutesfois negliger les autres ; d'où vient que ſi l'indication la plus preignante en la phtyſe, eſt priſe d'vne fieure hectique, qui ſoit paruenuë à vne maigreur extreme, & qui ait atteint le maraſme, alors il faut laiſſer à part toute eſperance de gueriſon, voire ce ſeroit abbreger les iours du malade que de luy ordonner ce parfum, eſtant reduit en ceſt eſtat. Or ſi l'extenuation eſt moindre, & qu'elle ne menace d'vne maigreur confirmée, laquelle il faut pluſtoſt preſumer & attendre de l'vl-

cere des poulmons à raiſon de ſa grandeur & impureté, alors il faut preferer l'indicatiõ priſe de l'vlcere, & s'y arreſter comme eſtant la cauſe de tout le mal ; Puis donc que tout vlcere en tant que tel demande d'eſtre deſſeché, la fumée du Tabac doit meritoirement eſtre tenue pour remede ſingulier en ceſte maladie.

Baulme pour les vlceres des poulmons & de la poiſtrine.

S'enſuit vn baulme de Tabac pour les vlceres des poulmons & de la poictrine.

℞. De Nicotiane nette de toute ſon ordure deux liures eſtant tres-recente & bien lauée, verſez deſſus ſix liures de quinte eſſence de maluoiſie, faittes la digerer vn mois durant dans vn vaiſſeau bien bouché, à fin qu'elle ſe teigne en rouge, alors faittes vne forte expreſſion, dans laquelle vous ferez tremper l'eſpace de vingt iours,

Glycyrrhizæ,
Sem. aniſi añ. vnc. ſem.
Cinamomi vnc. j.

Macis,

Macis,
Zingiberis añ.vnc.ſem.
Caryophillor.ſcrup.j.
Rad.heleniȷ,
Symphiti maior.añ.drachm.ij.
Coriandri,
Calami aromat.
Galangæ añ.drachm.iij.
Nucis myriſticæ drach.v.
Carnis dactylorum vnc.iiij.

Coũppez celles-ci en menues pieces,& mettez le reſte en poudre, faittes le tremper vingt jours durant dans voſtre expreſſion, dans vn vaiſſeau bien bouché: apres vous l'exprimerez & le garderez pour vous en ſeruir au beſoin, y adjouſtant du ſuccre candi à voſtre diſcretion. Ou bien ceſt extraict.

℞. *Sacch.albi puluer. lib.j.*
Aceti ſtillat.drach.ij.

Faittes les digerer l'eſpace de ſix heures ſur des cendres chaudes, verſez y deſſus d'eau de vie rectifiée tant qu'elle ſurpaſſe la matiere de deux doigts: laiſſez

laiſſez les digerer iuſqu'à ce que l'eau ſe teigne : ayant verſé ceſte teincture vous y remettrez d'autre eau de vie & ferez le meſme iuſqu'à ce qu'elle ne reçoiue plus de couleur, ſeparez l'eſprit de vin dans le bain : & circulez ceſte eſſence auec l'eau roſe.

Autre Baulme ſimple.

Autre baulme ſimple.

℞. Des fueilles de Nicotiane autant que vous voudrez, les ayant pilées exprimez en le ſuc, rejettant la ſubſidence, vous mettrez ce ſuc auec autant d'huile d'oliue dans vne fiole de verre bouchée auec cire gommée, & liée eſtroittement auec du parchemin fort, que vous laiſſerez long temps au Soleil. Ou ſi mieux vous aimez dans le B. M. Ou la mettrez dans le fumier de cheual l'eſpace de quarãte jours, changeant par fois le fumier. Ce qu'eſtant fait vous trouuerez en voſtre fiole au fonds vn baulme, qui ne cede nullement en vertu à la quinte eſſence de la Nicotiane meſme. Nous traicterons des

des diuerses compositions des baulmes, apres que nous aurons touché vn mot des remedes chirurgicaux.

Or parce que nous auons icy fait mention de la Quinte essence de la Nicotiane, si vous estes curieux de la tirer, vous le ferez en ceste maniere.

℞. De l'herbe du Tabac vne liure, de l'eau de la mesme herbe dix liures. Faittes les tremper aupres du feu vingt iours durant, en apres coulez les, filtrez la coulature dans vn vaisseau, qui ait la bouche estroitte, mettez ceste liqueur filtrée, dans vn pot de terre couuert d'vn simple linge, pour l'euaporer à petit feu, nettoyant ce qui s'attache par les bords & le faisant mesler auec l'humeur, qui est au fonds; faittes l'exhaler, iusqu'à ce qu'il ait acquis vne mediocre espaisseur. *Extraict de Tabac.*

Mettez le Tabac sec en poudre, y versant dessus d'esprit de vin qui surnage de trois ou quatre doigts : laissez les en infusion au bain ou au Soleil sur le *Autre façon de faire cest extraict.*

le feu ou dans le fumier l'eſpace de trois iours, verſez ceſt eſprit pour y en mettre vn autre de nouueau, lequel puis apres vous ſeparerez dans le bain, le diſtillant iuſques à ce que vous verrez vne conſiſtence de miel au fonds du vaiſſeau; Aucunesfois on pile les cendres demeurées apres la diſtillation, & on verſe deſſus ceſte liqueur qu'on en a diſtillé, on le tourne faire infuſer & diſtiller, & par ainſi on en tire le ſel & l'huile.

L'vſage de ceſt extraict, & ſa doſe.

On en donne dans quelque decoction appropriée, ou reduit en pillules ſeul, ou meſlé parmi d'autres medicaments: depuis vn demi ſcrupule iuſques à vne demi drachme, le matin auant que rien manger. Il eſt aiſé à prendre, & fait ſon operation ſans donner aucun ennuy ny incommodité: Qu'on le face prendre aux aſthmatiques & à ceux qui ont la toux, dans l'oxymel ſquillitic composé, ou auec l'oxymel d'hellebore.

Mais

Mais il se faut seruir sagement des extraicts, parce qu'ils agissent auec beaucoup plus de vehemence, que les choses dont ils ont esté tirez, ayant leurs forces plus entieres, & separées de la corpulence, qui les tenoit comme bridées : de façon qu'vne demi drachme fait autant d'effect qu'vne once entiere auant qu'elle soit separée de sa crasse, & plus grossiere substance. *Remarque.*

Le suc de Tabac pareillement (qui est comme le sang le plus pur de toute la plante) se pourra espaissir iusqu'à la consistance de miel par le moyen de la digestion. Il le faut souuent couler, le faire cailler, & le faire espaissir auec vne chaleur lente. Il y en a qui y adjoustent du succre, mais il affoiblit la vertu du suc : On y pourroit bien adjouster quelque peu d'alum pour vne plus aisée coagulation, & pour luy donner vne plus belle couleur. Il veut estre bien escumé sur vn feu lent, & clarifié auec vn blanc d'œuf. Que s'il n'est rendu bien clair de ceste façon, *Pour espaissir le suc de Tabac.* *Comment il le faut clarifier & conseruer.*

L met

mettez ſur vne liure de ſuc vne cueillerée de laict enaigry, & le paſſez par la manche d'hippocras; Apres l'auoir ainſi eſpuré vous y pourrez adjouſter le ſuccre, le mettant dans vne fiole qui ait le col eſtroit, vous verſerez deſſus deux doigts d'huile , & le garderez exempt de toute corruption externe.

Remedes pour l'inflãmation des poulmons. En la Peripneumonie ou inflammation des poulmons, qui depend d'vne matiere pituiteuſe, le ſyrop de Tabac & ſa poudre donnée dans du petit vin ſert de beaucoup, car elle fait meurir & cracher puiſſamment la matiere. Faittes garder ſous la langue de ſon ſel ou de ſa poudre formée en trochiſques, auec le mucillage de ſemence de pſyllium. Il faut mettre ſur la poictrine des Topiques chauds auec la craſſe de la Nicotiane, & la couurir de laines qui en ſoient imbues, car elles appaiſent la douleur, & reſoluent les humeurs qui cauſent la tumeur.

En ceſte maladie il ſe faut grande-

ment

ment eſtudier à faire cracher, car ceſte Peripneumonie n'eſt que tres-dangereuſe, en laquelle il ne ſe rejette rien; quoy que Rhaſes enſeigne que la pleureſie ſe guerit aucunesfois ſans cracher, à cauſe que la matiere eſt en ſi petite quantité, & doüée d'vne benignité ſi grande, qu'elle peut inſenſiblement eſtre digerée par la chaleur naturelle, ce qui ne peut arriuer en la Peripneumonie qu'auec vn grandiſſime danger, car on n'a iamais veu que la cauſe de ceſte maladie ait eſté emportée par la tranſpiration inſenſible; reſte donc qu'elle ſoit miſe hors par les crachats, qui ne pourront eſtre mieux facilitez que par le ſyrop & fumée de Tabac, qui purgent & font reuulſion des humeurs auec autant de douceur que d'efficace, & ſans eſmouuoir en façon quelconque. Or il ne ſuruient ſigne en la Peripneumonie qui donne vn plus aſſeuré preſage de ſanté que les crachats, qui tirent hors

Vſage du ſyrop & fumée du Tabac en la peripneumonie.

vne certaine humidité esparse dans les bronchies du poulmon enflammé.

Les trochisques suiuants ne seront pas de moindre efficace.

℞. *Sem. Nicotianæ drach.ij.*
Sinapios drach.j.
Staphidis agriæ,
Cubebarum,
Nigellæ an̄.drach.j.sem.
Zinziber.conditi drach.j.
Mastiches drach.j.sem.
Mellis q. s.

Faittes en des trochisques qu'il faut mascher les enueloppant dans vn linge fort deslié.

Ou bien cest electuaire,

℞. *Conseruæ Tabacinæ drach.ij.*
Saluiæ drach.j.
Diamosci dulcis drachm.iij.
Theriacæ veteris drach.j.sem.
Diambræ drach. j.
Syrup.Tabacini q. s.

Faittes vn electuaire mol selon l'art, y adjoustant quelques gouttelettes de

syrop

ſyrop de limon ou d'eſprit de vitriol.

Pour l'Empyieme qui eſt arriué apres la playe receuë en la poictrine, par la collection du pus ou ſanie, dans la cauité qui eſt entre les poulmons & la poictrine, la decoction de la Nicotiane, auec le pulegium, marrubium, & l'hyſſope, ſera fort profitable. **Curation de l'empyieme.**

℞. *Rad. maluæ,*
Iridis,
Altheæ añ. vnc. j.
Thymi,
Hyſſopi,
Praſſij añ. m. ſem.
Quatuor ſem. frigid. maior.
Sem. aſparagi,
Glycyrrhizæ añ. drach. vj.
Ficuum vnc. iij.
Paſſular. ab acinis perpurgat. vnc. j.

Faittes les cuire dans la decoction de Nicotiane, & ferez vn ſyrop auec le miel & le penides, duquel le malade prendra trois onces. Il ſera bon auſſi de receuoir la fumée auec la pippe,

eſtant à jeun & ne diſnant que trois ou quatre heures apres.

Difficulté.

Il faut maintenant examiner ſi la fumée du Tabac eſt bonne aux Empyiques. L'opinion negatiue obiecte, que tout medicament deſiccatif adſtraint & reſerre : or eſt-il que les adſtringents preiudicient à ceux qui ont beſoin d'expulſer hors de leurs poictrines, du pus ou autre matiere corrompue & eſtrangere, au dire de Gal. au liure 11. de ſa Methode chap. 16. Doncques la fumée qui deſſeche (cõme celle du Tabac) ne conuient pas aux Empyiques. Ce qui eſt confirmé par le meſme Galien au 5. des Simples chap.22. où parlant des Diuretiques il aſſeure qu'ils ſont contraires à la poictrine,en tant que deſſiccatifs, en ces termes, *car les deſſiccatifs entre autres incommodent & retardent grandement l'expurgation des matieres du crachat, qui demandent d'eſtre attenuées & non pas deſſechées.*

Argument de la ſentence negatiue.

Ce

Ce qu'il auoit touché au chap. precedant. Il ne se faut donc point pour tout seruir des dessiccatifs en la curation de l'empyieme.

L'autre party est soustenu par des Autheurs tres-graues, lesquels Auerrhoës ensuit 7.collig.& dit que le regime dessiccatif est tellement requis & necessaire aux Empyiques, que pour ceste seule cause les Anciens auoient accoustumé de les enuoyer en Arabie & Ethiopie, pour iouïr là d'vne secheresse plus grande. *L'autre opinion.*

Pour la solution de ceste doutte faut dire, qu'il n'y a que les dessiccatifs & adstringents plus vehements qui soient contraires à la poictrine; car tant s'en faut, que ceux qui n'ont qu'vne legere adstrictiõ luy nuisent, qu'au contraire ils luy sont grandemẽt profitables; Or jaçoit que la fumée du Tabac soit tres-propre pour adoucir & nettoyer les phlegmons de la poictrine, & que pour ceste consideration *Decision de la difficulté.*

on s'en doiue ſeruir, pour rendre l'expurgation du pus plus facile, il y a neantmoins en ce cas icy ce grand & copieux amas d'ordure & de pus, qui demande d'eſtre deſſeché & conſommé, par toute ſorte de moyens plus courts & plus expedients, de peur que ce pus croupiſſant plus long temps ne vienne à vlcerer le poulmon,& engendrer vne phtyſe du tout incurable, ce qui ſe pourra accomplir auec vne grande moderation & efficace par l'vſage de ce parfum, qui conſommera inſenſiblement la plus grande part de ceſte matiere,& ne pourra atteindre à vn ſi grand excez, qu'il ne rapporte autant, voire plus de ſoulagement en diſſipant ceſte matiere; qu'il pourroit apporter d'incommodité & d'empeſchement à la repurgation des crachats par ſa ſechereſſe; ſinon que ce pus enclos dans la cauité du thorax, fuſt tellement bilieux & mordicant, qu'il y euſt du danger que ce parfum ne le

rendit plus acre, & plus maling; Car alors il ſeroit plus à propos de ſe ſeruir des choſes qui humectent & raffraiſchiſſent, ſuiuant la ſentence d'Alexandre au liure 7.chap.2.

Reſponce à l'argumẽt du parti contraire.

Nous diſons donc, que les medicaments qui n'ont qu'vne legere adſtriction ne nuiſent point aux maladies de la poictrine, car ſuiuant la doctrine de Gal. au 8. des Simples, les choſes ameres la repurgent & nettoyent auec beaucoup d'energie; la plus-part deſquelles ont quelque choſe d'adſtringeant, & pour ceſte raiſon nous ne faiſons point de difficulté en ceſte maladie, pourueu que l'acrimonie du pus, & la grandeur de la fieure ne nous en deſtournent, de donner des medicaments chauds & deſſiccatifs, auec vne ſubtilité de ſubſtance, à fin qu'ils attenuent, & ſubtiliſent le pus, à ce qu'il ſoit plus propre pour eſtre emporté à trauers la ſubſtance des poulmons par l'impetuoſité de la toux.

Responce au passage de Galien.

Quant au passage de Galien que nous auons cotté, il doit estre entendu des maladies où il y a de l'inflammation, lesquelles ne pouuant supporter les remedes trop chauds & desiccatifs, elles tolereront toutesfois les plus doux & temperez, particulierement quand l'empyieme ou la fieure semblera plus relaschée : comme l'enseigne le mesme Al. Trallian ; car pour lors la tenacité & humidité du pus rabbat toute l'ardeur & acrimonie.

Pour le crachement de sang.

S'il arriue que durant la toux quelqu'vn crache le sang à cause qu'il y a quelque vaisseau des poulmons rongé (ce qui est vn presage tres-mauuais) qu'il vse du syrop de Tabac simple, auec le syrop des grains de myrthe, pour appaiser le mouuement desreiglé du sang ; Il sera plus salutaire, de mettre sur la poictrine vne fueille de Tabac, ou bien en faire des parfums. Son eau destillée auec autant de vinaigre tres-fort aura le mesme effect, appliquant

quant des linges trempez dans ces liqueurs. On pourra ſouuentesfois faire prendre au malade du looch ſuiuant.

℞. *Farin.ſabar.*
Sem.maluæ,
melonum añ.vnc.ſem.
amyli drachm.iij.
Pulu.Nicotianæ,
Farin.hordei ſine furfur.drach.vj.
Boli Orientalis drach.j.
Mucillag.ſem.cycomor.drach.v.
Diatragacanthì frigidi drach.ij.
cum oxymelite ſimplic.miſce,fiat looch.

Pour faire le mucillage de ſemence de coing. *Il faut conquaſſer legerement la ſemence de coing & la laiſſer vne nuict entiere dans d'eau moderement tiede, paſſez l'emulſion par vn linge, & l'exprimez, vous pourrez cognoiſtre que l'infuſion eſt accomplie quand ſon eau aura acquis vne viſcoſité & ſera gluante autant ou vn peu plus que le blanc d'vn œuf.*

On diſpute, ſçauoir ſi la fumée du Tabac conuient (comme nous auons dit) Queſtion.

dit) à ceux qui crachent le ſang.

L'opinion negatiue.

Nous produirons deux arguments pour la negatiue; le premier eſt, que de tout ce qui peut cauſer ce crachement de ſang, il n'y a rien qui y puiſſe remedier; Or ceſte maladie eſt ſubiette à eſtre engendrée par les deſſiccatifs, les hæmoptoiques les doiuent donc entierement eſuiter.

Voicy le ſecond; Galien, Celſus & beaucoup d'autres enſeignent, que le crachement de ſang requiert vn parfait repos, & a tout mouuement en horreur, particulierement celuy de la poictrine. Or eſt-il que ceſte fumée, puis qu'elle deſſeche peut eſtre miſe au nombre des cauſes qui offenſent la poictrine, en tant qu'elle en eſt eſbranſlée; Donc les hæmoptoiques la doiuent fuïr à cauſe de la ſechereſſe qu'elle laiſſe apres ſoy.

L'opinion affirmatiue.

Mais preſque tous les Autheurs plus approuuez tiennēt l'affirmatiue. Nous reſpondrons donc à ceſte difficulté

&aux

& aux arguments mis en auant. Que la fumée qui excede en secheresse esmeut la toux, mais que celle qui est temperée, comme celle dont est question, est tres-profitable: car nous esuitons par ce moyen ceste grande humidité qui rend les parties trop lasches, & fond aussi le sang, & mesmes ceste froideur extreme qui rompt les vaisseaux, pour les trop resserrer, & prouoque à toussir, nous appaisons & radoucissons sans aucune incommodité la ferueur & impetuosité du sang par trop fluide, en dessechant mediocrement.

Pour la foiblesse de l'estomach.

En la foiblesse d'estomach chargé de pituite, cousez & picquez entre deux linges de la fueille de Tabac, puis l'appliquez chaudement à l'enuers, sur la partie malade, le renouuellant toutes & quantesfois qu'il sera de besoin. Monardes escrit, que les femmes Indiennes font grand cas de ces fueilles pour ceste maladie, tant és

petits

petits enfants qu'és plus grands ; car apres auoir frotté le bas ventre auec de l'huile de la lampe, elles ont deux fueilles eſchauffées ſous les cendres chaudes, qu'elles appliquent vis à vis de l'eſtomach : l'vne deuant & l'autre par derriere ; elles laſchent le ventre. On les renouuelle ſelon qu'on en voit la neceſſité.

Pour cõſeruer les fueilles de Tabac fraiſches en toute ſaiſon.

Quelques vns baillent ceſte maniere de conſeruer les fueilles de Tabac fraiſches en toute ſaiſon de l'année. Mettez les fueilles verdoyantes dans vn petit vaiſſeau plein d'huile d'oliue : quand vous les voudrez employer, eſpanchez l'huile, & ayant ſeché les fueilles auec vn linge fin, ſeruez-vous en comme ſi elles eſtoient fraiſches. Les ſeches eſtant eſchauffées ſous les cendres chaudes, & arrouſées auec l'eau de naphe, ſuppleeront au deffaut des recentes ; & verrez autant d'effect de la poudre des fueilles ſeches y meſlant d'autres medicaments

ſpe

ſpecifiques & particuliers à chaſque maladie,

Le docte Aquapendente recommande ſingulierement comme remede experimenté pour les obſtructions du ventricule & de la ratte, vn cerat composé de deux parties d'ammoniac diſſous dans le vinaigre, vne partie de ſuc de Tabac, & la moitié moins de reſine de pin, & de therebentine, auec le ſuc d'hieble & de cappes enſemble, & de cire neufue ſuffiſamment pour luy donner la conſiſtence d'emplaſtre ou cerat.

Cerat pour les obſtructiõs du ventricule & de la ratte.

Vous ferez fondre la cire dans vn vaiſſeau eſtamé ſur vn feu leger; icelle eſtant fonduë vous y mettrez la reſine de pin purgée de toutes ſes ordures, & coulée, & la therebentine, pour les faire fondre pareillement; apres qu'elles ſeront fonduës, oſtez-les de deſſus le feu, & les ayant vn peu laiſſé reffroidir, vous y diſſoudrez l'ammoniac ſeparément; cela fait faittes les cuire iuſqu'à vne eſpaiſſeur de miel, & gardez qu'il ne ſe prenne

Comment il faut faire ce cerat.

prenne au fonds du vaisseau (ce qui marquera, que le meslange est parfait, & que le tout est bien incorporé.) Ostez le du feu, de peur que par l'attouchement des choses nouuelles il ne vienne à s'espancher; apres vous le remettrez sur vn feu violant pour le faire cuire, & y meslerez les sucs de Tabac, d'hieble & de cappes, sans estre purifiez & en ferez vn cerat. Nous ioindrons icy de surplus en faueur des estudiants en Pharmacie la façon de dissoudre l'ammoniac. L'ayant quelque peu pilé, vous le ietterez dans vn peu de vinaigre, où il se fondra toute la nuict, apres vous le passerez par vn sac fait d'vn linge fin; faittes le cuire pour dissiper l'humidité qu'il a tiré du vinaigre, & non pas son humide propre, de peur qu'il ne deuienne trop sec; cecy pourra seruir de modelle pour dissoudre quasi toutes les gommes qu'on ordonnera.

En ce mesme cas faut faire cuire des fueilles dans du vinaigre, & mouiller vne esponge de ceste decoction pour l'appliquer sur la ratte. Que si la

matie

matiere eſt trop ardente, il ne ſe faut point ſeruir du vinaigre, parce qu'il prouoque vn vomiſſement de matiere noiraſtre, dit Hipp. & le ſuc auec ſa craſſe ſuffiroit pour ce faire. Quand le foye eſt attaqué d'vne intemperie froide & humide, il faut faire des fomentations auec les huiles de Tabac, de camomille ou d'abſynthe. Il ſeroit auſſi fort bon d'vſer d'vn onguent fait en ceſte maniere: **Onguët pour l'intemperie froide & humide du foye.**

℞. *Olei. Tabacini: vnc. ij.*

Abſynth. vnc. j. ſem.

Cinamomi,

Ligni aloës,

Roſar: rubrar: añ. drach. ij.

Maſtiches,

Spicæ añ. ſcrup. j.

Ceræ q. ſ.

Formetur vnguentum.

Vous pilerez la canelle, le bois d'aloës, & la ſpica nardi, dans vn mortier, les arrouſant d'eau roſe, à fin que le plus ſubtil ne s'exhale; les ayant à peu pres pulueriſées, **La facon de faire ceſt onguent.**

mettez y les roses, à fin de les piler parfaitement auec la canelle, la spica nardi, & le bois d'aloës: apres que vous les aurez passez par vn crible fort delié, vous ferez fondre la cire dans vn chauderon sur vn feu lent: l'ayant fondue, vous y mettrez incontinent les huiles, puis le mastic mis en poudre, & ferez vn onguent comme l'art enseigne.

Euerhard recommande aussi la Nicotiane pour toutes les maladies du foye, la faisant distiller auec la fumeterre, mais il faut mettre vne plus grande quantité de Nicotiane.

Les douleurs des reins qui prouiennent d'vne matiere crasse, ou des vents & flatuositez sont grandement addoucies par ceste fomentation,

Fomentation pour les douleurs de reins, causées par les flatuositez.

℞. *Rad. althea vnc. ij.*
Fol. Nicotian. m. ij.
Calamenth.
Origani an. m. j.
Sem. lini.
Fœnugræci an. vnc. j.
Milij solis,

Sese

Seselios,

Petrocel.añ.drach.ſem.

Flor.chamæm.

Meliloti,

Sambuci añ.p.j.

Faittes les bouillir dans trois parties d'eau de Nicotiane, & vne partie de vin, appliquez des linges ou eſponges trempeés dans la liqueur.

Le ſyrop de Tabac eſt tres-vtile à la pleureſie eſtant pris auec eau d'orge, ou dans la decoction des paſſerilles, ſebeſtes & autres choſes pectoralles. Si vous deſirez vne onction, *Le ſyrop de Tabac profite la pleureſie.* *Onguẽt pour la pleureſie.*

℞. *Ol.Nicotian. vnc.ij.*

Irini,

Cheirini añ.vnc.ſem.

Oeſippi, vel eius loco Axungiæ gallinæ,

Ceræ,

Pinguedinis anat.añ.drach.iij.

Croci ſcrup.j.

Faittes vn onguent aupres du feu.

Mettez la graiſſe de canard ſur le feu, la remuant continuellement auec vne ſpatule

de bois, apres vous y ietterez la cire mise en pieces; apres qu'elles seront fondues ostez les de dessus le feu, & y adioustez le saffran mis en poudre, en apres les huiles, & puis le suin de laine & en ceste façon vous ferez vostre onguent.

Nous auons aussi experimenté la suiuante fomentation.

℞. *Fol. Tabaci m. iij.*
parietar.
maluæ,
violarum.
branch. vrsinæ an̄. m. j.
Sem. fænugræci,
lini an̄. drach. ij.
Hordei,
Flor. chamæmeli an̄. p. j.

Faittes les bouillir dans dix liures d'eau iusques à la consomption du tiers, faittes tremper vne esponge dans la liqueur coulée, & l'appliquez sur le costé.

Difficulté. Ce subiet nous fait naistre vne question, qui demande, Si l'huile, les onguents

onguents & les liniments ſont conuenables à la pleureſie?

La negatiue eſt fondée ſur trois arguments : le premier eſt, qu'Hipp. au ſecond liure des maladies aiguës, parcourant tous les topiques dont on ſe doit ſeruir en la pleureſie,ne fait aucune mention des huiles ny des onguents, à cauſe qu'il iugeoit qu'ils ne profitoient à la pleureſie. *Premier argument de la negatiue.*

Le ſecond, parce que l'huile appliquée ſur les eryſipeles aiguiſe & augmente leur chaleur, & eſt contraire aux fluxions qui viennent de la bile pure, comme auſſi à celles du ſang, quoy que ce ſoit auec moins d'euidence; comme l'enſeigne Galien au 2. des ſimples chap.21.Or eſt-il, que la pleureſie arriue pour l'ordinaire de la bile & bien ſouuent du ſang, & n'eſt cauſée que bien rarement par les autres humeurs; Donc l'huile nuira le plus ſouuent à la pleureſie, ſi on l'employe pour ſa gueriſon. *2. Argum.*

Le troisiesme est pris de ce que l'huile a vne substance crasse & gluante, au rapport de Gal. au 1. des simples chap. 14. & pource il bouche & oppile les pores : Or les medicaments qui condensent nuisent grandement à la pleuresie, qui demande vne grande rarefaction, à fin que les humeurs se puissent resoudre, d'où s'ensuit que le costé malade ne pourra que receuoir de l'incommodité estant frotté auec l'huile.

L'affirmatiue. Mais l'affirmatiue est soustenuë & fauorisée du commun consentement de tous les bons practiciens qui ordonnent des huiles & des onguents pour appaiser la douleur pleuretique.

Decision de la difficulté. Ce qui nous fait dire que l'huile & tous les autres medicaments en la composition desquels il entre, ne nuisent aucunement, voire apportent vn grand soulagement à la pleuresie, par le moyen d'vne certaine faculté anodyne, & qui lasche & ouure les pores.

Com

Combien qu'Hipp. les aye passez sous silence, nous ne les deuons pas pour cela rejetter; Il est vray que nous sommes grandement redeuables aux inuenteurs de l'art, & qui les premiers l'ont perfectionnée, non pas qu'ils nous ayent enseigné toutes choses, mais en ce qu'ils nous ont comme frayé le chemin pour en descouurir beaucoup d'autres, & à ce propos nous pouuons estre tres-bien comparez au petit enfant, qui est porté sur les espaules du geant. Cela soit dit pour la solution du premier. *Responce aux arguments contraires. Au premier.*

Quant au second, disons que l'huile appliquée sur les erysipeles externes leur est nuisible, mais il n'en prend pas de mesme des internes, ausquels il ne peut atteindre de si pres. *Resp̃oce au 2.*

Au troisiesme disons, que l'huile par sa substance gluante bouche les pores, mais qu'estant jointe auec l'eau il se fait vn meslange appellé hydrolæum, qui a la vertu de relascher, *Resp̃oce au 3.*

 ou

ouurir, & penetrer auec beaucoup d'efficace, & lors qu'il eſt meſlé ou cuit auec les autres medicaments, il reçoit ayſément leurs forces, & pour ce ſujet à cauſe que de ſoy il eſt temperé, on l'appelle la matiere des autres medicaments, ſelon Gal. au 2. des ſimples chap. 22. S'il eſt vne fois imbu de la vertu de la camomille, de l'aneth ou autres ſemblables, il penetrera ſubtilement & rendra la peau rare, voire meſme par ſa faculté remollitiue il augmentera grandement la vertu que les autres ont de relaſcher & reſoudre, ainſi que l'enſeigne le meſme Gal. au 7. des medicaments ſelon les genres chap. 5. Ce ſont les qualitez ordinaires des topiques de la pleureſie, & n'y a celuy ſi groſſier qui ne choiſiſſe tels remedes pour les appliquer ſur tout le coſté malade, ſuiuant la doctrine du meſme Autheur au 3. des lieux affectez chap. 4. Voila ce que Vaſcus Caſtellus en dit.

En

En la Syncope (que Cœlius Aurelianus & beaucoup d'autres appellent cardiaque ou defaut de cœur) lors que le malade eſt giſant auec vne oppreſſion entiere de ſes forces; la fumée de Tabac ſoufflée dans le nez profitera grandement; mais quand le malade ſera quelque peu remis (ſi quelques excrements viſqueux luy ont donné ceſte venuë) vous luy ferez prendre vn peu d'oxymel ſimple de Nicotiane, & luy arrouſerez le front auec l'eau de Nicotiane, meſlée de vinaigre.

La fumée guerit de la ſyncope.

Pour les Eſcrouelles & autres ſortes de tumeurs endurcies produittes de froideur, voicy vn emplaſtre excellant.

Emplaſtre pour ramollir les eſcrouelles.

℞. *Succi Nicotianæ lib. ſem.*
Abſynth. pontici vnc. iiij.
Ol. hyperic.
Irini, vel
Sambucini an̄. vnc. j. ſem.
Fol. abſynth. pont. maioris,
Prunellæ vel ſymphiti min.
& ſcrophul. mai. Matthiol. an̄. m̄. j.

 Vini

Vini albi vnc.j.ſem.

Faittes les bouillir enſemble iuſques à ce que les ſucs & le vin ſoyent conſommez dans vn vaiſſeau d'airain, les remuant ſans ceſſe auec vne ſpatule de bois, pour les empeſcher de bruſler ; exprimez-les ſous le preſſoir: apres faittes fondre

Ceræ flauæ vnc.iiij.
Adipis hirc.
Therebent. an̄.vnc.ij.
Puluer.thuris,
Maſtichis,
Myrrhæ an̄.vnc.j.
fiat emplaſt.ſ.a.

Onguēt pour conſolider les eſcrouelles.

Autre onguent pour conſolider les eſcrouelles.

℞. *Ariſtol.long.vnc.iij.*
Myrrhæ vnc.ſem.
Mumiæ vnc.ij.
poſt triturationem adde
Succi Nicotianæ,
Olei eiuſdem an̄.lib ſem.
Ceræ vnc. iiij.

Forme

Formetur vnguentum s. a.

Il faut cueillir en temps & lieu conuenables les fueilles ordonnées, les lauer; en apres les ayant couppées en menues pieces, les piler dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois; faittes les puis bouillir dans du vin puissant iusqu'à ce qu'il s'en consomme le tiers, coulez les, & puis iettez la substance des herbes; en apres vous mettrez dans ceste coulature les sucs bien purifiez, & les huiles: cela fait vous aurez vostre cire rompue en pieces que vous ferez fondre sur vn feu fort lent, estant fondue vous l'osterez de dessus le feu, pour y verser la therebentine: ces preparations faittes, vous jetterez dedans les autres simples puluerisez ou ensemble ou separement. Il faut remarquer que ces simples quand on les pile, ont besoin d'estre arrousez auec du vin, pour empescher que le plus subtil ne s'exhale.

S'ensuit vn corrosif pour les escrouelles. **Corrosif pour les escrouelles.**

℞. Salis Tabacini vnc. j.

Lytharg. vnc. sem.

Aquæ

Aquæ rosar. unc. iij.

Meslez les auec huile de Tabac, mettez des linges imbus de ce meslange dans chasque trou des escrouelles.

La preparatiõ manuelle. *Le lytharge reduit en poudre tres-subtile, veut estre remué auec l'huile de Tabac l'espace de huict heures pour en estre nourry, il le faut faire cuire à feu lent, continuant de le remuer auec vne spatule de bois, iusqu'à la consistence de miel (d'autant qu'on le prepare pour resoudre les tumeurs froides, & pour ramollir les duretez) il faut que ceste nutrition soit faitte chaudement, à fin que le lytharge se dissolue; apres vous meslerez le sel de Tabac en poudre tres-subtile, & y adiousterez l'eau rose.*

Histoire. Vn certain Capitaine auoit son fils miserablement affligé des escrouelles, il s'estoit resolu de l'enuoyer en France (parce que l'on croid qu'il n'y a que les tres-Chrestiens Rois de France qui puissent guerir ce mal en le touchant.) Il le presente à Monsieur Nicot, lequel fit sur luy vn essay de sa Nicotiane,

tiane, & dans peu de iours le rendit ſain de ſes eſcrouelles.

Pour ceſt vlcere chancreux, appellé des vns la mentagre, & pour l'ordinaire le Noli me tangere, ce liniment eſt tres-ſouuerain: *Pour le Noli me tangere.* *Liniment qui guerit la mẽtagre.*

℞. *Cæruſæ drach.j.ſem.*
Plumbi vſti & loti drach.iij.
Antimonij loti drach.ij.
Pompholyg.ſcrup.iiij.
Caphuræ,
Aluminis, añ.drach.j.
Lapid. hæmat. ſcrup.ij.
Corallij vtriuſque añ.ſcrup.j.
Olei Nicotianæ vnc.j.
Succi ſemperuiui vnc.j.
Nicotianæ q.ſ.

Faittes en vn liniment dans vn mortier de plomb.

La façon de bruſler & lauer le plõb. *La preparation manuelle.*

Ayez vn vaiſſeau de terre verniſſé (à fin qu'il ne s'y attache rien de ce qu'on y bruſlera) mettez le dãs vn fourneau à fõdre, où il y ait des charbons allumés: entourez de

tou

toutes parts ce vaisseau de charbons, mettez dedans tant de plomb que vous voudrez, pour le fondre, ce qui se fera promptement ; il faut toutesfois auparauãt esteindre le plomb dans du vinaigre bien fort deux ou trois fois ; apres que le plomb sera fondu vous augmẽterez le feu, & le remuerez sans cesse auec vne spatule de fer, escumant peu à peu par les bords du vaisseau, tant qu'il s'en soit tout allé en escume, & que rien du plomb ne se sera attaché au vaisseau : vous cuirez donc ceste escume qui ressemble à des cendres, dans le mesme four auec vn feu plus fort, tant que vous voyez qu'elle retienne vne couleur blanchastre meslée de citrin ; mettez ces cendres bruslées de la façon dans vn mortier de marbre y versant vn peu d'eau de pluye, ou d'eau rose, remuez les quelques heures durant auec vn pilon ou spatule de bois, iusqu'à ce que l'eau deuienne toute trouble & limonneuse, laquelle vous verserez dans vn autre vaisseau, en tournant verser d'autre, la remuant & versant comme la precedente pour s'en seruir ; ce qu'il faut

faut continuer, & reïterer iusqu'à ce que le plus subtil du plomb bruslé soit emporté auec ces eaux, & que la crasse sera demeurée au fonds, qu'il faut reietter comme vn excrement inutil & de nulle efficace; alors il faut laisser reposer l'eau, laquelle se clarifiera & deuiendra tresnette, le plus subtil du plomb s'allant rendre au fonds du vaisseau, qu'il faudra faire secher à l'air & le garder pour s'en seruir. Boscius.

D'Antimoine laué. *Prenez d'antimoine telle quantité que vous voudrez (on fait plus d'estat de l'antimoine femelle qui brille, est bien net, & onctueux quand on le rompt, qui ne soit chargé de terre, & point pierreux) mettez le en poudre tres-subtile, & le iettez dans vn vaisseau de terre bien ample, & qui ne soit point plombé, mettez le sagement dans les charbons allumez, pour le faire calciner iusques à ce qu'il ne brille plus, & que la vapeur puante de son souffre soit entierement appaisée & abbatue, le remuant par fois auec vne spatule d'erain: Lors qu'il sera calciné il ressemblera à des cendres blan*

blanchaſtres ; vous pulueriſerez ſubtilement quatre onces de ceſte chaux, & la ferez trẽper trois heures durant dans deux onces de vin blanc vieux, en vn pot de terre couuert; L'infuſion eſtant faitte vous ferez euaporer le vin petit à petit, iuſqu'à ce que l'antimoine ſoit ſec, lequel vous retournerez faire infuſer dans deux onces de laict de femme, & le ferez euaporer ſur des cendres chaudes ; le laict conſommé, & l'antimoine eſtant deſſeché, vous remettrez d'autre laict ; vous le laiſſerez en infuſion & le ferez conſommer ſur meſme feu, apres que voſtre antimoine ſera ſec, vous le lauerez neuf ou dix fois dans vn mortier de pierre auec quelque eau diſtillée conuenable, la changeant à chaſque fois. C'eſt en ceſte façon que vous aurez l'antimoine bruſlé & laué, pour vous en ſeruir aux neceſſitez. Du Bois.

Emplaſtre pour la mentagre.

Emplaſtre pour la mentagre.

℞. *Viſci herbæ Tabaci vnc. viij.*
Succi chelidonij vnc. vj.
Reſinæ abiegnæ lib. ſem.
Olei Tabacini lib. j.

Faittes

Faittes vn emplaſtre ſelon l'art.

Le ſel de Tabac a meſme vertu, mais auant que s'en ſeruir, il faut lauer l'vlcere auec quelque vin petit & foible, purger le corps & ourir la veine, ſi la neceſſité le requiert, ioignant à ce vne diette bien reiglée.

Le ſel de Tabac comme auſſi ſa craſſe y ſont bons.

L'experience nous a appris que la craſſe peut faire le meſme effect.

Hiſtoire.

Vn ieune homme ayant vn vilain vlcere & difficile en la iouë, qui s'eſtoit deſia emparé du cartillage du nez, fuſt le premier ſur qui l'eſpreuue de cecy fuſt faitte. Il ſe ſentit grandement ſoulagé ayant mis de ceſte herbe auec le ius ſur ſon vlcere : ce qu'ayant eſté rapporté au Sieur Nicot par quelqu'vn de ceux qui eſtoient à ſa ſuitte allié du malade ; il fait venir ce ieune homme, & luy met ceſt appareil huict iours durant, qui emporta tout à fait ce Noli me tangere ; Durant le progrez de la curation il enuoyoit le malade

lade au premier Medecin du Roy de Portugal, pour ſçauoir l'ordre qu'on deuoit tenir en le penſant. Ce Medecin ayãt eſté appellé huict iours apres par l'Ambaſſadeur, pour viſiter ceſt vlcere aſſeura apres l'auoir attentiuement contemplé, que ce Noli me tangere auoit eſté gueri & bien deſraciné; ce qui fuſt encore mieux confirmé de ce que le patient n'en euſt par apres aucun reſſentiment.

Vvittichus raconte vne ſemblable hiſtoire au liure de la pierre du bezoard.

La fumée du Tabac eſt bõne à la goutte.

La fumée du Tabac priſe auec la pippe auance beaucoup pour la gueriſon des maladies goutteuſes, car elle combat grandement & corrige ceſte diatheſe ou mauuaiſe diſpoſition, qui les produit & fomente. I'en ay cognu vn qui s'eſt entierement affranchi de ceſte tyrannie par vn aſſidu & continuel vſage de ce parfum; On donne auſſi ſa poudre auec la decoction du gayac, lequel penetre iuſques aux joinctures ſans auoir ſouffert aucũ amoindriſſement de ſes forces. On prend auſſi

auſſi de ceſte poudre en errhin, qui appaiſe les douleurs, mais il la faut continuer l'eſpace de pluſieurs iours: Deux ſcrupules de ſon ſel pris par chaſque iour profitent grandement. Si vous aimez mieux vn liniment.

℞. *Chamæpith. vnc. ij.*
Rad. pyrethri,
Ari,
Serpentariæ añ. drach. ij.
Salis Nicotianæ, &
Amoniaci añ. drach. j. ſem.
Picis vnc. iij.
Olei Nicotianæ vnc. ij.
Vini ardentis vnc. j.

Pilez ce qui en à beſoin & le meſlez auec les autres choſes liquides ſur le feu, pour en faire vn liniment qu'il faut appliquer ſur les ioinctures, les couurant d'vne peau de renard; le faut renoueller tous les huict iours.

Il ſera pareillement fort à propos de tremper de la laine bien nette dans l'huile de Tabac, & vn peu de vinaigre, *Topiques pour la goutte.*

& la faire garder sur la partie malade, apres y auoir mis du ſel de Tabac deſſus.

Emplaſtres pour la goutte. Les Emplaſtres ſuiuants ſeruent auſſi grandement à la goutte,

℞. *Therebenth.*
Reſinæ añ.lib.ſem.
Lythargiri vnc.iij.
Salis Nicotianæ,
Chalcitidis añ.vnc.ij.
coque ad conſiſtentiam, addendo
Mucillag. fœnugræci,
Axungiæ gallinæ añ.vnc.ij.
Olei Tabacini vnc.iiij.

Faittes vn emplaſtre ſelon l'art.

Le mucillage de fenugrec ſe fait ainſi. *Vous choiſirez de la meilleure graine de fenugrec, laquelle ſans eſtre autrement battue, rendra vn mucillage gluant en abondance; vous la ferez tremper à la façon que nous auons dit cy deſſus, parlant du mucillage de ſemence de coing: mais vous cognoiſtrez quand elle aura aſſez trempé, ſi vous en verſez quelque peu ſur vn marbre froid,*

froid, qui demeurera comme caillé & ne descoulera que tres-lentement, encore que vous panchiez le marbre, ce qui marquera que l'infusion est accomplie, laquelle il faut tordre & exprimer.

Gilles Euerhard baille aussi cestuy-ci ; *Autre Emplastre.*

℞. *Sagapeni,*
Bdellij,
Elemi añ. drach. j.
dissoluantur s. a. in aceto & sub finem adde
Fol. aut puluer. Tabaci exsicc. vnc. j.
Olei chamæmel. vnc. j.
Ceræ q. s.
fiat emplast. s. a.

Autre.

℞. *Tacamahacæ,*
Carannæ añ. drach. iij.
Dissolu. s. a. in vino & modico aceti fortissimi, postea addendo
Puluer. Nicotianæ drach. vj.
Olei liliorum,
cheirini añ. drach. v.

Ceræ q. s.

Fiat emplast. s. a.

Nous auons ſouuent veu par l'experience d'autruy, les douleurs de la ſciatique appaiſées, y ayant appliqué des fueilles de Tabac pilées. L'eau de Tabac diſtillée appaiſe les douleurs de quelque partie que ce ſoit ; Aucuns tiennent comme vn ſecret pour la podagre, de prendre tous les iours la fumée du Tabac & maſcher les fueilles, auant que deſieuner.

Trochiſques pour la goutte.

On pourra auſſi de iour en autre maſcher à jeun des trochiſques ſuiuants.

℞. *Rad. pyretri,*

Staphidis agriæ,

Zinziberis an̄. ſcrup. ij.

Tabaci in pollinem redacti vnc. j.

Ceræ vnc. j.

Faittes en des petits trochiſques.

S'enſuit vne huile tirée par elixation fort conuenable pour la goutte.

Huile pour la goutte.

℞. De la graine de Tabac bien

meu

meure, qui n'ait qu'vn an au plus, la quantité que vous voudrez: l'ayant bien mondée de toute ordure, pilez-la dans vn mortier, & la cuisez dans vn chauderon auec suffisante quantité d'eau, lentement pour le commencement, & puis faittes la bien bouillir, à fin qu'elle escume: ostez l'escume, que vous mettrez en vn vaisseau à part, laissez-la deux ou trois iours en quelque lieu tiede, iusqu'à ce que l'escume estant passée, l'huile se descouurira; que si l'huile ne paroist, il faut recuire la graine comme deuant. Autrement:

Autre façon.

Faittes tremper la semence de Tabac dans d'eau l'espace de trois iours, la remuant chasque iour deux fois: faittes la chauffer dans vne casse, y adjoustant vn peu d'eau, de peur qu'elle ne se brusle, & l'exprimez encore toute chaude sous le pressoir; faittes-la digerer en vn lieu chaud & en separez l'eau.

Huile tirée par expressiõ.

L'on tire aussi l'huile de la semence

de Tabac par expreſſion, & chaſque liure de ſemence rend trois onces d'huile, auec laquelle nous auons appaiſé des douleurs incomparables. *Porta au liure 8. de la Magie naturelle.*

Autre façon d'huile tirée des fueilles. Faittes les cuire dans d'eau tant qu'elles ſe reduisẽt en forme de bouillie; preſſez les auec vne cueillere de fer, & en ferez ſortir l'huile meſlée encore parmi l'eau; mettez les au Soleil, ſeparez l'huile qui ſurnage auec vne plume; s'il eſt demeuré quelque peu d'eau parmi, mettez-y du pain roſty qui la boira toute; Vous cognoiſtrez que toute l'eau en eſt ſeparée, ſi en jettant vne goutte ſur le feu, elle ſe conuertit en flamme ſans rien petiller.

Autre huile. I'adiouſte icy vne autre huile pour les arthritiques & podagriques, qui m'a eſté communiquée par Chriſtianus Porretus, homme tres-honneſte & officieux, premier Pharmacien dans Leyden, qui de ſa grace a eſté mon hoſte

hoste depuis quatre ans, lequel il auoit eu en l'an de grace 1592. à Heildeberg, du Sieur Posthius, homme tres-docte & tres-renommé, jadis premier Medecin des Serenissimes Electeurs du Palatinat. Faittes cuire les fueilles du Tabac dans de l'huile commune iusqu'à sa consomption; coulez les, adioustez y des grenouilles en vie & des vers de terre; faittes les bouillir ensemble, adioustant sur la fin d'esprit de vin ce qu'il en faut; Par exemple,

℞. *Fol. Tabaci lib. j. coque in ol. communis lib. ij. ad consumptionem. cola, adde ranas viuentes num. xij.*

Lumbricor. terrestrium vnc. iiij. coq. in fine, add. spiritus vini vnc. ij.

Nous auons ordonné des grenouilles en vie. *Il semble qu'il faut prendre celles qui habitent és hayes : puis que Gal.* au 7. de la compos. des medicaments selon les genres, *& les autres autheurs les ont preferées en la composition des medicaments qui deslassent, que si on ne peut recouurer des*

grandes grenouilles (que Gal. appelle Rubetæ.) Il faut prendre de celles qui viuent dans les marets ou és fossez pleins d'eau, & iaçoit que celles qui se tiennent dans les buissons semblent deuoir estre rejettées comme pernicieuses & pleines de venin, selon Dioscor. il n'y a toutesfois rien qui empesche de s'en seruir en ce cas, où il ne s'agist que d'vn remede externe, & non pas d'vn interne.

Remarquez qu'il faut garder les vers tous en vie dans la mousse de chesne, parce que là ils se purgeront de ce qu'ils auront de terrien dans le corps.

Histoire. Vn vieillard sentoit vne douleur autour de la cheuille, auec vne legere tumeur, de laquelle il auoit trauaillé deux ou trois fois par le passé, & s'estant pour lors mieux trouué d'vn cataplasme que ie luy auois ordonné en sa douleur, estant par apres pressé grandement de ceste douleur, & ne pouuant aucunement marcher, il me demande de repeter l'vsage de son cataplasme,

plaſme, lequel i'ordonnay derechef en ceſte manicre,

℞. *Medullæ panis partes duas.*
Farinæ fabar. partem vnam,
Coquantur in lacte, contundãtur, adde
Ol. roſac. q. ſ.
fiat cataplaſma.

S'en eſtant ſerui deux ou trois fois ſa douleur commẽce à relaſcher, mais encore plus euidemment apres qu'il ſe fuſt appliqué des fueilles de Nicotiane vn peu caſſées, dont il ſe loüoit grandement: & ſur la fin les ayant pilées il les appliquoit auec le ſuc; & par ce moyen la tumeur & la douleur enſemble prindrent fin & diſparurent. Platerus.

Les fueilles du Tabac broyées entre les dents excitent peu à peu vne ſueur ſi copieuſe qu'il ſemble que tout le corps ſe doiue fondre en eau. Son ſel en fait de meſme.

Le Tabac eſt ſudorifique.

Il y en a qui tiennent, que le parfum du Tabac eſt vn puiſſant antidote pour

Aſcauoir ſi la fumée du Tabac eſt bõne pour la gueriſon de la verolle.

pour extirper la verolle, d'autant qu'il a vne vertu particuliere de desſecher & corriger les excrements pituiteux & melancholiques, & ouure par ſa ſubtilité & chaleur aërée les pores, par lesquels la virulence entre & doit ſortir, & attirant & euacuant les humeurs, desracine les eſcrouelles, purifie le cerueau de toute vilennie, & le remet en ſa temperature, le deſchargeant de ceſte pituite maligne par la bouche; ramollit & reſout les ſcyrrhes, addoucit les douleurs froides, nettoye les reins, & deſchaſſe toute ceſte intemperature & impureté qui a eſté communiquée à ceſte vertu & toute diuine faculté d'engendrer le ſang, qui reſide au foye; Car ceſte officine du foye eſt le plus ſouuent attaquée de ceſte infection, d'autant que ce mal prend pour l'ordinaire ſon origine de l'exercice venerien, par lequel les pores de ceſte partie s'ouurent à raiſon du mouuement, de façon qu'ils donnent vn libre paſ-

ſage

ſage à ce venin (quoy que cela n'arriue pas touſiours.) Pour ces raiſons plu- ſieurs eſtiment & perſuadent que ce- ſte fumée à guiſe d'vn alexipharma- que tout celeſte (ſi Dieu le veut) eſt quaſi capable d'emporter ceſte viru- lence; & la tiennent comme vn the- riaque familier contre ceſte venimeu- ſe rongne & endiablée corruption.

Nous ne nions pas que ceſte fumée ne puiſſe eſtre profitable à la verolle (ſi tant eſt que les humeurs ne fuſſent en- core trop deſcheus de leur modera- tion & temperament naturel) en diſ- poſant l'humeur pituiteux à la purga- tion, & en ouurant les conduits, moyē- nant que la chaleur de la maladie n'en receuſt aucun accroiſſemēt; Nous confeſſons de plus, que ceſte vapeur eſt propre & tres-puiſſante pour em- peſcher la pourriture par ſa ſechereſſe; de penetrer & attenuer par ſa ſubtili- té; de corriger les vices & defauts de la cauſe morbifique retenue dans la teſte; *Reſponce.*

teste ; Nous auons desia cy deuant remarqué, qu'elle est doüée d'vne particuliere vertu de purger par la bouche faisant cracher, & quelquesfois par les sueurs, en fondant non seulement la pituite, mais aussi la substance propre des parties solides, pour les espurer & rendre entierement affranchies de ceste cloaque & amas d'impureté ; & de radoucir ces douleurs froides en espuisant toute ceste malignité par la bouche & par le ventre : si bien que le foye & les autres parties l'experimentent en quelque façon profitable: d'autãt que c'est chose receuë de tous, que toutes les parties atteintes de ceste vilennie ne peuuent que receuoir vn grand soulagement, d'vne preparation & attenuation des humeurs, ensuiuie de leur euacuation par vne transpiration insensible. Neãtmoins ce parfum frequent agissant auec violence peut apporter des mauuais accidẽts: qui est la cause qu'il n'est seur en tout aage, ny

ny en tout temps & lieu, ny ne reüssit auec mesme succez en toutes complexions, estant presques mortel aux vns, comme à ceux qui sont gresles & extenuez, & à ceux qui sont de temperament chaud & sec, & ainsi des autres. Il semble aussi estre en quelque façon contraire à l'humeur melancholique, parce qu'il desseche & ne fait qu'effaroucher cest humeur, en façon qu'il ne peust estre dompté par les medicaments; Ce qui a donné subiet à Platon de dire, que les maladies melancholiques ont certains termes qu'elles doiuent auoir atteint auant qu'estre medicamentées, autremẽt elles s'augmentent par l'vsage des remedes au lieu de se diminuer: la raison est, que cest amas de matiere putride assez gluante & tenace de soy, ne se trouue tousiours propre pour estre reduitte en vapeurs, & dissipée par les sueurs; C'est pourquoy nous ne permettons l'vsage de ceste fumée en tout temps:

mais seulement nous la iugeons en quelque façon conuenable, au commencement de ceste maladie, que les parties nobles ne sont encore entachées de son virulãt seminaire; Qu'on prenne garde sur tout à ce que le foye, s'il est desia assez chaleureux de son naturel, n'en reçoiue vn plus grand eschauffement, ce qui pourroit faire pulluler vn bon nombre d'indispositions au corps humain, qui requiert vne grande integrité en ceste partie, comme estant l'instrument d'vne function si necessaire à la vie. Et partant il n'est loisible à tous de recourir indifferemment à ce remede, que ce ne soit apres la purgation & phlebotomie deuëment practiquees.

Pour les vers. Son syrop en prenant vne drachme chasse hors les vers. Mettant pareillement vne fueille pilée sur le nombril, & baillant vn clystere de laict ou d'eau miellée.

Pour le calcul dans les reins. Le Docte Mercatus escrit qu'il a expe

experimenté que la poudre de Tabac eſt vn remede tres-expediant pour le calcul des reins, pourueu qu'il ne ſoit entierement endurci, en donnant vne demi drachme dans du vin ou d'eau de ſaxifragia; Voire meſme il dit, qu'il en a veu qui en ont eſté deliurez auec l'eau de Tabac diſtillée; il eſt vray que le calcul eſtoit encore en forme de glu, & n'auoit acquis la dureté de pierre.

C'eſt vn remede tres-conuenable pour ces maux de faire eſchauffer des fueilles ſous les cendres, & les appliquer ſur la partie malade, le plus chaudement qu'on pourra. On les pourra meſler auec meſme vtilité parmi les clyſteres, fomentations & emplaſtres.

Les fueilles du Tabac femelle miſes dans les decoctions des clyſteres profitent grandement à la dyſenterie. *Pour la Dyſenterie.*

La Colique engendrée de flatuoſitez ſera grandement appaiſée, en mettant vne fueille bien chaude ſur le *Pour la Colique.*

O ven

ventre ; On pourra aussi prendre vne drachme de sa poudre, auant que se mettre au lict, ayant auparauant esté bien purgé.

Le suc du Tabac sert aussi beaucoup estant reduit en façon d'emplastre auec la farine de froment, d'orge, ou des ers : Les fueilles aussi cuittes dans du laict & appliquées, sont excellentes pour appaiser la douleur.

Pour les douleurs du Miserere mei.

Les douleurs du Miserere mei, s'appaisent en vsant des mesmes remedes.

Eau theriacale pour appaiser les douleurs.

℞. *Tab. Diacodij drach. sem.*
Aquæ Nicotianæ vnc. ij.
Spiritus Iuniperi,
Aquæ theriacalis an. drach. ij.

Meslez les ensemble, en ayant pris quand la sueur se presentera, qu'on s'y entretienne vne heure ou deux.

Le Tenesme qui vient des ventositez resserrées entre les tuniques des intestins, se guerit auec des clysteres faits

faits d'huile de Tabac.

Aux douleurs de matrice aucuns appliquent ſur le nombril des fueilles de Nicotiane eſchauffées ſous les cendres, apres auoir oinct le lieu auec l'huile dans laquelle on aura fait bouillir le ſuc des fueilles. *Pour addoucir les douleurs de la matrice.*

En la cheute de matrice, Ioannes Colerus fait grand eſtat de l'eſprit de terebenthine, & de l'huile de myrrhe, en donnant de chaſcune quatre gouttes, auec eau de Tabac diſtillée, ſur l'aube du iour, ou trois heures auant le repas; & aſſeure que ceſte maladie ſe guerit par ce remede.

On louë auſſi grandement en la ſuffocation de matrice, les fueilles de Nicotiane bien chaudes appliquées ſur le nombril, & ſur l'endroit de la matrice. Le ſuiuant eſt auſſi grandement recommandé: Que la malade ſoit diſpoſée ſur vne ſelle percée, pour receuoir le parfum de Tabac mis dans vn rechaud qui ſera par deſſous. Il faut *Curation de la ſuffocation de matrice.*

mettre par dedans la ſelle vn conduit ou canal de telle grandeur, que le tuyau qu'on aura enchaſſé dedans ſorte vn peu hors la ſelle,& puiſſe atteindre iuſqu'à l'orifice de la matrice pour y conduire la fumée venant d'embas, laquelle receuë remet ceſte partie & ſoulage grandement les hyſteriques. Qu'on ſe garde ſur tout de parfumer de ceſte ſorte les femmes enceintes, parce qu'on corromproit la ſemence ja conceuë (& pour ceſte cauſe on met les parfums au rang des medicaments qui cauſent l'auortement,eſtouffent & ſuppriment la ſemence retenue dans le ſecond enclos de ce champ.) Ie diray encore cecy,quoy que ce ſoit hors de mon diſcours, que tels parfums ne ſe doiuent practiquer aux femmes qui ſont ſubiettes à la douleur de teſte; En ce cas icy on les pourra faire heureuſement eſternuer en leur soufflant de la poudre de Tabac dans les narines. Au reſte Monardes raconte que

ce remede que nous venons de dire du parfum de Tabac, eſt ſi couſtumier aux femmes des Indiens, que pour ce ſubjet elles font grande eſtime des fueilles du Tabac, & les conſeruent ſoigneuſement. En ceſte meſme maladie, il ſe faut bien garder de laiſſer maſcher les fueilles de Nicotiane, d'autant qu'elles ont vne particuliere vertu d'attirer à elles la matrice. *Aduertiſſement.*

Pour faire promptement accoucher vne femme, on louë l'eau de Tabac donnée au poids de deux onces, qu'on tient eſtre vn bon & aſſeuré remede pour auancer l'enfantement & alleger ſes douleurs. *Pour faciliter & auancer l'enfantement.*

Entre les medicaments hydragogues, l'eau de Tabac diſtillée, priſe à jeun deux fois le iour, ſçauoir deux heures auant diſner, & deux heures auant ſoupper, eſt la plus excellente pour eſpuiſer ces eaux; elle guerit toute hydropiſie qui eſt ſous la puiſſance de l'art; comme nous l'auons verifié *L'eau de Tabac deliure de l'hydropiſie.*

 en

en beaucoup de perſonnes qui ont eſté gueries par le moyen de ceſte eau. On diſtille le Tabac ſec apres l'auoir fait auparauant tremper dans le vin: Il n'y a point de doutte que le parfum du Tabac ne ſoit excellant pour ceſte meſme fin.

Hiſtoire d'vn hydropique guery.

Voicy ce que raconte le docte Dodoneus: I'ay appris, dit-il, d'vn mien amy, qui a veu que quatre ou cinq onces du ſuc de Tabac beuës ont grandement vuidé par le haut & par le bas, ce qui a eſté enſuiuy d'vn long & profond ſommeil. Ce fut vn laboureur, fort, de bon aage, malade d'hydropiſie qui les beut, lequel eſueillé de ce ſommeil commença de demander à manger, & ſe porta bien par apres.

Le meſme aſſeure qu'il a guery beaucoup de païſants de la fieure, leur faiſant prendre de l'eau de Tabac vn peu deuant l'accez.

L'eau du Tabac guerit les fieures.

Hiſtoire.

L'an 1611. ayant fait purger & ſaigner vn Senateur febricitant, ſans que ſa fieure

fieure fust aucunement diminuée ; Ie luy fis prendre ceste potion suiuante.

Potion pour la fieure tierce intermittante.

℞. *Aquæ fol. citri,*
Tabaci añ. vnc. j.
Narcot. drach. j.
misce.

Il s'endormit dessus & sua abondamment sur la fin de l'accez: comme l'accez suiuant estoit proche il reitere sa potion, il s'endort, ayant sué il fust entierement deliuré de sa fieure.

Histoire.

I'ay guery vn mareschal demeurant en mesme ruë, qui demandoit vn pareil remede à celuy qu'il auoit entendu vanter à l'autre. Platerus.

Vous en treuuerez vn autre exemple dans les Obseruations du mesme Autheur en la page 973. & 285.

Il faut que j'adiouste ce que Leonardus Fiorauantus a couché par escrit en ses Obseruations naturelles : Ie pris, dit-il, la Nicotiane auec ses racines & auec sa semence, que ie fis piler dans vn mortier, le tout pesoit 54. onces.

Ie les fis putrefier dans du fumier de cheual l'eſpace de trente iours, y ayant adjouſté vn peu de ſel pour les garder de pourrir, auec ſix onces d'eau de vie; I'en fis tirer toute l'humidité au bain Marie, à laquelle à fin de la mieux conſeruer, j'adiouſtay d'huile de ſouffre, iuſqu'à ce qu'elle euſt vn gouſt aigrelet ; je m'en ſuis ſerui en beaucoup d'accidents, les febricitants quelque fieure qu'ils euſſent la perdoient en ayant pris vne cueillerée.

Ce qui eſt dit par Heurnius (lequel j'appelle meritoirement vn ſecond Æſculape, & crois qu'il ne doit eſtre nommé qu'auec des tiltres tous releuez) en ſon liure des fieures, fait auſſi pour noſtre ſujet ; L'herbe de la Nicotiane, dit-il, ſe diſtille auec ſes fleurs, on remet l'eau diſtillée ſur ſes feces, & de ceſte eau on en donne en la fieure quarte deuant l'accez.

Pour la fieure quarte.

Vvecker compoſe vne autre eau pour l'hydropiſie en ceſte façon.

℞. *Eu*

℞. Eupatorij,
Endiuiæ,
Scolopendr. añ.m.j.
Nicotianæ herbæ m.iij.
Flor.Ireos noſtratis,
Sambuci añ. p.j.
Rad. aſparagi,
apij,
fraxini,
rubiæ,
tormentillæ,
acori añ.vnc.ſem.
Ebuli,
Ireos noſtratis añ.vnc.ſem.
Sem.cucurbit.
melonum,
citrullorum,
cucumeris,
endiuiæ,
ſcariolæ,
lactucæ,
portulacæ,
halicacabi añ.drach.ij.
Cort.tamarindor.

Eau hydragogue.

Cappar. an. vnc.ſem.
Sambuci,
Ebuli añ. vnc.ij.
Hepatis lupini vnc.ij.
Ventriculi gallin.ſiccat. vnc.ſem.
Squillæ vnc.ſem.
Acinorum ſambuci m.ij.
Cantharid. drach.j.
Succi herbæ Nicot.lib.j.
Aquæ flor. ſambuci,
Ireos,
Rad. Ebuli,
Cort.Sambuci añ. lib.ſem.
Aceti drach.ij.
Mellis vnc.iiij.
Cinnamomi electi vnc.j.
Spicæ Indicæ drach.ij.

Pilez ce qui en a beſoin, meſlez les & les laiſſez tremper 24. heures, apres faittes les diſtiller aux cendres auec vn feu lent.

Adjouſtez à ceſte eau du ſel d'abſynthe demi once. On en donne tous les iours vne once & demi ou deux onces le

le matin auant que rien prendre ; Elle peut auſſi ſeruir pour tremper le vin des hydropiques.

En l'eſpece d'hydropiſie appellée Aſcites il faut eſchauffer tout le ventre auec des fueilles du Tabac, eſchauffées ſous les cendres, & tirer auſſi la fumée auec la pippe.

Pour conſommer & deſſecher ceſte ſorte de verruë qu'on appelle thymus, qui vient aux parties genitales, ou au fondement (moyennant qu'il n'y ait aucunes boſſettes ou petites puſtules enflammées) ce liniment eſt tres-propre fait en ceſte façon.

Linimẽt pour deſſecher les verrues qu'õ appelle thyms.

℞. *Salis Tabaci drach.ij.*
Amianth.lapidis,
Squammæ æris,
Sandaracæ añ.drach.j.

Pilez les ſeparemẽt, & les ayant reduits en forme de linimẽt auec d'huile roſat, appliquez les auec des linges.

Le docte Augenius fait vne eau diſtillée pour extirper la carnoſité, qui eſt

Eau diſtillée pour la carnoſité du col de la veſcie.

eſt creuë au conduit de la veſcie, en ceſte façon,

℞. *Aluminis rochæ vnc.iij.*
Aquar.roſar.
plantag.añ.vnc.iij.
Succi roſarum,
plantag.
portulacæ añ.vnc.iij.
Nicotianæ drach.iij.
Albumin.ouorum.num.xv.

Les ayant meſlez mettez les dans vn alembic, diſtillez les au bain auec vn feu lent,& ſans fumée, puis gardez l'eau dans vn vaiſſeau de verre pour vous en ſeruir.

Emplaſtre pour guerir les hemorrhoides, & pour arreſter leur cours.

L'emplaſtre ſuiuant eſt fort conuenable pour les hemorrhoides.

℞. *Pinguedinis anatis,*
gallinæ añ. drach.j.ſem.
Olibani,
Fænugræci añ.drach.ij.
Cineris peti drach.iij.
Olei eiuſdem vnc.ſem.
Ceræ flauæ q.ſ.

Fait

Faittes vn onguent ſelon l'art.

Il ne faut pas meſpriſer de faire receuoir la vapeur de la decoction du Tabac par le fondement.

Pour les gangrenes qui viennent par vne trop grande froideur, le suc mis dans les deſcouppeures de la ſcarification eſt fort bon,& les fueilles pilées appliquées ſur le mal; On y peut adjouſter vn peu de mithridat, ou du ſcordium. Nous auons ſouuent veu l'experience du remede ſuiuant, *Pour les gangrenes.*

℞. *Succi Nicotianæ,*

Syrupi de roſis ſiccis añ. vnc. ij.

Aq. ardentis vnc. j.

Puluer. aloës,

ſcordij,

myrrhæ añ. drach. j.

Faittes le meſlange ſuiuant l'art, & l'appliquez ſur le mal. Il n'en ſera que de plus d'efficace, ſi vous y adjouſtez demi drachme des cẽdres de Nicotiane. Il faut lauer la partie à chaſque fois qu'õ la pẽſera auec l'eau de Nicotiane.

En

Curation de l'œdeme.

En la curation de l'œdeme, il faut euacuer l'humeur peccante auec le syrop de Tabac & de betoine, apres l'auoir preparé auec le Iulep suiuant,

℞. *Rad.apij,*
petrosel.
fœniculi an̄.vnc.sem.
fol.Nicotianæ m.ij.
beton.
saturegiæ an̄.m.j.

Faittes les cuire auec l'hydromel, qu'ō en prenne trois onces tous les matins.

L'humeur estant ainsi preparé faut purger le malade auec la potion suiuante.

℞. *Fol.senæ drach.iij.*
sem. carthami drach.ij.
agar.trochisc.scrup.sem.
fiat decoctio pro dosi, adde
Diaphœn.drach.ij.
syrupi Nicotianæ vnc.j.sem.
fiat potus, capiat.

Faut appliquer ce qui suit sur la partie affectée.

℞.Succi Nicotianæ vnc.iij.
Syrup.roſ.ſicc.vnc.j.
Aquæ vitæ vnc.j.
Puluer. aloës,
Scordij,
Myrrhæ añ.drach.j.
miſce, applicetur parti.

Emplaſtre pour l'vlcere qu'on appelle vn loup.

Emplaſtre pour l'vlcere qu'on appelle vn loup.

℞. Viridis æris vnc.iij.
Ol.Nicotian.vnc.ij.
Therebenth.vnc.j.
Ceræ q.ſ.coque in Cerotum, adde
Bdellij colati vnc.ij.
fiat Emplaſt.ſ.a.

Potion pour les fiſtules.

Potion pour les fiſtules.

℞.Aquæ Nicotianæ lib.j.
Centaur.
Conſolid.aur.añ.vnc.iij,
Parthenionis vnc.iiij.
his impone
Rheubarb.electi,
Mannæ Calabr.
Spermatis ceti añ.vnc.j.

L'ayant biẽ remuée vous en prẽdrez ſoir & matin, vne cueillerée à chaſque fois, & incontinent apres trois cueillerées de vin ; la fiſtule ſe mondifiera par ces potions internes, ſans appliquer aucun emplaſtre par le dehors; que ſi vous auez intention de mettre quelque choſe deſſus, l'emplaſtre ſimple de Tabac n'y ſera pas mauuais.

Emplaſtre pour la hargne.

Emplaſtre pour la hargne aqueuſe ou cauſée de quelque tumeur.

℞. *Sem. Nicotianæ,*
pſyllij,
cydonior. añ. vnc.iiij.
Far. fabarum lib.j.
Ol. Tabac. vnc.xij.
Ceræ vnc.iiij.
Terebenth. vnc.ij.
Vini & aceti quantum ſufficit.
Fiat emplaſt. ſ. a.

Preſeruatif pour la peſte.

Le docte Heurnius rapporte, qu'aucuns font tremper, l'ozeille, la Nicotiane, & la rhuë, & y adjouſtent du ius de citron, ce qu'ils font prendre contre

tre la peſte. Ce ne ſeroit choſe de peu d'importance, ſi l'air qui eſt corrompu & a contracté vn venin pernicieux & mortel aux humains, pouuoit eſtre corrigé par la fumée du Tabac, & purifié de toute ſon infection, tout ainſi que le Diable eſtoit chaſſé par la fumée du foye de Tobie. Nous liſons de meſme qu'Hippocrate deliura la ville d'Athenes, de la peſte (ayant conſommé toute l'impureté qui eſtoit venuë d'Egypte, & auoit infecté l'air de ce lieu,) par des feux qu'il fit d'herbes, onguents, & autres choſes odoriferantes, ce qui luy acquit des grãds honneurs, & à ſon fils Theſſalus chez les Atheniens, & luy ordonna-on vne coronne d'or publiquement. Acron Agrigentinus auſſi eſtouffa vne peſte, qui alloit ſe communiquant par la contagion de l'air infect, auec des feux qu'il dreſſa. Plutarque a fait mention de ce fait memorable, au liure d'Iſis & Oſiris: Ætius auſſi, & Paulus en ont touché

quelque chose. Mais reuenons à nostre subjet. Deux drachmes du suc prises dans du vin, ont la puissance l'espace de dix heures de purger par le haut, & pour ce il profite en ceste maladie, où les catharctiques ordinaires ne sont que tous pernicieux & dommageables.

Le suc purge par le haut & par le bas.

Pour le bubon pestilentiel, quand il est parfaittement meur, quelques vns prennent des fueilles de Nicotiane, d'ozeille & de rhuë, qu'ils enueloppent d'vn papier à trois doubles, & les font cuire sous les cendres auec du vin; ayant fait boire ce qu'il y a de liquide, ils appliquent le reste.

Pour resoudre vn bubon pestilentiel.

Si vous aimez mieux vn cataplasme.

℞. *Herbæ Tabaci m.ij.*

Plantag.

Apij,

Pimpinellæ,

Senecionis añ.m.j.

coquantur omnia ad consumpt. aquæ; Adde

Mellis

Mellis roſ. vnc.ij.
Terebenth.lotæ vnc.j.
Farin.hord.q.ſ.
fiat cataplaſma.

Si vous deſirez vne lotion.

℞. *Apij,*
Plantag.
Pimpinellæ,
Senecionis añ. m.j.
Tabaci m.ij.
contundantur folia, exprimatur ſuccus, quem depura. Adde,
Mellis roſat.vnc.ij.
Terebenth. lotæ vnc.ſem.
Farinæ hord.vnc.j.
miſce, fiat lauamentum.

Pareillement en la curation du charbon peſtilentiel, apres qu'on l'aura bien ſcarifié, à celle fin que la ſeroſité du ſang s'eſcoule, il faut ſecher les humeurs qui ſeront tombez ſur la partie, auec le ſuc de Tabac & vn peu de ſublimé, meſlez auec des iaunes d'œufs; les ayant fait cuire adjouſtez

y du theriacque ; Aussi-tost que le charbon commence à paroistre, mettez luy dessus en place de cautere les fueilles de Nicotiane, de rhuë, & d'ozeille cuittes sous les cendres, les ayant enueloppées d'vn papier à trois doubles : Apres qu'elles seront cuittes, broyez-les auec du theriacque, ou auec vn oignon cuit, & les appliquez.

Les Dartres vlcerées se gueriſsẽt heureusement auec le cerot de Tabac.

Hierosme Aquapendente au liure 1. des tumeurs contre nature chap. 20. tesmoigne qu'il a guery des dartres vlcerées, apres la purgation du corps faitte auec le petit laict de cheure, & souuent auec la decoction de sarsepareille, les lauant auec les eaux thermales de sainct Pierre, en apres il appliquoit dessus ce cerot auec heureux succez,

℞. *Succi Tabaci vnc. iij.*

Ceræ citrinæ vnc. ij.

Cresmæ pini vnc. j. sem.

Therebenth. vnc. j.

Ol. myrthi q. s. pro formando cerato molli.

Le

Le ſuc de Nicotiane appliqué auec ſa craſſe ſert grandement pour oſter les verruës, apres qu'on les aura ouuertes auec la lancette pour en faire ſortir le ſang: ou bien oindre la partie auec l'onguent de Tabac, ce que nous auons eſprouué. Il en faudra poſſible croire le meſme des cors ou clous, qui viennent és joinctures des pieds, dit Gilles Euerhard.

Pour les verrues.

Pour les cors des pieds.

L'eau de Tabac eſt admirable pour faire reuenir les ongles qui ſont tombées, la verſant ſur la partie, ou eſtant appliquée auec vn linge.

Pour reparer la cheute des ongles.

Son ſuc eſt auſſi de grande efficace pour les Cirons, tout ainſi que ſon huile.

Pour les Cirons.

C'eſt vn remede experimenté pour les mules eſcorchées de frotter les pieds quelquesfois auec des fueilles de Tabac vertes, ou mettre deſſus l'emplaſtre du meſme Tabac; ayant premierement trempé les pieds dans de l'eau tres-chaude, où vous aurez jetté

vn peu de ſel : ou bien oignez de noſtre oignement, qui nous eſt tres-eſprouué, en voicy la recepte.

Onguët pour les mules.

℞. *Succi Nicotian. lib. j.*

Olei eiuſdem,

Ceræ nouæ,

Reſinæ pini añ. vnc. ij.

Ol. hyperici vnc. j.

bulliant igne lento horis tribus.

colaturæ adde,

Therebenth. venetæ vnc. ij.

redige ſ. a. ad ſpiſſitudinem vnguenti.

Les fueilles arreſtent le sãg des playes & les gueriſſent.

Les fueilles appliquées ſur les playes nouuellement receuës, arreſtent le ſang & les glutinent ; que ſi elles ſont trop grandes il les faut premierement lauer auec du vin, & puis apres que vous aurez aſſemblé les leures ou extremitez vous les arrouſerez auec le ſuc de ces fueilles.

Aduertiſſement.

Il y en a qui ſe ſeruent indifferemment, & auec peu de ſcience, de l'huile de Tabac pour conglutiner les vlceres (comme nous auons

auons veu) quoy que tres-mal, car les choſes huileuſes deſuniſſent & retardent la conglutination des playes : c'eſt pourquoy il ſe faut entierement abſtenir aux bleſſures des huiles & autres choſes oleagineuſes.

La poudre de Tabac meſlée auec l'eau de morelle ou de plantain appliquée tiedement auec des linges trempez, guerit toute ſorte de bruſleure, la craſſe du ſuc a meſme force ; voicy noſtre onguent pour les bruſleures, vlceres, &c.

℞. *Cortic. ſambuci vnc. j.*
Succi Nicotian.
Cæparum añ. vnc. j. ſem.
Ol. roſac. vnc. ij.
Thuris pulucr. vnc. j.
Terebenth. q. ſ.

Faittes en vn nutritum : ou bien ayant fait conſommer les ſucs par la coction, adjouſtez-y de cire, & en faittes vn onguent.

Vn certain biberon voulant conſeruer vn verre plein de ceruoiſe, qu'il *Hiſtoire.*

tenoit, tombant dans le feu se brusle la main; quelques femmelettes apres auoir long temps parlementé & consulté par ensemble, luy appliquent de la bouë dessus, sa douleur ne s'appaise pour cela, ains l'empesche de dormir nuict & iour: parmy ceste impatience, il s'en va treuuer vne Dame; laquelle, comme il auoit ouy dire souuent, se cognoissoit assez bien aux vertus du Tabac. Elle met sur les bords de sa brusleure de la poudre de Tabac, & continua l'espace de trois iours, sans rien auancer: le patient inquieté de la vehemence de sa douleur,& se deffiant de l'vsage de ce remede, murmuroit contre ceste Dame,comme luy reprochant qu'elle faisoit vn essay de son herbe sur sa peau; il ne se faisoit donc appliquer que des lenitifs. Comme sa douleur ne relaschoit aucunement, il a recours à ceste Dame, & la supplie de continuer à le panser à la façon ja commencée. Elle pour luy accorder sa

reque

requeſte remet de ceſte poudre ſur le mal, qui fuſt guery dans trois iours. Gilles Euerhard.

S'enſuiuent des Baulmes, le premier deſquels eſt de Quercetan. *Baulme ſarcotique.*

℞. *Viſci herbæ peti,*
Conſolid. maior. añ. vnc. iiij.
Ol. Therebenth. lib. j.
Flor. hypericon.
Verbaſc. añ. m. ij.
Pomorum vlmi vnc. iij.
Acinorum populi arboris vnc. iiij.
Spiritus vini lib. j. ſem.

Faites les digerer dans le fumier de cheual, ou dans vn poiſle bien chaud l'eſpace d'vn mois, en apres coulez-les & les exprimez; adjouſtez-y

Thuris,
Maſtichis,
Myrrhæ añ. vnc. ij.
Sang. dracon. vnc. ſem.
Mumiæ drach. vj.
Therebenth. lib. ſem.
Benzoini. vnc. j.

Faittes-les circuler enſemble dans vn pellican l'eſpace de huict iours, diſtillez l'eſprit du vin auec vne moderée chaleur, il reſtera au fonds du vaiſſeau, vn precieux baulme ſarcotique.

Autre baulme.

Autre baulme.

℞. *Nicotian.m.iij.*
*Agrimoniæ m.*j.
Flor. hyperic.m.ij.
Conſolid.maior.m.ſem.
Lumbricorum perpurgator. n. centum.
*Terebenth.lib.*j.

meſlez-les & les laiſſez au Soleil deux mois durant.

Autre baulme pour les playes de la teſte.

Autre baulme tres-excellant pour les bleſſures de la teſte.

℞. *Balſami ſulphuris vnc.*j.
*ex terebent. cum ol.laur. vnc.*j.*ſem.*
Ol.de beton.vnc.ſem.
Balſami æris drach.ij.
*Ol.argenti ſcrup.*j.
*Extracti aloës drach.*j.
Flor.ſacchari,

Succi

Succi Tabacini añ.drach.vj.

Mettez le tout en digeſtion, à fin qu'il s'vniſſe. Autre baulme.

Autre baulme.

℞. *Ol.æris,*

Martis añ.vnc.ſem.

Balſami aloës,

Butyri arſenici añ.vnc.j.

Balſami ſulphuris,

de mumia añ. drach.ij.

Succi ſymphiti,

Nicotianæ añ.drach.iij.

Donnez la conſiſtence d'vn baulme eſpais auec la cire. Libanius.

Elixir pour glutiner.

Autre Elixir en façon de baulme pour glutiner. Nourriſſez l'eſſence de ſuccre, auec le baulme de mumie, de therebent. & l'huile de cire, autant d'vn que d'autre, adiouſtez-y quelque peu de baulme d'aloës auec rhubarbe, du ſuc de Nicotiane & de ſymphiton, autant qu'il en faut pour bailler la conſiſtence de glu.

Autre baulme.

Autre baulme compoſé, tiré de Rondelet.

℞. Ni

℞. *Nicotianæ viridis contusæ m.vj.*
Ol. hyperic. vnc.vj.
amygdal. amarar. vnc.ij.
è sem. papauer. albi recent.
Galbani puri añ. vnc.j. sem.
thuris masculi,
Mastichis,
Therebent. venetæ añ. vnc.j.
Æruginis drag.ij.
Ceræ albæ parum.

Il ne faut adiouster la rouille, l'huile d'amendes ameres, & de semence de pauot que sur la fin: tant plus ce baulme est vieux, tant meilleur il est; Il est bon pour toutes blessures en quelque partie du corps qu'elles soient, estant appliqué chaudement, il les deffend de toute fluxion. Il sert pour les meurtrisseures, & coups maschez, & aussi pour ceux qui sont tumbez de quelque lieu haut, il dissout les grumeaux de sang, & est salutaire aux vlceres des mamelles, des pieds, & des mains: qu'on se prenne garde sur tout de ne rien entreprendre mal à propos auec ces baulmes, notamment és blessures des parties nerueuses.

La compoſition de noſtre empla-ſtre oppodelloch ou ſtiptiques eſt telle. **Emplaſtre ſtiptiques.**

℞. *Lythargiri lib.j.*
Succi Nicotianæ,
Olei eiuſdem añ.lib.ij.
Ceræ lib.ſem.
coquantur in cerotum, adde
Thuris,
Maſtichis,
Myrrhæ añ.vnc.j.
Cineris Tabaci vnc.iij.
commiſceantur, adiice
Minij vnc.iij.

Paiſtriſſez-le bien auec les mains,& y adiouſtez demy once de camphre, que vous diſſoudrez auec l'huile de Tabac.

Le litharge reduit en alcool ou poudre tres-ſubtile & impalpable, doit eſtre nourry vn bon eſpace de temps auec l'huile de Tabac ; apres vous y verſerez le ſuc de Tabac, & le ferez cuire, tãt que toute l'humidité ſoit conſommée : apres vous y mettrez la cire **Preparation manuelle.**

couppée en pieces, & la cuirez à lent feu, la remuant sans cesse auec vne spatule, iusqu'à ce qu'estant mise sur vn marbre elle garde comme vne cõsistence de miel; cela fait vous meslerez par ordre l'encens, la myrrhe, le mastic, & la cendre de Tabac, apres les auoir subtilement puluerisez, tamisez, & pesez separément; Peu apres vous adjousterez le camphre dissous dans l'huile de Tabac, ou telle autre que vous voudrez, ou bien auec vn peu d'eau en vn mortier auec le pilon chaud. En fin vous meslerez le vermillon, & vous aurez en ceste façon vostre emplastre artistemẽt preparé. On pourroit biẽ y jetter le vermillon apres que le lytharge seroit cuit, & le faire encore recuire, à fin que l'emplastre se rougist; Il faut auparauant bien broyer le vermillon sur le marbre pour le rendre bien subtil, & à ce subiet il le faut arrouser de quelque liqueur. Il faut prendre garde de ne mesler tous ces ingrediens à la fois, mais par interualles decents, & que le meslange ne soit trop chaud quand on les y jettera, de peur qu'ils ne demeurent en grumeaux.

Autre

Autre Emplastre. *Autre emplastre stiptique.*

℞. *Lytharg. præpar.*

Lap. calam. præpar. añ. lib. j.

Olei Tabaci lib. j.

Ceræ lib. sem.

Terebinth. lib. sem.

Succi persicariæ lib. j.

Tabaci lib. ij.

coquantur in emplast.

Ayant subtilement pulverisé & preparé le lytharge auec l'huile de Tabac, & les sucs auec toute leur crasse & ordure, le faut laisser destremper en vn lieu chaud, & puis le faire bouillir lentement iusqu'à la consistence d'emplastre, & qu'il ne s'attache au fonds du vaisseau: apres que vous l'aurez reculé du feu vous y mettrez incontinent la cire rompuë en menues pieces, & apres qu'elle sera funduë, vous y mettrez la terebentine, & l'osterez pour la seconde fois de sur le feu: le tout estãt quasi reffroidy vous y meslerez la pierre calaminaire; le remuant iusqu'à ce que le tout soit bien incorporé; apres vous le broyerez & en ferez des magdaleons.

Autre.

Autre.

℞. *Mastich.*
Thuris,
Myrrhæ,
Opopanacis,
Serapini,
Ammoniaci,
Bdellij, præparator. prius & in aceto coctorum añ. vnc. j.
Ol. Nicotianæ lib. j.
Ceræ tantumdem.
Lapidis calaminaris lib. sem.

Cuisez-les en forme de cerot & les broyez comme dessus.

Ce qu'il faut remarquer en la confection des emplastres.

Remarquez, *que les gommes se dissoluent les laissant tremper dans le vin, ou bien dans le suc ou decoction du Tabac, apres il faut mesler les autres poudres sans feu, il faut pulueriser le lytharge, & la pierre calaminaire, & les mesler sur la fin: La terebentine se mesle incontinent apres la cire; le lytharge se cuit premierement auec l'huile de Tabac, iusqu'à vne deuë consistence d'emplastre; Apres qu'on aura fait consommer*

les

les ſucs & les decoctions, il faut meſler la cire & les gommes (de peur qu'elles ne viennent à perdre leur faculté emplaſtique par la coction.) Le lytharge auec la terebenthine, au dire de Galien, ſemblent perfectionner l'emplaſtre; où vous auez à noter qu'il ſurpaſſe l'or & l'argent en beauté. Es compoſitions des emplaſtres ſçachez que la couleur noire leur eſt communiquée de la poix & reſine, & la couleur extremement noire du bitume; la ceruſe les blanchit, le vermillon les rougit, la roüille ou eſcaille d'erain les teint en verd.

La Nicotiane recente auec quelque graiſſe ſe met en onguent vulneraire, auquel on meſle d'huile de cire diſtillée. ***Onguent de la Nicotiane.***

Autre onguent pour les nerfs: Prenez des vers de terre, nettoyez-les auec le vin, & les pilez auec la moëſle de noix Indienne, de ſemence de momordica, des noyaux de noix, du ſaffran, & d'eſprit de vin: mettez-les dans vn ſac d'eſtamine & les exprimez, ***Autre onguẽt pour les nerfs.***

mez; adiouſtez-y l'huile de myrrhe & de tabac; ſi vous en voulez faire vn emplaſtre, adiouſtez-y le tacamahaca, & l'huile de liquidambar, ou le baulme du Peru, auec le ſuc du tabac, & vous aurez vn baulme pour glutiner les playes des parties nerueuſes.

Nous deduirons maintenant les onguents, pour les playes, vlceres ſordides, pour le chancre, eſcroüelles, fentes & creuaſſes des mains, pour la galle & taches priſes aupres du feu durant l'Hyuer, qu'on appelle en France Vaches.

℞. *Fol. Nicotianæ lib. ij.*

Axung. porcin. recentis vel diligenter lotæ lib. j.

Onguent de Ioubert.

Laiſſez tremper toute vne nuict l'herbe pilée dans du vin rouge, le matin vous la ferez bouïllir lentement iuſqu'à la conſumption du vin: coulez-les en exprimant, adiouſtez-y

Succi Nicotianæ lib. ſem.

Reſinæ abiegnæ vnc. iiij.

Cuiſez

Cuiſez-les iuſqu'à la conſumption du ſuc, adiouſtant ſur la fin

Rad. Ariſtol. long. puluer. unc. ij.

Ceræ nouæ quantum ſufficit.

Faites vn onguent ſuiuant les preceptes de l'art.

La Framboiſiere en ſon Antidotaire reformé, met la terebenthine de Veniſe en place de la reſine de ſapin.

Si vous aymez mieux en faire vn cerot, augmentez la quantité de la cire; D'autres pour deſſecher & conſolider dauantage, y adiouſtent

Mumiæ,

Succini añ. drach. iij.

La preparation de la graiſſe ſe fait ainſi;

Ayant bien nettoyé la graiſſe de toutes ſes membranes, la faut mettre dans une bonne quantité d'eau tres-froide, & la frotter dedans ceste eau, & apres l'auoir bien exprimée la faire ſecher: & changeant d'eau, la relauer & ſecher comme deuant, ce qu'il faut reïterer iuſqu'à la troiſieſme ou **Preparation de la graiſſe.**

quatriesme fois, que l'eau demeurera claire & nette; En apres la faut mettre en menues pieces, & la faire fondre dans vn vaisseau double, la remuant par fois auec vne spatule de bois; Et l'ayant fonduë coulez-la dans d'eau, à fin qu'elle se refroidisse: Estant refroidie versez l'eau bellement & y en mettez d'autre, à fin qu'elle se laue encore vn peu; & doit estre pressée auec les mains, à fin que toute la crasse & impureté aille au fonds. Apres ce il la faut verser dans vn mortier mouïllé auec vne esponge nette; quand elle commencera à se cailler, faut oster toute la vilennie qui sera au fonds. Il y en a qui en preparant la graisse iettent du sel dans l'eau auec laquelle ils la lauent la premiere fois, & n'en mettent point à la seconde eau, & ce pour changer l'odeur de la graisse & la rendre insipide; d'autres quand ils la serrent pour la garder y meslent vn peu de sel, ou du succre (suiuant l'authorité du Grād Luminaire, en la description de l'onguent pectoral) pour empescher qu'elle ne se corrompe ou deuienne rance.

Autre

Autre onguent.

Autre onguent.

℞. *Sebi hircini vnc.ij.*
Olei ceræ drach.ij.
Olei malorum aureorum vnc.j.
Tabacini vnc.j.
Sulphuris triti vnc.j.
Salis drach.j.
Succi Nicotianæ vnc.j.ſem.
miſce ſ.a.

Autre.

℞. *Fol.Tabaci bene contuſor.lib.j.ſem.*
Olei veteris lib.j.
Reſinæ colophon.aut vulgaris,
Ceræ nouæ añ.vnc.iij.

Il faut cueillir les fueilles de Tabac en temps conuenable, comme dit eſt, les coupper & les battre dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois; En apres les faut faire cuire dans du tres-bon vin rouge & odoriferant (d'autant qu'il eſt plus propre pour les playes & vlceres, & Hipp. s'en ſert ordinairement au liure des Playes & des Fractures, Gal.auſſi au liure des medicaments ſelon les genres, *pour cuire les*

herbes qui entrent és compoſitions des emplaſtres) iuſqu'à ce qu'il ſe diminuë d'vn tiers: & apres qu'elles ſeront cuittes les faut laiſſer vn peu de temps en infuſion, à fin que toute la vertu demeure au vin dans lequel elles auront eſté cuittes. Coulez-les pendant qu'elles ſeront encore chaudes, & puis jettez la maſſe des fueilles. Vous mettrez la cire rompuë en menuës pieces dans ceſte coulature, & l'y ferez cuire lentement, la remuant ſans ceſſe iuſqu'à la conſomption de l'humidité, puis mettez-y la reſine rompue auſsi en pieces pour la fondre. L'ayant oſtée du feu vous y meſlerez l'huile, & y adiouſterez trois onces de terebẽthine de Cypre, & la ferez encore bouillir trois quarts d'heure, les meſlant derechef. En fin vous les exprimerez, & en ferez vn onguent ſelon l'art.

On ſe ſert de ces onguents, comme nous auons dit, pour la galle, & notãment pour la teigne de la teſte, pour les playes & vlceres vieux & recents, pour les inflammatiõs, foroncles, bruſleures, & pour la ladrerie blanche, ou

mor

morphée. Quelques-vns (adiouſtent ceux de Noremberg,) s'en ſeruent auſſi pour tirer hors les fleſches & les balles.

Autre.

℞. Ceræ,
Reſinæ,
Ol. communis lib.iij.
coque in
Succi Tabacini lib.iij. vſque ad conſumptionem ſucci,
adde Terebenth. lib.j.
miſce.

Prenez telle quantité de fueilles de Tabac que vous en puiſſiez tirer neuf liures de ſuc, les faut piler dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois, & les tordre roidement pour en exprimer le ſuc; vous prendrez neuf liures de ce ſuc ſans le purifier, & les mettrez dans vn chauderon auec de la cire rompue en pieces, & les cuirez lentement iuſqu'à la conſomption de l'humidité, & tant qu'il ne reſte que trois liures de ſuc, alors vous y ietterez la reſine en pieces, & la cuirez iuſqu'à la conſomption de l'humidité, c'eſt à dire **La façon de le preparer.**

de la troisiesme partie. Apres coulez-la, à fin d'oster l'arenosité s'il y en a encore parmy la resine, dissoluez par apres la terebenthine, remuant le tout ensemble auec vne spatule de bois ; Finalement vous y mettrez l'huile que vous ferez cuire iusqu'à vne iuste espaisseur, sur vn feu leger, de peur qu'il ne se brusle ou noircisse, & gardez-le pour vous en seruir.

Cerot de Tabac.

℞. *Succi peti maris vnc.iij.*
Ceræ citrinæ vnc.iij.
Resinæ pini vnc.j.sem.
Terebenth.vnc.j.
Puluer.Aristol.rot.drach.j.sem.
Ol.myrth.q.s.ad formandum cerotum.

Cerots de Tabac.

Autre Cerot.

℞. *Fol.Tabaci lib.j.*
Axung.suillæ, insulsæ præparat.lib.sem.

Coulez, & exprimez. Cuisez-les dans vn vaisseau double iusqu'à ce que l'humidité consommée, ils acquierent l'espaisseur d'onguent. Iacobus Gohorius.

Autre.

Autre.

℞. *Fol. Nicotianæ lib. ſem.*
Succi eiuſdem,
Olei communis añ. lib. j.
infunde & cola, adde
Ceræ,
Piſcis albæ añ. vnc. iiij.
Terebenth. vnc. ij.
miſce.

Faut cueillir les fueilles de Tabac, quand elles ſeront ſuffiſamment creuës, & les ayant nettoyées, pilez-les dans vn mortier de pierre, apres vous les mettrez huict iours entiers en infuſion dans vne bonne quantité de vin rouge. Le iour enſuiuant faittes les cuire ſur vn feu lent iuſqu'à ce qu'elles ſe diminuẽt de la moitié, les remuant par fois auec vne ſpatule, puis vous adiouſterez à ceſte decoction l'huile & le ſuc eſpuré, & recuirez le tout, tant que tout le vin & l'humidité aqueuſe s'en ſoit allée en vapeur, le remuant par fois auec la ſpatule comme deuant, puis vous l'exprimerez, pendant qu'il ſera encore chaud, dans vn ſac fait d'vn linge, en bien

tordant; Vous ietterez dans l'expression la cire mise en pieces, & quand elle sera fondue vous l'osterez du feu, & incontinent apres vous y meslerez la poix blanche subtilement pulverisée; puis faut adiouster la terebentine & garder le tout, l'ayant bien meslé.

En voicy vn autre de Iean du Bois.

℞. *Fol. absynth. nostri vulgaris,*
Solani hortensis,
Portulacæ satiuæ,
Caprifolij,
Millefolij,
Polygonij maris,
Semperuini minor. floribus alb.
Plantaginis maioris,
Semperuiui maioris,
Betonicæ,
Verbenæ,
Rad. rubiæ maioris añ. m. iij.
Fol. apij m. v.
pimpinellæ,
Flor. hyperici,
Fol. Galiopsis, id est, Vrticæ fœtidæ,

Sum

Summitatum centaurij minoris,
Fol. Pilosellæ,
chelidoniæ an̄. m.j. sem.
rostri porcini,
Symphiti petræi an̄.m.ij.
Rad. symphiti maior. vnc.v.

Pilez les herbes & les racines: faittes les bouillir dans deux liures de suc de Tabac, & d'huile commune vieille, neuf liures, iusqu'à la consomption de l'humidité des herbes. Adjoustez

Ceræ citrinæ lib.ij.
Sepi caprini,
Resinæ puræ an̄. vnc.xij.
Terebenth. communis vnc.ix.

Meslez, faittes vn onguent.

Il faut cueillir les herbes en leur temps, & apres qu'elles seront bien nettes & mesurées, couppez-les par ordre, & les pilez fort & ferme dans vn mortier de pierre, puis les faittes infuser tout vn iour sur vn feu lent, dans vn pot de terre qui ait le col long & soit bien bouché, auec la susditte quantité d'huile & de suc de Tabac. L'infusion faitte cuisez-

cuisez-les au mesme feu iusqu'à la consomption du suc de Tabac, & de toute l'humidité aqueuse des herbes, & tordez la decoction encore chaude dans vn linge rude. Mettez vn chauderon sur le mesme feu, auec la cire rompue en pieces, & le suif de cheure pour les fondre, & peu apres la resine en pieces aussi, les remuant auec la spatule, les ayant osté du feu, vous y adiousterez la terebenthine; Et en ceste sorte vous aurez cest onguent tout prest pour mondifier: Il doit estre preparé aux mois d'Aoust, & Septembre, parce qu'en ce temps les herbes sont en leur vigueur.

Autre.

Autre Onguent.

℞. *Succi Nicotianæ lib.j.*

Ceræ nouæ,

Picis,

Resinæ an̄. vnc.iij.

Ol.hyperici vnc.j.

Communis vnc.iij.

Cuisez-les iusqu'à la consomption du suc, & adioustez de terebẽthine de Venise trois onces, coulez-les, & les gardez pour l'vsage.

Mettez

Mettez la cire rompue en pieces dans vn vaiſſeau pour la faire fondre auec les huiles; apres qu'elle ſera fondue mettez-y la reſine & la poix miſe auſſi en pieces, pour les liquefier enſemble : Oſtez-les du feu & y verſez la terebenthine, puis adiouſtez le ſuc de Tabac purifié, le tout meſlé faittes la cuire en forme d'onguent, vous cognoiſtrez qu'il eſt parfaittement cuit, ſi en prenant vn peu auec vn baſton, ou auec la ſpatule, & le iettant ſur les charbons allumez, il ne petille point: Oſtez-le pour lors de ſur le feu, & le coulez à trauers vn linge clair & fort, en le bien exprimant: laiſſez le refroidir & le ſerrés dans vn vaiſſeau bien bouché. *La façon de le faire.*

Pour purifier le ſuc, deſcouppez les fueilles de Tabac, pilez-les dans vn mortier, & les ayant pilées adiouſtez-y vn petit morceau de beurre ou d'autre graiſſe, & les rebroyez tant qu'elle ne paroiſſe plus, mettez en vne autre portion & la meſlez iuſqu'à tant que toute l'herbe ſoit engraiſſée, faittes les tremper deux jours durant (quoy que vous *Autre façon de purifier le ſuc de Tabac.*

vous pouuez omettre ceste infusion, si la chose presse. En apres cuisez-les dans vn chauderon iusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse : Le suc estant vn peu refroidy, exprimez-le auec la graisse dans le couloir.

Huile pour les playes.

Le Sieur Theodore Zvvingerus, d'heureuse memoire Medecin tres-habile, tiroit vne huile de la semence de Tabac pilée, qu'il faisoit trẽper l'espace de trois iours dans d'eau de Tabac, ou d'eau commune en quelque lieu tiede; duquel il faisoit grand estat pour les playes & vlceres. C'est aussi vne huile vulneraire tres-propre pour les brusleures & inflammations, ainsi que disent ceux de Noremberg.

Asçauoir si les huiles seruẽt à la guerison des blessures.

Mais Hippoc. au liure des Vlceres sect. 6. tient, que l'huile & tout ce qui a sa mollesse & faculté, ne peut aider la guerison des vlceres, &c. parce que tels medicaments ramollissent & humectent ; Or les blessures & vlceres demandent d'estre grandement dessechez;

chez ; donc la chair molle & ſanglante n'en peut receuoir que toutes incommoditez ; Et partant il n'eſt propre pour la gueriſon des playes, comme l'enſeignent Hippocrate & Galien.

Pour reſpondre, nous diſons que quand Hipp. dit, que les huiles apportent plus de dommage, que de ſecours aux playes, il entẽd parler de la parfaitte curation, qui conſiſte en l'agglutination de la bleſſure, & non pas de l'adouciſſement de la douleur, à laquelle l'huile ſert grandemẽt. En la picqueure des nerfs, parce qu'il ne faut point reparer de ſubſtance, ce ſera aſſez d'empeſcher que la ſanie n'acquiere point d'acrimonie, laquelle pour peu qu'elle ſoit acre, peut donner des grandes douleurs, cõuulſions, & quantité d'autres ſymptomes. Fallopius dit, que l'huile eſtant ſouuent eſchauffée acquiert vne faculté deſſiccatiue, & cecy n'arriue que par vn lõg vſage ; Il faut donc

Reſponce.

Pourquoy l'huile nuit aux bleſſures des autres parties, & eſt profitable aux picqueures des nerfs.

donc dire que l'huile n'eſt pas vn remede pour les bleſſures, mais pluſtoſt vn preſeruatif pour obuier aux accidents qui en ſuruiennent, ainſi que teſmoigne Gal. au 6. de ſa Methode ch. 2. Mais pour coupper court, faut renuoyer le Lecteur deſireux d'en ſçauoir dauantage touchant l'vſage des medicaments huileux, en ce cas, & autres ſemblables, à ce qui eſt enſeigné par Galien au liure des ſimples medicaments.

Quercetan baille auſſi vn onguent ſarcotique tres-excellant.

℞. *Succi Tabaci lib. j.*
Terebenth. vnc. v.
Ol. hyperici compoſ. vnc. viij.
Vini albi generoſiſſ. lib. ſem.

Faittes-les digerer huict iours durant, & les cuiſez iuſqu'à la conſomption du vin, puis y adjouſtez

Colophoniæ,
Ceræ an̄. vnc. iij.
Mumiæ,

Caranæ

Carabes añ.drach.ij.

Faittes les fondre sur le feu, & faittes vn onguent.

Faittes cuire le suc de Tabac auec l'huile de millepertuis, iusqu'à ce que le suc soit consommé, les remuant sans cesse auec la spatule; puis jettez-y la resine & la cire mises en pieces, à fin qu'elles se fondent: Les ayant ostées de sur le feu mettez-y la mumie & l'ambre, que vous aurez auparauant bien puluerisez separément, les remuant bien auec vne spatule, à fin qu'ils se meslent parfaittement. Les ayant ainsi meslez vous les broyerez, tant qu'ils soient incorporez de telle sorte, que l'vn ne puisse estre discerné d'auec l'autre, en ceste façon vous aurez vn onguent methodiquement preparé. **La preparatiõ manuelle.**

Autre onguent pour les blessures de la teste.

Onguent pour les blessures de la teste.

℞. Succi peruincæ,
Consol. maioris añ. vnc. v.
Nicotianæ vnc. viij.
Serpentariæ,
Plantaginis añ. vnc. iij.

R *Olei*

Olei Nicotianæ lib.j.

Cuiſez-les en forme d'onguent, adjouſtez-y

Viſci lumbricorum vnc.ſem.

Medullæ cruris bouis vnc.iij.

Mumiæ vnc.iiij.

Ceræ vnc.iiij.

Faittes vn onguent ſelon l'art.

Les vers doiuent eſtre purgez de leur craſſe terrienne comme nous auons enſeigné, & eſtre lauez legerement auec eau de fontaine, la changeant trois ou quatre fois, pour oſter toute la terre. Apres qu'ils ſeront ainſi preparez & cuits auec l'eau de Nicotiane, vous y mettrez la moüelle de iambe de bœuf ſeparément, & apres ce la mumie; tout cela eſtant cuit vous y verſerez les ſucs, que vous ferez cuire auec le reſte, tant qu'ils ſe conſomment entierement, puis vous y adiouſterez la cire miſe en pieces, & voſtre onguent ſera fait.

En quel tẽps il faut amaſſer les os des iãbes de bœuf pour en tirer la moüelle.

Comment il faut tirer la moüelle des iambes de bœuf:

Il faut amaſſer les os des iambes de bœuf frais

frais, ſur la fin de l'Eſté, la Lune eſtant au plein, à fin qu'ils n'ayent aucune ſuperfluité de ſang meſlée; quoy qu'il y en ait d'autres leſquels n'ayants aucun eſgard au temps de la collection, obſeruent ſoigneuſement, la ſorte, l'aage, & la couleur, & croyent qu'il importe beaucoup de conſiderer en quelle conſtitution du Ciel les animaux ſont nez ou nourris; ſi la moüelle eſt vieille ou recente, ou de moyen aage, & de quelle couleur elle eſt, ſçauoir ſi elle eſt jaune, noire ou blanche (car on peut de là conjecturer le temperament.) Il faut rompre les os pour auoir la moüelle (on en tire auſſi de l'eſpine, qui eſt plus dure & plus ſeche que l'autre) la faut nettoyer du ſang ſuperflu (ſi elle en a) & la lauer de trois ou quatre eaux bien claires & nettes. En apres mettez-la dans vn pot de terre à l'air, ſans eau, à fin qu'elle ſe fonde, ou bien dans vn vaiſſeau double, ou aux cendres chaudes; verſez doucement ce qui ſera fondu, le coulant peu à peu auec vn linge, l'ayant bien couuerte la faut garder en vn lieu mediocrement froid. L'on en pourra

Comment on tire la moüelle & commēt on la fond.

faire de meſme des autres moüelles.

Autre onguent.

Autre onguent.

℞. *Flor. æris,*
Croci Martis,
Salis fuſi an̄. vnc.j.
Succi parthenionis,
peruincæ an̄. vnc.ij.
Olei Nicotianæ lib.ij.
Terebenth. lib.j.
Ceræ vnc.iiij.

Cuiſez-les en cōſiſtence d'onguent, ſuiuant la methode que nous auons propoſée aux onguents alleguez : car ſi vous l'obſeruez, vous obtiendrez ſans doutte vne voye aſſeurée pour preparer toutes ſortes d'onguents & d'emplaſtres.

Comment ſe fait la vraye fleur d'airain.

La fleur d'airain *ſe fait, quand l'airain fondu dans la fournaiſe, ſe verſe dans vn vaiſſeau qui eſt prepare expres, auant qu'il ſoit entierement pris & endurcy, l'arrouſant pendant qu'il eſt encore chaud auec de l'eau froide, il enuoye vne vapeur, laquelle s'attachant à vne lame de fer, ou de plomb (qu'on*

met

met ſur la bouche du vaiſſeau) ſe condenſe facilement par le froid ; Et c'eſt la vraye fleur des anciens, & des modernes.

Le Crocus Martis. *Bulchaſis, appellé autrement Seruitor, enſeigne à faire le Crocus de fer, de ſa limaille, laquelle il faut embrazer, iuſqu'à ce qu'elle en ſoit toute rouge, dix fois ou dauantage (l'eſteignant ſi on veut dans du vin) iuſqu'à ce quelle prenne la couleur de ſaffran.* *La maniere de faire le crocus martis.* *1. maniere.*

Autrement. *On fait rougir au feu vne lame de fer bien mince, & la fait-on eſteindre dans du vinaigre bien fort, fait de vin, iuſqu'à tant que le vinaigre en ſoit rouge ; il le faut faire coaguler en ſaffran, qui doit eſtre reuerberé dans vn vaiſſeau vernissé ; On a de couſtume de couler premierement le vinaigre, à ce qu'il laiſſe ſa partie la plus ſubtile, encore qu'elle paſſe ſeule.* 2.

Ou bien. *On arrouſe des petites verges de fer auec de l'eau ſalée ; C'eſt en ceſte façon qu'on le ramaſſe des anchres des Nauires, en raclant le ſaffran, ou crocus qui y eſt attaché ; quelquesfois on ne fait que les bruſler toutes ſeules. Et tant plus le fer eſt* *3. façon.*

 pur,

pur, & tant plus beau eſt le ſaffran qui en prouient.

Du ſel fondu. *Il ſe fait en ceſte façon:* *On corrige le criſſement que le ſel a de couſtume de faire eſtant ietté dans le feu, en le roſtiſſant, ou le fondant, & s'appelle de là, le ſel fondu. On le diſſout dans du vin blanc & le filtre-on iuſqu'à ce qu'il ſoit clair, & on le coagule; l'ayant coagulé on le fond ſur vn feu violant dans vn plat, ou vn vaiſſeau de terre couuert; Apres qu'il eſt ainſi fondu on le verſe dans vn tuyau, ou canal à fondre, & le ſel fondu ſera preſt.*

Preparation du ſel fondu.

Paſſons aux potions vulneraires.

Potion vulneraire.

℞. *Herbar. Nicotianæ m. vj.*

Serpentariæ,

Conſolid. aur.

Cyclaminis,

Chelidon. maior. an. m. j.

Agrimon. m. ij.

Les ayant bien mondées, mettez-les dans du vin frais, y adjouſtant autant de pain de ſeigle, laiſſez les digerer ainſi dás du fumier de cheual bien

chaud

chaud dás vne vescie de pourceau, renouuellant le fumier pour la troisiesme & quatriesme fois. On en prend vn verre soir & matin, auec du sel de Tabac.

Autre potion vulneraire.

℞. *Rad. Aristoloch. vnc. sem.*
Calami aromat.
Mumiæ añ. vnc. j.
Spermatis ceti drach. j.
Pyrolæ,
Saponariæ,
Consolidæ maior. añ. m. ij.
Nicotianæ. m. vj.
Vini quantum sufficit.

Faittes-les cuire auec mesme ordre que dessus.

Poudre pour guerir les creuasses. *Poudre pour les creuasses.*

℞. *Thuris,*
Mastich.
Myrrhæ añ. vnc. sem.
Coralli albi,
Rubri añ. drach. j.
Aloës hæpaticæ vnc. j. sem.

Salis Tabacini vnc.ij.
misce.

Pour cicatriser les playes.

L'huile de Tabac mis dãs les playes auec l'encens, l'alum, ou le ſel de Tabac, les nettoye & les cicatriſe; la decoction a le meſme effect en fomentation, ou en lotion.

L'vſage du ſuc & de ſa craſſe pour les playes recentes.

Les playes recentes moyennant qu'elles ne ſoient trop profondes, ſe gueriſſent dans deux jours, auec le ſuc des fueilles & ſa craſſe. Que ſi la bleſſure eſt creuſe, la faut lauer premierement auec du vin, puis la bander auec vne bande moüillée de ce ſuc; Il ſera fort à propos pour vne plus prompte gueriſon, de lauer la playe dedans & dehors auec le meſme ſuc, ayant appaiſé l'inflammation.

Hiſtoire.

Peu de temps apres que l'Ambaſſadeur Nicot euſt cogneu ceſte Panacée à Liſbonne, arriua qu'vn de ſes cuiſiniers s'eſtant quaſi couppé tout le poulce, le maiſtre d'hoſtel auſſi toſt recourt à la Nicotiane; en ayant quel-

ques

ques fois mis dessus, le cuisinier fust entierement guery.

Il faut sur tout auoir esgard en ce cas comme és autres, au regime de viure, auquel si besoin est, faut joindre vne conuenable purgation, comme on a souuent experimenté. *Aduertissement.*

Mettez aussi du sel de Tabac sur tous les vlceres malings, & il les guerira sans douleur, les lauant premierement auec eau chaude. Le mesme sel pourra estre practiqué sans aucune nuisance au lieu de tous ces corrosifs. *Les vertus du sel pour les vlceres malings.*

Vn Gentilhomme, pere d'vn des pages dudit M. Nicot, ayant ouy l'estat qu'on faisoit de la Nicotiane, s'achemine à Lisbonne. Il auoit depuis deux ans vn vlcere qui luy rongeoit la jambe; s'estant appliqué de ceste herbe l'espace de dix ou douze iours à la façon qui luy auoit esté enseignée par M. Nicot, il s'en retourna en sa maison sain & gaillard.

Iulius Palmarius au petit traitté

Pour les vlceres des verollez.

qu'il a fait des maladies contagieuſes, louë le remede ſuiuant pour les vlceres de la verolle.

℞. *Hord.integri p.ij.*
Nicotianæ,
Eupatorij,
Plantag.
Morſus gallinæ,
Roſar.rubr.añ.m.j.

Cuiſez-les dans quatre liures d'eau, iuſqu'à ce qu'il n'en reſte que trois, & les coulez : Adiouſtez

Mellis roſati,
Syrup. è roſis ſiccis añ.vnc.iij.
Aluminis vſti.
Calcanti vſti añ.drach.ſem.

Meſlez ſuiuant l'art.

Pour les vlceres & gangrenes du beſtail.

Le ſuc & les fueilles pilees gueriſſent & conſolident(comme nous auōs deſia dit)les vlceres & gangrenes, non és hommes ſeulement, voire meſme, ainſi qu'on a remarqué par experience, és animaux ; Car par toutes les Indes,les bœufs, vaches & autres animaux,

maux ſont ſubiets à des vlceres frequents; deſquels la pourriture & vermine s'empare aiſément, à cauſe de l'humidité de ceſte contrée, leſquels à faute de meilleur remede, on ſauſpoudroit auec du ſublimé, & en gaſtoit-on au delà de la valeur de l'animal, parce qu'il s'y vend cherement; qui fuſt la cauſe, qu'ayant recognu la force du Tabac ſur les hommes, ils s'auiſerent d'en faire l'eſſay ſur ces playes pourries, puantes, & pleines de vermine, & trouuerent que le ſuc mis dans les vlceres ne faiſoit ſeulement mourir les vers, voire meſme qu'il nettoyoit les vlceres & les cicatriſoit; & pour ce ſubjet les Indiens ne vont iamais deſpourueus de Tabac.

Pour la douleur cuiſante que donnent les ourtles.

Si on frotte la main ou autre partie du corps où l'attouchement des ourties ait laiſſé vne cuiſante douleur, auec le ſuc, ou ſa craſſe, ou bien auec vne fueille verte, en faiſant ſortir le ſuc par la frictiõ, on verra incontinent

toute

toute la douleur appaiſée. Euerhardus.

Pour la morſure d'vn chien enragé.

Ce meſme ſuc remedie aux morſures des chiens enragez, ſi on s'en ſert incontinent, ou vn quart d'heure apres la playe receuë.

Pour tuer les loirs, rats & punaiſes.

Pour tuer les loirs, & les rats, on fait cuire l'herbe dans d'eau, de laquelle apres qu'ils en ont beu, ils meurent. Colerus.

L'herbe fait mourir les punaiſes, ſi on en frotte les chalits, comme le teſmoigne Oliuier de Serres, Sieur du Pradel.

Pour appaiſer les douleurs que dõdent les poulmons marins.

Les poulmons marins (qu'on appellé autrement chappeaux de cryſtal) donnent vne douleur intolerable, ſi dauenture ils touchent le ſcrotum ou bource de ceux qui nagent, & ce tourment eſt promptement allegé par le ſuc de Tabac, en frottant la partie dolente; Au rapport de Baptiſte Porta.

Pour le farcin des cheuaux.

Nous auons experimenté, que le ſuc & ſa craſſe gueriſſent de meſme que le ſubli

ſublimé le mal contagieux des cheuaux qu'on appelle Farcin.

Il oſte auſſi les calloſitez & duretez qui viennent aux iambes des cheuaux; s'il arriue que les cheuaux de bagage ſoient ou caſſez ou bleſſez en quelque autre façon, encore que la playe fuſt ſur le poinct de ſe tourner en chancre, le ſuc ou ſa craſſe, ou bien la poudre de l'herbe ſeche, ſans autre medicamẽt les guerit entierement, & ſans qu'il faille autrement interrompre le voyage encommencé.

Nous auons iuſques icy parlé de la premiere eſpece du grand Tabac aux fueilles larges. Nous n'auons mis en vſage les autres deux eſpeces, au moins nous n'auons deſcouuert leurs vertus particulieres.

I'oſe toutesfois croire qu'elles ont meſmes vertus que la noble Nicotiane, autrement la Grande Nicotiane aux fueilles eſtroittes.

Faut remarquer qu'aucuns des Medecins *Remarque.*

decins que ie ſçache, ne tire en vſage la racine de ceſte premiere eſpece.

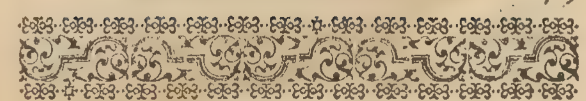
Epilogue. Ce ſont (Lecteur bien aimé) les commentaires que nous auons faits touchant le Tabac, à heures deſrobées, & durant le peu de loiſir, que nos occupations plus ſerieuſes nous ont donné; & que nous auõs redigé par eſcrit auec toute la briefueté qu'vn abregé peuſt tolerer. Ie te peus donner parole hors de vanité, que ie ſçay la pluſpart des remedes que ie t'ay propoſé, par experience. Si par vne longue lecture tu en deſcouures dauantage & de plus choiſis, adjouſte-les à noſtre promptuaire, à fin que tu les en puiſſes tirer pour les practiquer aux occaſions. I'aduouë qu'il s'y peut beaucoup adjouſter, & tu trouueras que nous auons obmis pluſieurs choſes, & à bonne cõſideration. Varron n'a trouué mal ſeant d'auoir laiſſé arriere quelques eſpics en vne diligente moiſſon, & exacte recolte; Si nous y auons auancé quelque choſe, qui

qui ſoit cenſée digne de correctiõ, par les plus ſages & mieux aduiſez, *D'autant que le bon Homere ſommeille quelquesfois*,& n'eſt celuy qui ne s'oublie, nous le corrigerons, *à guiſe des grands perſonnages, leſquels* (comme dit Celſe, au liure 8. chap. 4. parlant d'Hippoc.) *ont tant d'autres qualitez releuées qu'ils ne s'en croyẽt point deshonnorez: Ce que ne ſont pas les eſprits bas & foibles, qui n'ayant rien que cela ne veulent rien perdre. C'eſt à vn eſprit ſublime & qui poſſede plus que d'vne choſe, de confeſſer ſimplement & ingenuement ſa faute, notamment en vne œuure qu'on laiſſe à la poſterité pour ſon profit & ſalut, à fin de n'entrainer perſonne en ſes propres erreurs. Car on ne trouue pas que tout ce que les grands Autheurs ont laiſſé, ſoit parfait & accomply de tout poinct*, comme remarque Quintilian au liure 10. *Parce qu'ils ſont ſubiects à faire des faux pas, & plient quelquesfois ſous le faix. Nous-nous trompons facilement, & comme il n'y a celuy que vous ne voyez eſtre ſuffiſant en quelque*

choſe

chose, aussi chacun a ses defauts & manquements.

Ie te coniure donc & supplie tout ensemble (Lecteur debonnaire) d'auoir ceste œuure en pareille recommandation, que tu voudrois que la tienne propre fust tenuë d'vn chascun; & de te ressouuenir auec moy, qu'il est seant aux amateurs de la vertu, & aux studieux d'vne solide doctrine, d'examiner soigneusement les choses, sans les blasonner. Que si cest ouurage est accompagné de la faueur que ie luy souhaitte, la condition du champ qui l'a produit n'est pas si pire, & si espuisée, qu'elle ne te puisse promettre & donner esperance de quelque autre chose. En attendant, joüy de ce petit labeur entrepris pour l'amour de toy, & le fauorise. Adieu.



AV LECTEVR.

TOVT ainſi (bien aimé Lecteur) que nous n'auons voulu publier ce traicté, qu'auec toute la netteté, & correction que nous luy auons peu rapporter; Auſſi auons nous eu vn ſoin particulier de le rendre tellement accomply, qu'il n'y manquaſt choſe que tu peuſſes iuſtement deſirer; & à ceſte intention il nous a ſemblé tres-expediant d'y joindre les Epiſtres ſuiuantes, qui nous ont autresfois eſté enuoyées de nos amis, concernant ce meſme ſubjet; d'autant qu'elles contiennent pluſieurs choſes dignes d'eſtre miſes au iour, & cognuës d'vn chaſcun; dont la pluſpart pourront eſtre reduites à leurs chapitres propres traittez en ce diſcours. Cependant excuſe, ou pluſtoſt prens à gré ce ſeruice noſtre. Adieu.

A MONSIEVR Neander, Philoſophe & Medecin. Salut.

MONSIEVR,

I'ay receu vos lettres, par leſquelles i'ay appris que vous auez deſia bien auancé voſtre Tabacologie, & que vous n'attendez que mon aduis touchant ce que vous me propoſaſtes à noſtre derniere veuë. Ie taſcheray de vous dire en peu de paroles ce qu'il m'en ſemble. I'ay trois eſpeces de ceſte plante en mon jardin, dont la premiere eſt celle que le Sieur Charles Cluſius appelle Petum aux fueilles larges: l'autre que le meſme nomme le Petum aux fueilles eſtroittes. Et la troiſieſme eſt celle-là que preſque tous les botaniques deſcriuent ſous le nom de Iuſquiame iaune. Il y a quatre ou cinq ans que i'en auois vne autre ſorte de la premiere eſpece, qui auoit les fueil

En ſes commentaires ſur le 14. chap. de Nicolas Monardes.

fueilles de mesme longueur, mais plus estroittes de la moitié, les fueilles aussi embrassoient la tige de leurs bords, mais l'Hiuer la tua deuant que sa graine fust meure ; Ie me souuiens d'en auoir veu vne autre sorte de la seconde espece, depuis trente ans en ça à Leyden, dans le jardin de Iean d'Hogelanden, homme tres-docte & tres-officieux, de laquelle M. Lobelius donne la figure sous le nom du petit Tabac. Ie tiens que toutes ces especes sont venues de l'Amerique, & crois qu'auant que ceste region fust descouuerte, ces herbes nous estoient incogneuës; sinon peust estre la troisiesme espece. Ceste herbe tient le nom de *Tabac* des Espagnols, car les Ameriquains l'appellent *Picielt*, ceux du Bresil *Petum* ; les habitans de l'Isle de la petite Espagne *Perebecenuc*. Mais du depuis, quelques signalez personnages d'Europe, ayant fait l'essay de ses notables vertus, l'ont à guise des anciens

En ses obseruations page 316.

Rois & Reynes, nommée de leur propre nom, à fin de l'immortaliser, le faisant renaistre par chascũ an auec ceste plante. Iean Nicot, Ambassadeur pour le Roy en Portugal, l'apporta le premier en Frãce, & l'appella de son nom, Nicotiane; & parce qu'il en fit vn present à la Reyne, on l'appelle l'Herbe à la Reyne. Les Italiẽs, à ce qu'en rapporte André Cesalpin, l'appellent *Tornabona*, parce qu'ils la recouurerent par le moyen de Nicolas Tornabone, Prelat qui auoit esté enuoyé en France en qualité de Legat. Ie ne sçay de qui les Anglois en ont appris l'vsage; Ie me doute fort que ce ne soit de François Draeck, qui est le second qui a fait le tour de l'Vniuers sur mer. L'herbe est cognuë parmi nous y a ja long temps. Ie n'auois pourtant veu practiquer l'vsage de sa fumée auec entonnoirs ou fueilles entortillées, comme le descrit Pierre Pena, qu'en l'année 1590. Qu'estudiant en Medecine à Leyden, je voyois

Au liure 8. des plantes chap. 43.

Enuiron l'an 1585.

Aduersar. pag. 252.

voyois prendre ceſte fumée aux Anglois & François eſtudiants. Les voulant imiter à fin d'eſprouuer la faculté de ceſte herbe, elle me donna vne grande eſmotion de ventre & d'eſtomach, accompagnée d'vn enyurement & vertigo ſi grand, que ie fus contraint de m'appuyer pour me retenir, ce qui ne fut de longue durée. Ie ne toucheray rien ny de ſa figure, ny de ſes vertus, parce que tous les Autheurs ja alleguez, & tous les Botaniques preſques les plus recents l'ont deſcritte au long auec ſes proprietez admirables; Ils l'appellent *Panacee, Saine-Saincte, &* *l'Herbe Saincte.* Renealmus l'appelle βλεννοχοΐς à raiſon de ſon effect.

Pour ſatisfaire briefuement à voſtre demande; Ie ſuis de ceſte opinion, & crois que ceſte herbe eſt chaude & ſeche, & doit eſtre miſe entre les plus forts purgatifs; Elle n'a aucune qualité venimeuſe; Il s'en faut toutesfois ſeruir ſagement pour les corps robu-

ſtes ſeulement, employant ſon ſuc ou ſon infuſion pour les purgations; Ie fais meſme iugement pour ce qui concerne de mettre ſa poudre dans le nez, ou prendre ſa fumée par la bouche auec des tuyaux de terre; car j'eſtime qu'elle peut tenir lieu d'errhins, maſticatoires & apophlegmatiſmes, dont les Medecins ſe ſeruoient autresfois heureuſement, & qu'on practique auſſi maintenant aſſez ſouuent; rapportant pluſtoſt certe vertu d'attirer la pituite, à vne proprieté occulte, qu'à ſon temperament chaud & ſec. Ie ne treuue aucune apparence de verité de dire que ceſte fumée du Tabac penetre iuſques dans la ſubſtance du cerueau, moins encore dans ſes cauitez; mais ie veus croire que la pituite eſt attirée du cerueau, par le baſſin ou choane & par la glande pituitaire, par la vertu du medicament; tout ainſi que le fer eſt attiré par l'aiman. Si vous en deſirez dauantage touchant les facultez
des

des medicaments, voyez l'incomparable Fernel, Iean Langius, & les autres Medecins. Il y a beaucoup d'autres choses cachées en la nature, dont les Philosophes ny les Medecins les plus subtils ne peuuent descouurir les causes. En voicy vn exemple que ie vous propose, pour en sçauoir la raison, si vous en auez trouué quelque chose chez quelque autheur approuué. Ie me souuiens d'auoir mis dans l'œil d'vn malade vn collyre, qui auoit d'aloës entre autres choses: peu apres il dit; On a changé le medicament, & on y a adjousté de l'aloës, car i'en ay le goust à la bouche; Ie m'en fis mettre exprez vne goutte dans l'œil, & peu de temps apres i'en sentis le goust à la bouche. Pour m'en rendre encor mieux asseuré; je fis vn collyre auec deux drachmes d'aloës & autant d'eau rose, que ie meslay tiedement, à fin de dissoudre l'aloës: Ie m'en fis mettre vne petite goutte dans l'œil, & dans moins d'vne

Au liure 2. des causes occultes & cachées.

Au liure 2. de ses epistres medicinal. epist. 18.

heure ie ſentis ſi parfaittemẽt le gouſt de l'aloës que ſi ie l'euſſe mis ſur la langue; Ie commençay pour lors à conſiderer dè pres ce que Gal. dit, qu'il y a des trous és coings des yeux qui vont reſpondre dans le nez, par leſquels aucuns mouſchent ou crachent les medicaments oculaires : Ce qui eſt repris par Realdus Columbus, diſant qu'il ne les a peu apperceuoir. Ie me range du coſté de Gal. diſant ce que i'ay appris des malades, voire experimenté en moy-meſme, que les ſaueurs des medicaments peuuent penetrer des yeux au palais: jaçoit qu'il ne m'ait eſté poſſible d'y remarquer aucun conduit manifeſte, en aucune diſſection publique ou particuliere; Ce qui me fait pluſtoſt eſtimer que les vertus & ſaueurs des medicaments penetrent ſecrettement les membranes des yeux, & les glandes qui ſont à leurs coſtez, d'où les larmes ſortent & ruiſſelent.

Au liure 10. de l'vſage des parties c. 11.

Au liure 1. du ſecond os de la maſchoire ſuperieure.

Pour reuenir au Tabac, ceux-là me ſem

ſemblent forligner grandement de la verité, qui tiennent ceſte herbe & ſur tout ſa fumée pour vn antidote ou alexipharmaque contre la groſſe verolle; Le meilleur preſeruatif pour ceſte maladie eſt, d'auoir en horreur Venus & toutes ſes compaignes, ne hanter en aucune façon les bordeaux ny autres lieux ſcandaleux, eſquels on ſacrifie à ceſte Deeſſe impudique. Et à ceux qui ſont deſpourueus du don de chaſteté & de continence, je leur conſeille le meſme remede que fait l'Apoſtre Sainct Paul, & dont Moyſe recognoiſt pour autheur le Dieu tout-Puiſſant, Createur de l'humain lignage. I'approuue pluſtoſt à ceux qui par fragilité humaine ont contracté ceſte infection, l'vſage du Gayac que du Tabac; Cecy ſoit dit des loüanges du Tabac. Reſte maintenant de tourner noſtre diſcours contre ceux qui le blaſment, auec proteſtation toutesfois de ne vouloir entreprendre la

deffence de ceux qui abusent de ceste herbe & de sa fumée, la receuant quasi à toutes heures, hors de necessité. Nous les pourrions meritoirement comparer à ces gourmands & gloutons, qui croyent n'estre nez que pour manger; & pensent que leur faim & soif s'augmente à mesure qu'ils mangent; & haïssent la sobrieté, de mesme que ceux qui sont trauaillez de cest appetit depraué de choses estranges appellé *pica*, abhorrent les potions medicinales, qui leur pourroient donner la guerison de leur mal. Ceux qui blasment ceste plante, se fondent sur ce qu'elle a esté premierement descouuerte & practiquée par les serfs des Espagnols, & qu'elle croist parmi les Barbares, comme aussi que sa fumée laisse apres soy vne odeur & goust tout desaggreable, enyure ceux qui la prennent, peruertit & corrompt le cerueau. Au contraire de tout cela, je leur feray voir par exemples, que non seulement les

Mede

Medecins employent bien ſouuent les choſes qui viennent parmi les Barbares, qui ſont ameres, de ſaueur deſaggreable, & puantes, ſe ſeruants de leur fumée; voire meſme la pluſpart des hommes meſlent ces medicaments eſtrangers parmi les viandes ordinaires pour les aſſaiſonner. Quand ils le blaſment de ce qu'il naiſt és païs des Barbares, ne prennent ils pas garde, que ce ſont ces meſmes nations qui nous fourniſſent le ſuccre, le gingembre, le poiure, la canelle, la noix muſcade, & bon nombre d'autres aromates; l'vſage deſquels, pour ne dire le meſus, eſt ſi frequẽt par tout, qu'on ne repute aucune viande ou breuuage ſouëfue, s'il n'eſt appreſté auec quelqu'vne des choſes ſuſdites? Ie paſſe ſous ſilence ce medicament tant vtile la Rhubarbe, qui n'emprunte ſeulement ſon nom de la Barbarie, voire meſme ne croiſt en aucun endroit de la Chreſtienté, quoy qu'on attribue ce nom à

l'ozeil

l'ozeille ou Lapathum aux fueilles rondes,& à d'autres plátes aussi. Nous nous seruons pareillement és medicaments,du Laserpitium ou Asa fœtida, qui vient parmi les Barbares, & est de puanteur si grande,que les Allemands l'appellent Teufels Dreck, comme qui diroit Fiente de Diable ; l'vsage en est si familier par toutes les Indes presques, qu'on s'en sert non pas seulement de medicament, voire mesme comme d'vn exquis assaisonnement pour les viãdes;& ce suc est aussi meslé parmi les mets de leurs Dieux. Dont Garcias ab Horto en rapporte vne plaisante Histoire,d'où appert la verité de ce prouerbe: Autant de testes autant d'aduis. Nous le tenons pour vn medicament ; Pline dit, qu'il est quelquesfois nuisible : c'est de l'Ambrosie aux Indiens: chez les Portugais c'est la pasture des Diables,chez les Allemãds c'est leur excrement : Si ce braue Philosophe Cynique Diogenes (lequel ils n'estime

Au chap. 3. de son Histoire des aromates simples.

n'eſtimeroient Barbare, parce qu'il eſt Grec de nation) venoit à reuiure, il nous cajoleroit, & nous reprocheroit que nous n'auons beſoin de ſuccre ny de gingembre, ny les Indiens de leur Aſa fœtida pour aſſaiſonnement, & que pour toute viande les lupins nous ſuffiroient à ſon imitation, & que l'eau ſeroit baſtante d'eſtancher noſtre ſoif en place de vin; finalement il feroit plus d'eſtat de ſon tonneau que des plus ſomptueux edifices. Sa ſentence ſeroit authoriſée par Lucian, qui dit au Philoſophe Timocles, *Sçaches que tu quittes tout ſur le ſueil de la porte; & genealogie, & liberté, & tes progeniteurs, lors que te captiuant à ceſte ſeruitude tu entres dans la maiſon; d'autant que la liberté te deſniera ſa compagnie, &c.* Et vn peu apres; *Es-tu deuenu ſi neceſſiteux de lupins, ou autres herbes ſauuages? les fontaines qui deſcoulent d'eau froide t'ont elles manqué iuſques là, que par deſeſpoir tu te ſois venu reduire à ceſte extremité? &c.* Mais

Dialog. de mercede conduct.

Mais qu'eſt-il beſoin de m'arreſter à cecy? n'eſt-il pas vray que les Grecs aduouent, qu'ils tiennent les arts liberaux des Barbares, & qu'ils ont receu des Ægyptiens (leſquels ils mettent au nombre des Barbares) la diuine faculté de la Medecine? Ils ne deſniét pas meſmes que les animaux ne les ayent menez à la cognoiſsáce de pluſieurs choſes; Que le cheual d'eau, beſte du Nil, ne leur ait enſeigné la phlebotomie, & l'oiſeau Ibis leur ait donné l'inuention des clyſteres; les animaux ont deſcouuert quátité de vertus des herbes.

Jean Langius liure 2. de ses epist. medicinales epist. 2.

Il s'en trouue auſſi qui calomnient ceſte plante, la haïſſent, & blaſonnent ſa fumée; encor que les Medecins ſe ſeruent bien ſouuent des parfums, ie ne diray pas des choſes odoriferantes, mais auſſi des plus puantes, & ce auec vn grand fruict, pour appaiſer les ſymptomes & guerir les maladies. Car Dioſcoride enſeigne, que les fueilles de tuſſillage ſeiches bruſlées, en faiſant

rece

receuoir la fumée, gueriſſent les toux ſeches, & la difficulté de reſpiration, en laquelle on ne peut auoir ſon ſouffle eſtant couché; Et Pline parlant du tuſſillage dit, que la fumée de ceſte herbe auec ſa racine ſeche, receuë auec vne canne, guerit la toux inueterée; Ce n'eſt donc choſe nouuelle de receuoir par les narines ou par la bouche des parfums pour expulſer les maladies; Mais comme les Latins ſe ſeruent à ceſte fin d'vn cornet de canne, & les Grecs au rapport de quelques interpretes de Dioſcoride, d'vn entonnoir; les Americains de fueilles entortillées; l'induſtrie des Anglois eſt loüable, en ce que (ſi tant eſt que ce ſoit de leur inuention propre, ou des Barbares) ils ont fait des petits tuyaux de terre tres-propres pour prendre ceſte fumée. D'autres prennent ſubiet de blaſmer ceſte plante, de ce que ſa fumée enyure; Mais ſelon mon iugemẽt ils ſe trompent, parce qu'eſtant priſe mode

Liure 3. chap. 117.

moderément elle ne donne aucunement au cerueau, particulierement à ceux qui y ſont faits & accouſtumez, voire meſme le troublement qu'elle laiſſe eſt moindre que celuy du vin, & ſe paſſe plus legerement.

Ces Cenſeurs ſi exactes & rigoureux auroient plus de ſubiet,(à l'imitation de Mahomet) de deffendre totalement aux hommes l'vſage du vin, à cauſe des ſcandales, adulteres,& autres indignitez auſquelles les yurognes s'eſmancipent trop licentieuſement. Moyſe a traicté auec beaucoup plus de douceur le peuple Iuif, duquel il eſtoit Legiſlateur; Et quoy qu'il euſt couché par eſcrit l'acte peu honteux de Noë, lequel s'eſtant enyuré du vin de la vigne, dont il eſtoit l'autheur, s'endormit tout deſcouuert, & l'inceſte que Loth auoit perpetré auec ſes propres filles s'eſtant enyuré pareillement, ne deffendit pourtant le vin ny autre boiſſon qui peuſt enyurer aux

Au 9. de la Gen. verſ. 20.

Au 19. chap. de la Geneſ. verſ. 30.

Sacri

Sacrificateurs & Nazareens, que lors qu'ils deuoient entrer dans le Tabernacle; Et jaçoit que la Saincte Escriture deteste en beaucoup d'endroits l'yurongnerie, elle louë neantmoins le vin, disant qu'il resioüit Dieu & les hommes. Le vin est comme vne vie aux hommes s'il est pris auec temperance. Quelle vie meine l'homme despourueu de vin? car il est fait pour la liesse & resioüissance des hommes. Le vin estant beu sobrement, apporte vne grande recreation au cœur & vne ioye nompareille à l'esprit. Ce m'est assez.

Au Leuit. c.10. vers.9.
Au 6. des Nõbres v.2.
Au liure des Iuges chap.9. vers.13.
Dans l'Eccle. siast. ch. 31. vers.30.

Ie pourrois auancer quantité d'exemples empruntez des Philosophes & Medecins, pour leur monstrer que l'vsage du vin n'a iamais esté entierement condamné, encor que quelques vns y commettent de grands abus. L'experience iournaliere ne nous enseigne-elle pas, qu'il n'y a nation à laquelle la nature ait desnié le vin, qui n'aye l'industrie ou la commodité d'en

recouurer d'ailleurs, ou de ſe preparer quelque ſubſtitut qui luy correſponde, auec du froument & des herbes, ou auec d'autres grains.

Alexander ab Alexandr. lib.3. cap.11. Dierum genialium.

Les Turcs & la pluſpart des Arabes & Indiens qui ſuiuent la doctrine de Mahomet, ſe ſeruent de l'Opium en place de vin, non ſeulement pour ſe reſiouir & recreer parmy leurs laſſitudes & trauaux, ou pour ſe deſennuyer en leurs aduerſitez, ains pour s'éyurer; & s'y accouſtumẽt de telle ſorte qu'ils ne le peuuent deſaccouſtumer qu'au peril de leur vie. Chriſtophorus à Coſta, & Garcias ab Horto en donnent des ſignalez exemples.

En l'hiſtoire des Arômates chap.2. & en l'hiſtoire des ſimples ch. 4.

Qu'eſt-il donc merueille s'il s'en trouue qui s'addonnent grandement au Tabac, & le tiennent pour vn ſouuerain antidote de tout dueil & faſcherie, s'en ſeruants aux rencontres les plus dangereux, tout ainſi que Menelaus & Helene du vin de Nepenthe, qui leur fuſt enſeigné par la Reyne d'Egyp

d'Egypte y ayants esté portez fortuitement par la tempeste; Puis que ceux là ont en si grande estime l'opium (desnué de toute beauté de couleur, despourueu de toute odeur suaue, & qui n'a point de saueur qui le puisse rendre recommandable; tenu au rang non seulement des narcotiques, ains des medicaments les plus venimeux; lequel on ne donne qu'à grains contez, bien corrigé & meslé parmy d'autres medicamẽts tous salutaires,& ce à l'extremité la plus vrgeante seulemẽt) & en prennent chasque iour de vingt à cinquante grains, voire iusques au poids de dix drachmes, comme l'asseure le mesme d'vn certain?

Quant à ce que vous me demandez en dernier lieu; sçauoir si le Sieur Parrius a trouué ceste crouste noirastre (contractee par la fumee du Tabac) dans le cerueau de ce cadauer qu'il a descouppé,suiuant ce que vous dittes, que Monsieur Raphelengius vous en a

eſcrit. Ie n'en ſuis aucunement informé, & ne vous en peus rien dire. Ie vous aſſeure bien que i'ay fait la diſſection de diuers ſubjects publiquement dans le theatre, depuis que l'vſage ou pluſtoſt l'abus du Tabac eſt en valeur: entr'autres(ce qui eſt memorable) de ce voleur, à la diſſectiõ duquel vous vous trouuaſtes il y a trois ans; qui eſtoit vn inſigne ſouffleur de Tabac, lequel reputa pour vne ſinguliere courtoiſie la pippe qu'il auoit obtenuë du Borreau & des Archers, apres auoir oüy ſa ſentence de mort, & auoir apris aſſeurémẽt l'heure de ſa deffaitte; Eſquels i'ay foüillé curieuſement toutes les parties apophyſes, eminences, cõduits, & ventricules du cerueau, sãs en auoir iamais rien deſcouuert. C'eſt ce que i'ay iugé digne de vous (Monſieur) & le vous ay voulu cõmuniquer, quoy que ce n'ait eſté auec la briefueté que ie m'eſtois propoſee: Ie vous coniure, ſi vous auez experimẽté quelque choſe touchãt les

pro

proprietez de ceste plante, de le mettre en lumiere, pour la plus grande perfection de l'art, sans vous arrester à l'authorité de Pline qui condamne tous les medicaméts estrangers & composez ; moins encore à la rigueur & austerité de Caton & des Anciens Romains, qui bannissoient de leur Ville les Philosophes & Medecins. L'art ne rencõtre autres ennemis que les ignorants : les maladies sont cause que la Medecine a esté inuentee; la misere des malades auec leurs douleurs & inquietudes intolerables les poussent à venir implorer les secours des Medecins. La necessité que nous souffrons en nostre propre patrie des Medicaments benins & asseurez purgatifs, nous force à tirer en vsage ceux qu'on apporte des païs estrangers. Mais pourquoy ne les practiquerons nous pas, nous en seruant auec la prudence & opportunité requise, pour le profit des malades, & pour en glorifier Dieu dauan-

tage, en consideration qu'il les a tous creez pour l'vsage des hommes, & n'a voulu qu'ils creussent indifferemment en tous lieux, à fin que nous eussions subiet de nous entr'aider en nos necessitez mutuelles, & d'entretenir vne reciproque amitié par le commerce: Ie tiens celuy-là pour tres-heureux, lequel se sçait seruir en temps & lieu auec moderation, des dons que Dieu nous a fait naistre, tant pour la nourriture de nostre corps, que pour le sçauoir maintenir en santé, & guerir de ses infirmitez; Plaise à Dieu que nous puissions estre de ce nombre. Adieu, apres vous auoir prié de saluer de ma part vostre hoste Christianus Porret.

De Delf en Hollande en Octobre 1621.

Par vostre tres-affectionné
GVILLAVME DE MERA,
Medecin ordinaire à Delf.

A tres-Docte, & tres-renommé, Monsieur Iean Neander, de Breme,

Guillaume Vander Meer d'Hagen souhaitte tout bon-heur.

LA responce que vous faittes à mes dernieres lettres, par lesquelles ie vous conuiois d'assister à la dissection anatomique du corps de ce volleur grand amateur de Tabac, que i'auois pour lors entre les mains, à fin qu'y estant present, apres auoir consideré attentiuement la disposition & l'estat de ses parties, vous eussiez peu descouurir au vray ce qu'il faut tenir touchant la question qu'on fait : S'il se retrouue quelques excrements fuligineux, ou crouste noirastre au cerueau de ces souffleurs de Tabac : m'a esté renduë le 12. Decembre 1621. Vous me mandez que la multitude de vos occupations ne vous permet d'y assister,

& que ie vous rende teſmoignage aſſeuré de ce qu'on y verra. Vous adiouſtez, que Monſieur Parrius d'heureuſe memoire, a autresfois diſſequé vn corps qui auoit perdu tout à fait le ſentiment de l'odorat, & ce d'autant qu'il n'auoit apparence aucune des apophyſes mammillaires, ce qu'on coniecturoit probablement eſtre arriué d'vn vſage deſmeſuré du Tabac. Pour en dire franchement mon opinion, ie ne crois pas qu'il faille imputer à l'vſage du Tabac ou des autres medicaments, les defauts ou manquements de nature; que les Medecins mettent au rang des vices de la conformation, ſoit qu'ils conſiſtent au manquement, en l'excez, ou ſituation des parties. Qu'eſt-il merueille ſi l'odorat eſtoit entierement aboli en ce ſubjet, puis qu'il ne luy paroiſſoit point d'apophyſes mammillaires, qui ſont les inſtruments & organes de ce ſentiment? Realdus Columbus eſcrit qu'il

qu'il a anatomiſé Lazare Vitriuore, lequel durant ſa vie n'auoit point tout à fait de gouſt, & aualloit des choſes inſipides, ameres, douces, acres, ſalées, graſſes, du verre, des pierres, de la bouë, des charbons & autres ſemblables; auquel il trouua, que la quatrieſme coniugaiſon des nerfs, qui eſt deſtinée pour le ſentiment du gouſt, au lieu de s'eſpancher par la langue, & par le palais de la bouche, s'alloit rendre à l'occiput ou derriere de la teſte. L'an 1614. ie fis publiquement la diſſection du corps d'vn Pirate de Bretagne, auquel ie trouuay dans ceſt inteſtin greſle appellé Ileon, vne appendice qui auoit ſix trauers de poulce de longueur, & ſurpaſſoit le meſme inteſtin en largeur & ampleur; eſloignée de quatre pieds loing du principe de l'ileon ou extremité de l'inteſtin jeiunum; choſe que ie n'auois oncques veu ny remarqué: De plus il ne luy paroiſſoit point de ſuture ſagittale au crane, mais il auoit

de chasque costé vn trou aux os du deuant de la teste, par où sortoit ceste productiō de la dure-mere, par laquelle elle est suspenduë & soustenuë, tout ainsi qu'elle a de coustume de s'auancer en dehors, és autres corps au trauers des sutures. Au mois de Mars ensuiuant 1615. je fis vne seconde dissection publiquement, d'vne femme aagée presque de soixante ans, executée pour auoir commis vn adultere incestueux, en laquelle ie vis au rameau splenitique de la veine porte deux petites glandes qui s'y estoient engendrées proche la ratte, à laquelle elles ressembloient en substance & en couleur, l'vne estoit de la grosseur d'vne noix, & l'autre vn peu plus petite; Mais chose encore plus estrange, dans la partie interieure de la dure-mere, du costé droit, vers ceste redoubleure, qu'on appelle la Faucille, à raison de sa figure (qui separe le costé droit du cerueau d'auec le gauche) s'estoient
for

formez ſix petits oſſelets larges & ſerrez, qui auoient les vns quatre, les autres cinq ou ſix petites eminences, aiguës comme des pointes d'eſpingles, qui meſme auoient ja picqué la pie mere, comme le teſmoignoient des petits vlceres qu'on y voyoit auec la ſanie, ce qui menaçoit ceſte femme (laquelle auoit ſupporté vn long temps, vne douleur de teſte continuë) de plus grands accidents, ſi elle euſt veſcu plus longuement. Il n'y a toutesfois point de vray-ſemblance d'accuſer la fumée du Tabac d'auoir engendré ces oſſelets, ny ces troux, ny meſme d'auoir effacé la ſuture ſagittale en ce Pirate. Vous dittes auſſi qu'on vous a rapporté, que feu Monſieur Parrius en ſes premieres operations anatomiques, auoit anatomiſé le corps d'vn ieune homme, qui auoit eſté robuſte & bien ſain, le cerueau duquel ſe trouua tout noircy d'vne ſuye noiraſtre, & que comme il en recherchoit la cauſe, qu'il rapportoit

toit à quelque indiſpoſition maniaque, ou autre pareille maladie du cerueau, il fuſt aſſeuré par ceux qui auoiẽt cogneu familierement ce ieune homme, qu'il n'auoit aucunemẽt eſté valetudinaire, ny atteint d'aucune des maladies qu'il ſoupçonnoit, mais qu'il auoit l'vſage du Tabac ſi couſtumier, qu'il n'euſt ſçeu s'en paſſer pour vne ſeule iournée; ce qui donnoit des coniectures aſſez probables au Sieur Parrius, d'imputer ceſt amas d'excrements à ceſt vſage deſmeſuré du parfum de Tabac. Quant à moy, jaçoit que la choſe me ſoit fort doutteuſe, pour les raiſons que i'ay amenées, j'eſtime pluſtoſt que la cauſe en doit eſtre rapportée (ſi tant eſt que le cerueau ſe ſoit trouué noircy de la ſorte) à quelque maladie, qu'à la fumée du Tabac. Ie ſuis confirmé en ceſte croyance, par le rapport que vous faittes vous meſme, qu'il ne s'eſt trouué aucune corruptiõ ny ſuye dans le cerueau de ce ſignalé

ſouf

ſouffleur de Tabac, qui fuſt pendu à Rotredam; Voire meſme parce que i'ay fait la diſſection, en public & en particulier, de quantité de ſemblables ſouffleurs, eſquels il ne m'eſt iamais ariué de voir choſe qui approchaſt la moindre apparence de ſuye ou noirciſſement; quoy que ce ſoit pour tout aſſeuré, que celuy que i'anatomiſay au mois de Decembre dernier, euſt pris du Tabac ſur la derniere periode de ſa vie, ſçauoir apres qu'on luy euſt leu ſa ſentence de mort; tout ainſi qu'en a fait ce boſſu dont ie vous eſcriuis dernierement: I'ay ſoigneuſement recherché & fouïllé curieuſement tous les conduits du cerueau, les apophyſes mammillaires, la glande & baſſin pituitaire, ſans auoir iamais rien apperceu qui m'ait peu diuertir de ceſte opinion; Iaçoit que ie ne puiſſe louër le meſus du Tabac: I'en conſeille toutesfois vn vſage moderé, & auec grande retenue, cóme aux phlegmatiques, parti

particulierement à ceux qui y ſont habituez, pour deſcharger le cerueau de la pituite ſans crainte d'aucune nuiſance; Pour moy ie ne m'en ſers point, parce que i'ay jouy (graces à Dieu) d'vne bonne ſanté, iuſques à maintenant. Il y a quelques années que i'experimentay par deux fois que ceſte fumée me donnoit vne grande eſmotion & eſtourdiſſement. Quant à ce que vous me mandez touchant la penetration des medicaments oculaires, que c'eſt ſans doutte qu'il y a des trous au crane és angles des yeux autour du nez, je les ay remarquez en tous nos ſquelets, mais ils ſe voyent ſeulement és ſutures par leſquelles ce petit os, que Columbus appelle le ſecond os de la maſchoire ſuperieure, vient à ſe conjoindre auec les os du crane, par où paſſent les veines, les arteres, & les nerfs : Mais ie parle de la membrane qui couure ce petit os, en laquelle ie dis auec Columbus qu'il ne

ne paroiſt aucun conduit manifeſte. Adieu.

De Leyden en haſte.

A Monſieur Neander. 3

I'Ay reçeu voſtre Tabacologie, que vous m'enuoyez pour faire mettre ſous la preſſe au premier iour : Vous deſirez d'auoir mon aduis ſur les noms du Tabac. Voicy en peu de mots ce que ie crois de ſes denominations. Quelle plante eſt ceſt Onoſma ou Onoſmium des Anciens, je ne le ſçay pas. Quelques vns baillent ce nom d'Onoſma à vne eſpece d'Anchuſa, c'eſt à dire Orchánette, ou de bugloſſe ; mais pour ſçauoir ſi c'eſt le vray onoſma des Anciens, ils en ſont auſſi peu certains que moy. Car de vouloir eſtablir quelque choſe de certain, en matiere des noms, que les Anciens ont donné aux plantes, ce ſeroit confeſſer trop euidemment noſtre folie, ou pour le

le moins pallier & excuſer trop offi-
cieuſement la negligẽce des Anciens:
de ceux, dis je, qui ne ſe ſont gueres
ſouciez de deſcrire exactement les
marques des herbes, ou qui ont eſté en
cela pouſſez de quelque enuie, & ani-
moſité à l'endroit de la poſterité. Gui-
landinus l'appelle Onoſma, poſſible de
ce que quelque Botanique ambitieux,
enuoyant quelque ſemence eſtrange-
re à Padouë, auroit mis ce nom pour
inſcription ſur le pacquet ; ou bien
qu'il l'a priſe pour la ſemence d'Onoſ-
ma; ſoit qu'il l'ait ainſi voulu appel-
ler, à guiſe de certains Botaniques ri-
dicules en cela, qui affectent des noms
nouueaux & emphatiques, craignants
d'eſtre tenus pour ignares s'ils ſe ſer-
uoient du nom triuial & ordinaire.
Peuſt-eſtre luy auroit-on donné ce
nom, à cauſe de l'odeur aſinine, qu'au-
cuns remarquent au Tabac, vert & ſec,
& en ſa fumée meſme, tout ainſi qu'en
l'herbe cynogloſſa, ou lãgue de chien.

Les

Les amateurs de Tabac ne s'en doiuent ſtomaquer, car non ſeulement és Indes,mais auſſi en Italie & Cicile, les Aſnes rendent vne odeur approchant du muſc,au iugement de quelques vns qui ne ſont des plus ineptes. Comme qu'il en ſoit, ce vous eſt aſſez d'auoir dit, que le Tabac eſt appellé de quelques vns Onoſma d'Eginette; il n'eſt pas neceſſaire d'adiouſter ou agiter leurs raiſons,ny de s'arreſter plus long temps à vne choſe incertaine. Ie ne daigne alleguer ny auſſi nier que la Nicotiane s'appelle Tabach ou Toback, ce nom ne peut eſtre reçeu par toutes les Indes, à cauſe de la diuerſité des idiomes qui s'y treuue, ie crois qu'en quelques endroits des Indes Occidentales elle s'appelle *Petun*,& garde auſſi ce nom auiourd'huy parmi les François.Il peuſt eſtre, qu'en l'Iſle appellée Tabaſco, Tauaſco ou Tabacco, on nomme ceſte herbe Petun, Picielt ou Perebecenuc. Aux autres regions

qui la recouurent, de ceste Isle elle retient le nom du creu d'où elle est venuë ; tout ainsi que parmi les Italies la Maluoisie est le nom de l'Isle & du vin qui en vient. Il y a beaucoup d'autres exemples des choses qui empruntent leurs noms des lieux d'où elles sont issues. Ce sont seulement des coniectures esquelles il ne faut s'arrester. Pour conclusion, ie veus dire que puisque le nom de Tabac est si vsité en ce païs & autres regions, qu'il ne le faut quitter temerairement, moins encore receuoir le nom de *Blennochoïs*, & tels autres que le docte Renealdus luy a inuentez, quoy que tres à propos & industrieusement ; car long temps y a que ceste nouuelle inuentiõ des noms a esté estimée peu necessaire, & par Clusius & par autres Medecins, du nombre desquels i'estois ; nostre condition estant en cela plus deplorable que nostre memoire n'est bastante pour se ressouuenir des noms les plus com

communs, ſans que nous-nous mettions en peine de les diuerſifier en tant de façons, donnant autant de nouueaux noms que nous deſcouurons de nouuelles vertus & proprietez aux plantes. Car puis que ce grand Dieu les a creées en ſi grande abondance, il n'eſt pas beſoin que nous multiplions leurs noms. Adieu la fleur de la jeuneſſe, &c.

Voſtre affectionné IVSTVS RAPHELENGIVS, *Medecin.*

A MONSIEVR Neander, de Breme, Philoſophe & Medecin excellant, Salut.

MONSIEVR,

I'ay receu vos lettres, par leſquelles vous me demandez s'il ſe peut faire, & par quelle voye, que la fumée du Tabac penetre iuſques dans la

ſubſtance du cerueau, & ſi par vn trop long vſage, elle y peuſt engendrer vne crouſte noiraſtre. Pour ſatisfaire à ces demandes & autres portées par le contenu de vos lettres, je vous reſponds ce qui s'enſuit: Ie tiens pour certain que la fumée des fueilles de Tabac ſeches bruſlées receuë par le nez ou par la bouche, penetre, non ſeulement iuſques aux deux menynges ou membranes du cerueau, pour grande que ſoit leur eſtendue, mais encores s'inſinue dans ceſte cauité notable, & toute continue, qui ſe retrouue dans la ſubſtance du cerueau, diuiſée par les Anatomiſtes pour vne plus grande intelligence en quatre ventricules, & ſe gliſſe dans la propre ſubſtance du cerueau, ou pores, & conduits inſenſibles d'iceluy. I'eſtale la verité & neceſſité de mon dire par les arguments ſuiuants; le premier eſt tiré de l'euidence, du bon nombre, commodité, & procliuité, qui facilitẽt les voyes par leſquelles ceſte

ceste fumée est portée d'vn mouuement local és lieux ja marquez. Ie les vay rapporter par ordre les vnes apres les autres;premierement se presentent ces deux conduits bien amples & descouuerts, & longuets, par le moyen desquels il y a grande communication & alliance entre les narines & l'interieur de la bouche,distinguez par vn petit osselet mitoyen tendre & fragile, que les Anatomistes descriuent sous le nom d'interstice, par où la fumée peut aisément passer de la bouche à la base de l'os sphenoide, & reciproquement se couler des narines iusques à la base de l'os susdit, & de là dans la bouche.Ces deux trous paroissent si manifestement en la dissection de quelque teste que ce soit, ayant separé les os du palais de la maschoire superieure,& les petits os du nez. Voire on les peut si clairement descouurir, mesme auant la separation des os, faisant trauerser vn fil d'archal, ou de fer

courbe, ores par le nez iuſques dans la bouche, ores par la bouche iuſques au nez, par où il ne rencõtrera aucun obſtacle qui l'empeſche de paſſer, qu'il n'y a aucun ſubjet d'en douter. C'eſt pourquoy ie paſſe aux autres conduits, commençãt par ceux qui vont abouttir de la bouche aux membranes du cerueau. La fumée du Tabac eſtant donc attirée de la pippe, pour monter comme par des degrez aux parties ſuſdittes, va donner à la baſe de l'os ſphenoide, & s'en va en partie par ces deux grands trous que nous auons monſtrez, en partie par les ſutures des oſſelets du palais, & par quantité de petits trous aiſez à voir, qui ſont couuerts d'vne petite membrane fort deſliée, qui prend ſon origine de ceſte autre membrane plus craſſe, percée auſſi ſemblablement, qui couure tout le palais. Les eſtoilles fixes ne ſont pas plus eſpaiſſes en la huictieſme ſphere, que ces petits trous le ſont au palais de la bou

bouche ; Ceſte reſſemblance eſt le principal motif pour lequel les Latins, & les Grecs appellent le palais le Ciel de la bouche ; C'eſt par ces petits trous que nous ſentons couler la pituite, qui deſgoutte de l'os ſphenoide dans la bouche, principalement quand nous ſucçons le palais auec la langue, & que la fumée du Tabac atteint & penetre à l'os ſphenoide. Ie ne peus icy oublier ce trou rond & ample, qui eſt pour l'ordinaire à la partie anterieure du palais iouxte les dents inciſoires, par lequel tout ainſi que nous tirons la pituite quand il nous plaiſt, ſucç ant le palais auec le bout de la langue, de meſme auſſi par vn mouuement tout contraire, la fumée du Tabac s'enleue iuſqu'à l'os ſphenoide ja mentionné; arriuée qu'elle eſt, elle n'y ſeiourne, mais auſſi-toſt s'en va à la dure-mere, & à la glande pituitaire par des voyes qu'elle ſçait promptement trouuer; Car pour laiſſer à part les autres con- οὐρανίσκος.

 duits,

duits, premierement cest os du crane ſphenoide eſt percé notablement en dix endroits, par leſquels s'eſcoule l'excrement pituiteux du cerueau qui ſort de la glande pituitaire, deſquels y en a quatre du moins, qui vont dans les orbites ou ornieres des yeux; les autres ſe rendent dans le deſtroit de la gorge, & dans ceſte eſtenduë qui eſt commune au palais & au nez, entre leſquels y en a deux, qui (n'eſtoit qu'ils donnent entrée aux grands rameaux des arteres carotides dans la capacité du crane) ſeroient particulierement deſtinez pour porter la pituite qui diſtille de la glande pituitaire dans le nez & dans la bouche. Elle penetre donc immediatement dans ces ſix trous qui regardent dans la bouche; & deuant que paruenir aux autres quatre qui ſont és orbites des yeux, il faut qu'elle trauerſe les autres quatre trous remarquables, qui prennent depuis les deux orbites des yeux iuſques au palais,

palais,& qu'elle paſſe auſſi par les deux orbites des yeux: S'eſtant ainſi gliſſée dans la cauité du crane, à trauers ces deux trous de l'os ſphenoide, elle ne s'arreſte pas ſeulement à la ſurface exterieure de la dure-mere; où eſtant & parcourant tout ceſt interualle,qui eſt entre la dure-mere& les os du crane,ſe porte iuſqu'au bregme, voire meſme paruenuë qu'elle eſt à la glande pituitaire,elle penetre par ſes pores & conduits, & à trauers ſa ſubſtance ſpongieuſe,par où elle fait ſans ceſſe ruiſſeler ſa pituite au dedans de ſa cauité ſenſible:Et de là paſſant par la ſinuoſité manifeſte de l'entonnoir, ſe va inſinuer dans les ventricules du cerueau, d'où elle s'eſpanche par tout le reſte du cerueau à trauers ſes pores iuſques à ſa ſuperficie & pie-mere.

Ceſte ſenſible cauité de la glande pituiteuſe a eſté recognuë de Galien au liure de l'vſage des parties, peu apres le commencement.

Il ſe trouue des Anatomiſtes de marque,leſquels oſent aſſeurer, que le milieu de l'os ſphenoide, fait en façon de ſelle de cheual, qui ſouſtient la

glande pituitaire, eſt aucunesfois pour le moins non ſeulement cauerneux & troüé par le dedans, mais auſſi eſt percé par le dehors en ſa ſurface ſuperieure & inferieure de quantité de menus trous, à guiſe d'vn crible, à trauers leſquels, comme auſſi des ſutures, qui l'vniſſent à l'os mitoyen des narines & autres circumuoiſins, les excrements pituiteux s'eſcoulent peu à peu de la baſe de la glande dans la bouche. Ceux-là à quel prix que ce ſoit taſchent de ſe fonder ſur l'authorité de Galien au liure 9. de l'Vſage des parties chap. 3. En tous les ſubiets auſquels cela ſe trouuera vray, la fumée pourra atteindre à la baſe de la glande par ceſte voye. Conſiderons maintenant le chemin que ceſte fumée tient, pour entrer du nez dans les membranes & ventricules du cerueau; Ie trouue premierement ceſte quantité de petits trous de l'os ethmoide ou cribleux, tous & vn chaſcun deſquels

ſont

ſont enueloppez de petites & deſliées productions, en partie de la pie-mere qui entoure les apophyſes mammillaires du cerueau, appuyées d'en haut ſur le petit os ſuſdit aux coſtez de la creſte de coq; en partie de la dure-mere, qui couure la ſurface ſuperieure de ce petit os; Ces productions ſe vont en apres vnir & rendre continues à ceſte membrane qui reueſtit le dedans des narines: & c'eſt de ceſte continuité que les narines ont vn rapport ſi merueilleux auec le cerueau & auec ſes membranes, que nous ſommes contraints d'eſternuër pour peu qu'on les chatoüille ou agace par quelque choſe de mordicant. C'eſt par les trous de ceſt os, ou par ces productions membraneuſes, & creuſes, que la pituite ſe purge, quand la neceſſité le requiert, & que l'air & les odeurs à tout moment comme auſſi les excrements fuligineux entrent & ſortent comme par des petits tuyaux,
qui

qui donnent aussi accez à la fumée du Tabac, des narines aux apophyses mammillaires, & de là par les mesmes conduits des apophyses mammillaires, qui seruent aussi pour donner chemin aux matieres susdittes, se va insinuer dans la cauité manifeste des nerfs de l'odorat, (car ces nerfs sont creux & caues par le dedãs, en telle sorte qu'on y peut faire passer vn esguillon de grosseur mediocre) comme i'ay veu & essayé prou de fois, par où elle se porte librement dans les ventricules du cerueau, & se va dilatant par toute son estenduë & circonference iusqu'à la pie-mere. Voilà pour le premier argument tiré des conduits. Les causes qui produisent le mouuement de ceste fumée de la bouche & du nez au cerueau, me fournissent vn second argument; entre lesquelles faut donner le premier rang à la propre respiration du cerueau, ou à ce continuel & reciproque mouuement de systole & diastole,

ſtole, par lequel tout le corps du cerueau eſt ores dilaté & enleué, ores alternatiuement abbaiſſé & reſſerré : en ſe dilatant par ſa diaſtole il attire à ſoy des arteres carotides, leſquelles entrelaſſées font le plis choroide, l'eſprit vital, & l'air qui nous enuironne, auec les odeurs, & conſecutiuement auſſi la fumée du Tabac tout enſemble, à trauers l'os ethmoide, les apophyſes mámillaires, & les nerfs qui ſeruent à l'odorat, & peuſt eſtre auſſi qu'il l'attire en quelque façon du palais par les trous de l'os ſphenoide ja indiquez par la glande pituitaire & par l'entonnoir: En la ſyſtole il pouſſe les eſprits animaux dans l'eſpine du dos & dans les nerfs, & renuoye par meſme moyen les excrements fuligineux, & autres impuretez du cerueau, enſemble la fumée du Tabac, au palais, dans le nez & autres tels emunctoires. Mettons en ſecond lieu la ſituation & conformation du chef, lequel outre ce qu'il eſt

au plus haut faiſte, & comme vn couuercle poſé ſur tout le reſte du corps perpendiculairement, où toutes les vapeurs & fumées s'eſleuent de leur propre nature, eſt auſſi doüé d'vne figure boſſue, ample, ronde, caue par le dedans, percée ſeulement par le deſſous, & en nul autre endroit, par le moyen de laquelle tout ainſi qu'vne ventouſe de Chirurgien (à laquelle il reſſemble parfaittement) eſtant eſchauffée par la flamme, il attire les fumées & vapeurs des parties baſſes, & des plus eſloignées, & à plus forte raiſon attire-il & reſerre en ſoy la fumée du Tabac, des parties qui luy ſont plus voiſines. Adjouſtons en troiſieſme & dernier lieu, la nature, le mouuement, & la ſubſtance de la fumée dont eſt queſtion, laquelle de ſa nature eſtant grandement legere eſt emportée tout droit dans le cerueau: joint que ſon acrimonie, la vertu qu'elle a d'ouurir & de penetrer, enſemble la ſubtilité de ſes parties luy

frayent

frayent le chemin par des conduits tres-eſtroits & reſerrez pour atteindre iuſques aux parties les plus ſecrettes & profondes du cerueau. I'eſtime que ces arguments vous font ſuffiſamment cognoiſtre, que la fumée du Tabac penetre iuſques aux membranes, & dans la ſubſtance meſme du cerueau, leſquels indiquent ſi clairement par quelle voye elle y paruient, qu'il ne s'en peut rien dire autre. Quant à ce que vous rapportez du commun bruit qui court, que les Anatomiſtes teſmoignent, qu'on a trouué pluſieurs fois dans le cerueau de ceux qui auoient durant leur vie eſté trop addonnez au Tabac, vne crouſte noiraſtre, qui s'eſtoit formée des ordures y endurcies, & m'en demandez mon aduis; Ie vous reſpons que ie fais difficulté d'y conſentir auec trop de legereté & de temerité, comme auſſi de m'opiniaſtrer à l'encontre; Ceſte verité doit pluſtoſt eſtre recherchée & deſcouuerte par l'expe

l'experience & par le miniſtere des ſens que par la raiſon, je vous oſe bien dire, qu'il n'y a point de raiſon qui conuainque que cela ne puiſſe quelquesfois arriuer: car i'en ay trois qui m'induiſent à croire qu'il eſt poſſible qu'il s'engendre quelque crouſte noiraſtre au cerueau de ceux, qui ne reſpirent autre qu'vn vſage aſſidu de ceſte fumée; Car premierement s'il arriue que quelqu'vne des parties, auſquelles nous auons monſtré que le Tabac peut atteindre, ſoit chargée d'vn tas de cacochymie pituiteuſe craſſe, lente & viſqueuſe, & que par la force & long ſeiour du medicament, les parties les plus ſubtiles de ceſt humeur ſe diſſipent, & les groſſieres demeurent colées à la partie par leur tenacité, qu'eſt-il merueille ſi ſe cuiſant de plus en plus elles s'endurciſſent en crouſte? Que ſi pendant cela l'homme continue ce parfum deſmeſuré, qui ira ſans ceſſe donner & agir contre ceſte crouſte,
qui

qui ſe forme peu à peu; Il ne ſe faut eſtonner, ſi elle deuient teinte, & infectée de ceſte couleur noiraſtre? Ie peus teſmoigner d'auoir trouué en vne teſte que i'ay ouuerte, dans l'eſpace qui eſt entre la dure-mere, & toute la baſe du crane, vne crouſte pareille à celle que nous venons de dire, ſeche, endurcie, blanche toutesfois & qui adheroit eſtroittement aux os du crane. Ie ſçay par experience, que bien ſouuent en ce ſiecle icy, il s'en engendre pareillement en ce meſme endroit à ceux qui ſont griefuement affligez de la groſſe verolle, & recognoiſſent pour leur cauſe materielle ceſte virulence, qui eſt releguée & endurcie en ceſte partie. Or qu'y auoit-il de plus aisé que de noircir ceſte crouſte, la parfumant ſouuent auec le Tabac? La ſeconde raiſon eſt, que ceſte fumée de Tabac toute ſeche qu'elle ſoit, parce qu'elle a neantmoins en ſoy, vn humeur vnctueux, gras, lent, & qui

s'endurcist aisément, montant frequemment & espaissement dans le cerueau, il s'y pourra condenser quelque matiere noirastre, grasse & moite, par la froideur ou chaleur foible du mesme cerueau, & de ses parties; ausquelles s'attachant par sa lenteur, & s'augmentant de plus en plus par le continuel abord de ceste fumée, pourra en fin par succession de temps acquerir vne dureté crousteuse; comme nous voyons iournellement és foyers & cheminées toutes noircies, & enduittes de suye, à cause de la fumée qu'elles reçoiuent ordinairement; Il y a mesme quelque apparence de iuger, qu'il en prend de mesme à ceux lesquels sont saisis d'vne vraye & contumace melancholie, causée d'vne precedente & griefue melancholie hypochondriaque, qui auroit beaucoup duré. En troisiesme & dernier lieu, ie ne tiens pas pour impossible que quelque partie du cerueau, laquelle sera le plus
atta

attaquée & aſſaillie par ceſte fumée, qui n'aura encores rien perdu de ſes forces, ne puiſſe par ſon acrimonie & faculté deſſiccatiue, eſtre tellement deſſechée, amaigrie, & deuenir ſi aride, ridée & ſi rude, qu'elle en ait ſa surface exterieure comme vne crouſte en comparaiſon du reſte de ſa ſubſtance. C'eſt ainſi qu'en la diſſection d'vn certain, lequel en ſon viuant ſe donnoit la gloire d'eſtre ſans pair pour prendre le Tabac, ſelon le teſmoignage meſme qu'en donnoient ceux de ſa cognoiſſance; j'ay veu & remarqué auec bon nombre d'autres Medecins, qu'il n'auoit aucune apparence des apophyſes mammillaires, ny des extremitez des nerfs de l'odorat: Les mieux ſenſez de la compagnie n'alleguoient autre cauſe de ce manquement, que la force que la fumée du Tabac a de deſſecher, extenuer, rider & conſommer toutes choſes, & les ruiner à petit feu. De meſme ſi on veut comparer la peau de ceux

qu'vne fieure hectique ja confirmée va consommant, auec celle d'vn homme bien sain & abondant en humeurs loüables, on la iugera plustost estre vne crouste qui couure tout le corps, qu'vne vraye & naturelle peau. Et aux fieures chaudes & tres-ardantes, ne sent on pas aucunesfois la membrane superficielle de la langue tellement seche, rude, aride & si aspre, qu'elle a plus d'apparence d'vne crouste que d'vne membrane? Que la fumée du Tabac puisse communiquer sa couleur noirastre à ceste parcelle de la teste ou du cerueau, à laquelle elle se porte incessamment, la langue des febricitants nous en donne vne suffisante preuue (pour laisser à part toutes les autres) laquelle nous voyons bien souuent toute noircie des vapeurs febriles, adustes & feculentes, qu'elle reçoit des parties inferieures. Au reste pour ces opinions populaires, dont vous me parlez, qui sont, Que le Tabac n'est doüé d'aucune

cune faculté desficcatiue, ou s'il en a elle n'est de grande efficace; Et que le mesme Tabac paruenu dans le cerueau, se resout en eau, & croit-on que tout l'humeur qui descoule par le nez à ceux qui prennent le Tabac, n'est autre qu'vne eau en laquelle le Tabac se conuertit au cerueau; De plus que ceste fumée contient quelque malignité, & qualité venimeuse, pour la plus part mortelle, en sorte qu'elle est tenuë pour vn venin empesté, & pour cela nommée fumée infernale. Ie n'approuue rien de tout cela; car l'experience combat entierement ces rumeurs, & conuainc que le Tabac de soy-mesme n'humecte pas, & qu'il n'a pas ceste qualité purement aqueuse, moins encore ceste acrimonie aduste & salée, ny ceste graisse vnctueuse, que le vulgaire luy attribuë, à ce que vous me dittes. C'est chose tres-notoire que le cerueau est le siege capital, & la source de toutes ces humeurs phlegmatiques

& aqueuſes , que rendent ceux qui prennent le Tabac ; Que ſi toutes ces humiditez qui leur deſcoulent par le nez & par la bouche, n'ont autre cauſe materielle que ceſte fumée, pourquoy eſt-ce qu'on ne les rend toutes noiraſtres de la couleur de leur principe materiel? que ne reticnnent-elles ſon acrimonie, & le reſte de ſes qualitez? Pourquoy n'auront-elles pas ceſte ſubſtance graſſe & onctueuſe qui puiſſe quelquesfois eſtre enflammée ? d'où vient qu'elles ſurpaſſent ſans comparaiſon en abondance le peu des parties du Tabac qui s'en vont en fumée ? I'adnouë bien & recognois au Tabac certaine qualité nuiſible, & contraire à pluſieurs, qui eſt meritoirement en horreur à vne nature bien proportionnée, & entiere en ſon temperament ; Mais auſſi de dire qu'elle fuſt maligne, venimeuſe, & homicide, combien ſe trouueroit- il de millions de perſonnes qui s'en ſeruent ſans reſſentiment

timent d'aucun mauuais accident, qui reclameroient au contraire? Voila le peu, quoy que mal ageancé, que mon loisir m'a permis de vous escrire hastiuement (Monsieur) pour le sousmettre à vostre tres-subtil iugement; limez-le, polissez-le, & si vous y recognoissez tant soit peu de doctrine digne de vous, iouïssez-en. Adieu.

Vostre plus affectionné à vous seruir,
HADRIANVS FALCKENBVRGIVS,
Medecin.

DE L'ESLECTION, *Correction, & Falsification du Tabac.*

CE que nous voyons communement és medicaments, que les vns sont plus ou moins exquis & excellents, selon qu'on les a cueillis en diuerses contrées ou en diuers temps, ou qu'ils ont esté conseruez & preparez auec plus de soin & d'industrie; arriue pareillement au Tabac; Mais parce que nous auons desia suffisamment monstré ce qui est de sa culture & recolte, & encores plus exactement traicté de sa preparation, en laquelle consiste toute la difficulté : Reste maintenant de voir particulierement les contrées d'où on le nous apporte, à fin qu'on en puisse faire le choix selon les lieux esquels il est prouenu. Or d'autant qu'vne mesme terre ne porte indifferemment de toutes choses, puis qu'en

qu'en des endroits les bleds croissent plus heureusement, & les vignes se portent mieux en d'autres, & qu'il y a des lieux où les medicaments se preparent plus fidellement, & où la perfidie des marchands y fait moins de fraude : Il n'y a aussi point de doutte qu'il n'y ait plusieurs degrez de bonté au Tabac. On le nous apporte des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, des Isles, terre ferme, & d'Espagne. Il croist aussi en nostre païs, d'où il est porté par toutes les regions de l'Vniuers ; mais particulierement à Constantinople, & en diuers endroits de l'Empire des Turcs. Nous auons proposé en son lieu vne table de la plus-part, & quasi de toutes les differences du Tabac, receuës parmi les Marchāds, sans entreprendre toutesfois d'en vouloir establir vne reigle & degré de bonté. Ie me contente d'auoir frayé le chemin à qui y voudra trauailler auec plus de curiosité. Ie diray seulement

cecy, que ceste sorte de Tabac appellé de Virginie est tenu pour tres-bon ; les nostres l'appellent d'vn nom corrompu, *Tabac de Variins*, & ont esté induits par l'erreur du nom, de croire que ce Tabac de Variins est vne espece differente, voire plus excellente, que n'est le Tabac de Virginie : Iaçoit qu'il n'y ait autre difference que du nom, qui a esté corrompu par les Anglois.

Il est au pouuoir de l'art de corriger le Tabac : A ce subiet aucuns adioustent du poyure & autres drogues chaudes au Tabac qui a desia perdu de ses forces, pour le rendre plus acre: preparation faicte aussi sottement que grossierement, & qui emporte autant de la force du Tabac, comme elle luy apporte d'acrimonie. I'en laisse à part quantité de semblables, pour en publier vne, que ie me suis acquise auec prou de peine:

℞. *Muriæ limonum.*

Aceti vini añ. lib. j. sem.

Syrup. conuenient. lib. ſem.
Fol. Tabaci diſſolut. vnc. iij.

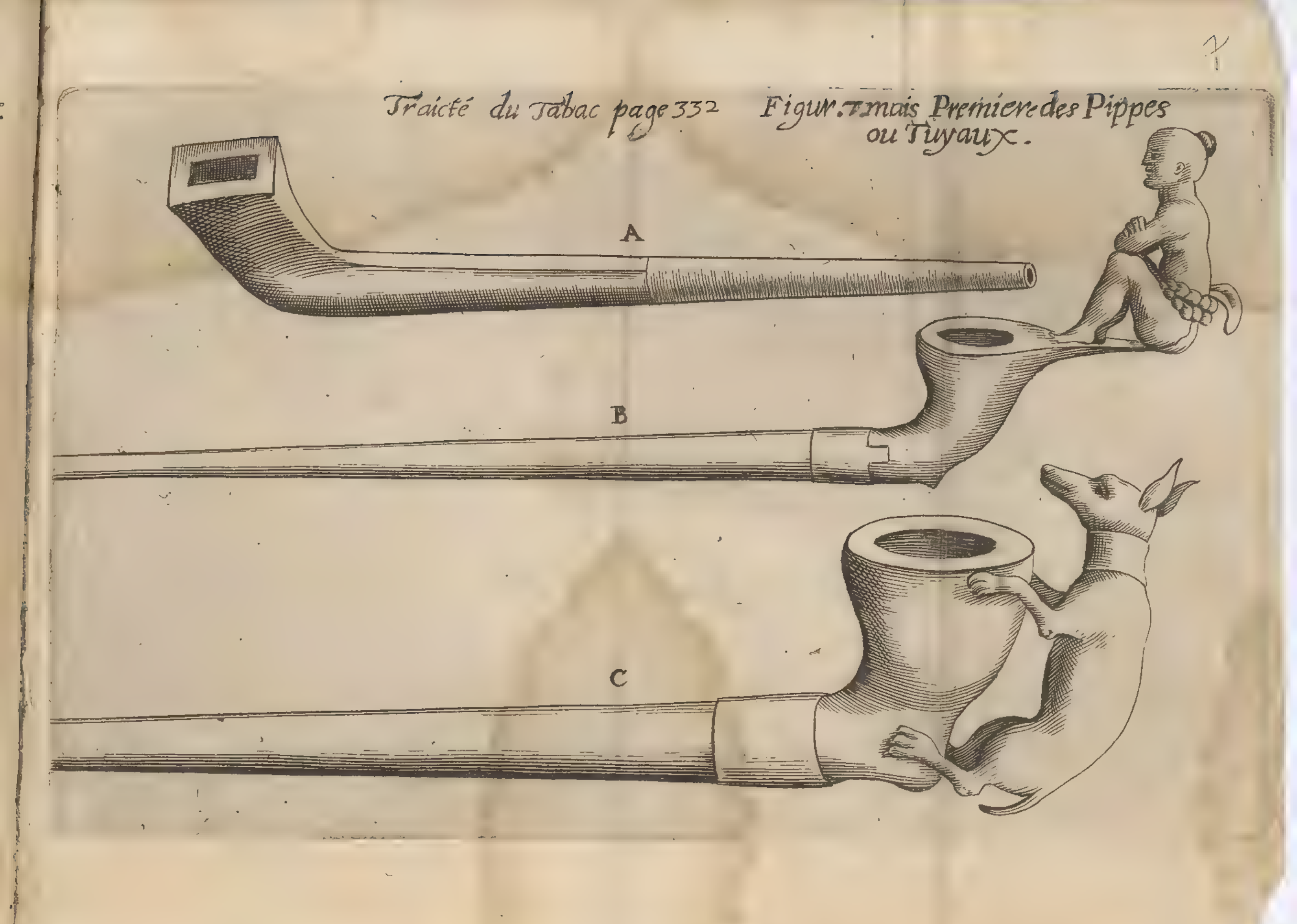
Faittes-les cuire iuſqu'à la conſomption de la moitié, mettez le Tabac dans la colature bien chaude & preſte à bouillir, & incõtinent ramaſſez-le en vn monceau : la force de ce bouillon eſt telle, que ſans intereſſer aucunement le Tabac qui de ſoy-meſme ſera tres-bon, elle le garentit de la pouſſiere, & de toutes les autres iniures du temps, & fera que vous le conſeruerez les années entieres hors de corruption ; Ceſte meſme preparation ſemble en quelque façon r'appeller & reſtaurer les forces perdues du Tabac, & le remettre en ſa premiere vigueur ; de façon que ſi la corruption en eſt venuë iuſques-là, qu'il ne puiſſe garder le feu, ce qui n'arriue pas qu'il ne ſoit grandement gaſté, ceſte inuention le reſtaure & le remet. En quoy ces amateurs de fumée peuuent eſtre grandemẽt pippez. Mais à fin qu'on n'eſtime que

que ie vueille ſupporter ceux qui font le cabaret à exercer la tromperie, ie ne vous veus deſcouurir ce ſecret qu'à l'oreille, & en termes Grecs ; πρὸς τὴν προειρημένην δεχόνται ὀπίθες δίφορου δραχμὰς β. καὶ εἰς αὐτὴν τὸν ταβακὸν πρὸς τὴν πέψιν ἔμβαλλε. Reſeruez-vous cela. Il n'y aura point de danger de publier les choſes ſuiuantes, car elles ne ſeront trouuées deſaggreables ; & parce que les paroles ſeules ne les peuuent bonnement expliquer, j'ay voulu contenter la curioſité du Lecteur, par les trois figures ſuiuantes, eſquelles le tout eſt naifuement repreſenté.

NOTEZ POVR ENTENDRE CES TROIS DERNIERES figures.

Pour la premiere.

CEſte figure (Lecteur debonnaire) te repreſéte la forme de quelques pip


7
Traicté du Tabac page 332
Figur. 7 mais Premiere des Pippes ou Tuyaux.
A
B
C

pippes, l'vſage deſquelles eſt fort frequent chez les Indiẽs: Iaçoit qu'en vne ſi longue eſtenduë de païs on y obſerue vne grande varieté, occaſionnée par les diuerſes couſtumes & maximes des contrées, & differentes opinions des habitants, & qu'il s'y en voit d'autres, qui ne reſſemblent que fort peu à celles-cy, notammẽt és endroits, où le luxe des Perſes a par ſon voiſinage peruerty la ſimplicité des mœurs: Nous en diſcourrons cy apres. Il eſt maintenant queſtion de nous acquitter de ce que nous-nous ſommes propoſez, & de monſtrer en ceſte briefue annotation, que ſignifient ces trois pippes diſtinguées par autant de caracteres.

A. La premiere eſt preſque ſemblable en longueur & figure aux noſtres, mais bien diſſemblable quant à ſa matiere, d'autant qu'elle eſt faitte d'vne certaine ſorte de pierre verte, de laquelle ils ſe font des vaiſſeaux pour boire, & pour beaucoup d'autres vſa-

ges,

ges, à ceste seule consideration qu'ils croyent qu'elle a la vertu de resister aux venins. En outre elle a sa partie de deuant faitte à moitié d'airain.

B. La seconde, qui est marquée de la lettre B, est beaucoup plus grande, à sçauoir de la longueur d'vn bras; elle est de bois, faitte au tour; au sommet de laquelle se voit l'effigie d'vn Ethiopien. La boitte, à ce que le Tabac allumé ne l'endommage, est enduitte par le dedans auec vn certain meslange de plomb : comme aussi par le dehors ceste sinuosité repliée, qui est immediatement iouxte la boitte, est entourée d'vne bande de plomb, qui sert à mon aduis, pour la conseruation du tuyau, & pour rabbattre en quelque façon la force du feu.

C. La troisiesme est aussi faicte de bois, & a sa boitte pareillement munie contre le feu, mais auec ceste difference, que la precedente est toute d'vne piece, & ceste-cy est de deux pieces, qui

qui ſe vont joindre enſemble proche la boitte, par vne enchaſſeure couuerte d'vne lame d'airain ; il y a ſur la boitte vn petit chien , qui l'embraſſe quaſi toute, & porte auſſi vn collier d'airain au col : Au reſte ceſte-cy ſurpaſſe la ſeconde en longueur.

Notez pour la ſeconde figure.

VEnons maintenant à l'explication de l'effigie des pippes des Perſes, & voyons en quelle maniere on s'en ſert : car ceſte façon de prendre le Tabac eſt toute des Perſes , & eſt fort practiquée par la Nobleſſe , & par la populace : Les plus riches ſe font des pippes d'or & d'argent , & les pauures d'eſtain: Ils en ont touſiours deux conjoinctes en la façon qui ſe voit repreſantée dans la figure , leſquelles ils mettent dans vne fiole à demy pleine d'eau , pour tirer par la bouche la fumée du Tabac, qui aura perdu toute ſon acrimonie.

Ils

Ils prennent donc vne bouteille de verre, qui tienne par exemple trois liures de liqueur, dãs laquelle ils mettent vne liure d'eau bien claire, & nette, ou vn peu plus, à fin qu'il y ait de l'espace vuide où la fumée soit receuë, ils mettent leurs deux pippes dans la bouteille par le trou, l'vne desquelles contient le Tabac, l'autre sert pour en attirer la fumée; l'extremité de celle-là, garde mesme distance du fonds du vaisseau, que l'extremité de celle-cy de la surface de l'eau, de laquelle elle n'est esloignée que de la largeur d'vn poulce.

Ce ne sera chose inutile d'en tirer vne figure tres-expresse, & la proposer au Lecteur pour vne plus grande intelligence.

A. C'est le tuyau qui va quasi au fonds de l'eau, à ce que la fumée en sorte de l'eau plus corrigée, & despouillée de toute son acrimonie, auant qu'on la prenne.

B. C'est

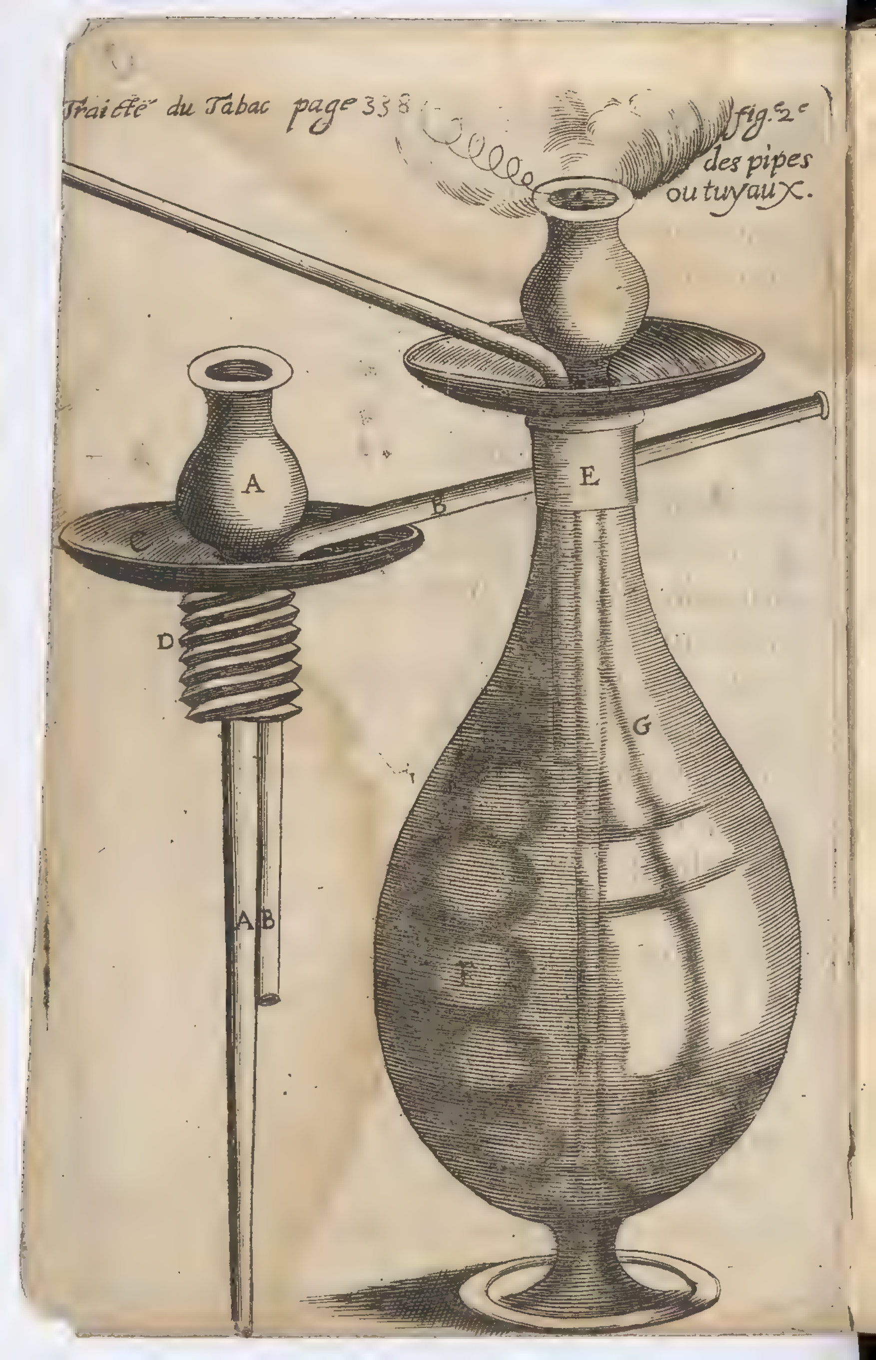
B. C'eſt l'autre tuyau qui ſe met à la bouche, pour attirer la fumee, qui eſt contigu & eſtroittemeut conioinct au premier,& eſt d'autant plus court,à fin qu'il ſoit d'vn trauers de pouce loin de l'eau.

C. Vne paelle faitte en rond de la grandeur de la paume de la main, pour receuoir les petits charbons & eſtincelles s'il en eſcheoit de la boitte où ſe bruſle le Tabac.

D. Vne vis qu'il faut eſtroittement enchaſſer dans le col de la bouteille, à fin d'empeſcher qu'il n'y entre point d'air, & que la fumee y encloſe ne s'exhale aucunement.

E. Vn couuercle tourné en façon de vis,qui eſt pour l'ordinaire d'eſtain.

F. Cela monſtre en quelle façon on tire la fumee, à ſçauoir eſtant attiree d'embas auec violence, elle s'enleue par ces boüillons pour empeſcher le vuide, comme parlent les Philoſophes,car la nature ne peut point ſouf-


Traicté du Tabac page 338
fig. 2e
des pipes
ou tuyaux.
A
B
C
D
E
G
AB

frir de vuide dans tout ceſt vniuers.

G. C'eſt l'eſpace qui reçoit la fumee, d'où auec la pippe on la tire bien preparee & adoucie par le moyen de l'eau.



Notés pour la troisiesme Figure.

ON se sert en mesme façon de ces instruments que des precedents, toutesfois ils ont vne forme differente, & vn peu plus commode : le tuyau qui porte la fumee à la bouche est vn peu plus long, à ce que celuy qui la reçoit ressente moins de chaleur, à cause de la distance ; & il est croyable que par ceste traicte & seiour vn peu plus long, l'acrimonie du Tabac en est en quelque façon rabbatuë. Il y a aussi quelques autres secrets en ceste structure, qui te sont declarez par les caracteres suiuants.

A. Dans cest espace creux se mettent les fueilles de Tabac seches.

B. Ceste partie inferieure se doit estroictement enchasser dans la boitte de la pippe qui est au dessous, & y doit estre enfoncee iusques à sa bordure, & estroittement conioincte.

C. C'est la boitte & l'extremité superieure

perieure de la pippe, dans laquelle il faut enchaſſer le fonds tout troüé du petit vaiſſeau qui tient le Tabac, de telle ſorte qu'il y ait quelque peu d'interſtice entre deux.

D. La pippe & la paelle qui eſt au deſſous du petit vaiſſeau, & le couuercle de la bouteille marquée de la lettre D. ſont conioints à la bouteille par vne vis.

E. Finalement en ceſte ſorte d'inſtrument ils font vne coquille d'eſtain qui entoure la gorge de la bouteille.

L'inuention dont ſe ſeruent les peſcheurs de Bantama & Iacatra, n'eſt de moindre induſtrie, lors qu'ils ſe mettent ſur l'eau, parce qu'il ne ſeroit conſonant de porter du feu, ils ſe pouruoyent en ceſte ſorte: Ils ont vne canne creuſe & fort groſſe, dans laquelle ils ſoufflent de ceſte fumee, & la bouchent promptement, & ſi eſtroittement, qu'il ne s'en exhale point pour tout: laſſez de la fatigue de la peſche,

ils ne font qu'ouurir leur canne, & prennent de ceste fumee autant & si souuent qu'il leur plait.

FIN.

La guerison vient du tres-haut, car c'est luy qui a creé les remedes de la terre, & l'homme prudent n'en sera point molesté: c'est par leur moyen qu'il guerit & l'affranchit de ses langueurs. Ecclesiast. 38.

LOVE' SOIT DIEV.


Traicté du Tabac page 343
Fig. 3. des pipes ou tuyaux.
A
B
C
D
E

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr priuilege octroyé par sa MAIESTE', & mandement aux Preuosts de Paris, Baillif de Roüen, Dijon, Chalon, Troyes, Berry, & Sainct Pierre le Moustier : Seneschaussées de Lyon, Grenoble, Thoulouze, Bourdeaux, Poitou, Anjou, le Mayne, Bourbonnois & Auuergne, ou leurs Lieutenants : & à tous ses amez Iusticiers & Officiers, & à chascun d'eux ; ainsi qu'il appartiendra ; est permis à Barthelemy Vincent de faire traduire en François, imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé *Traicté du Tabac, composé par Jean Neander, Medecin à Leyden :* Et ce pour le temps & espace de neuf ans, à commencer du iour & datte de ladicte impression paracheuée, auec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quel estat & condition qu'ils soyent, de le faire imprimer, en vendre ou debiter, ny d'en estre saisi d'vn ou plusieurs exemplaires, autres que de ceux imprimés par ledict Vincent. Signé & deuëment seellé au grand seel de cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1625.



